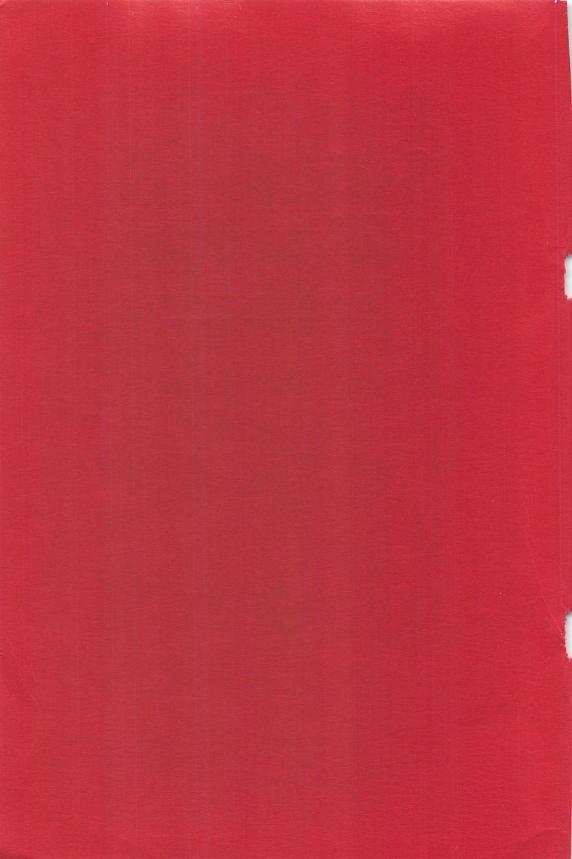
La Société Historique Acadienne

Douzième Cahier

Vol. II, no 2



Juillet 1966 MONCTON, N.-B.



Le Frère

ANTOINE BERNARD

Historien de la Gaspésie et du peuple acadien

par l'abbé MICHEL LEMOIGNAN,

Professeur d'histoire au Séminaire de Gaspé Président de la Société Historique de la Gaspésie.

CONTENU

Introduction	
La tige familiale, l'enfance	
Chez les Clercs de Saint-Viateur	
La préparation universitaire	
Les études à Paris	
Un souvenir de Lisieux	
Retour au Canada: la "Gaspésie au Soleil"	
Professeur à l'Université de Montréal	
Quelques échos de la parole vivante	
Une "Histoire de la Survivance acadienne"	
Autres livres sur l'Acadie	
Au service de la Vie française	
Une "Histoire de la Louisiane"	
Trois livres d'histoire viatorienne	
Un retour à la Gaspésie	
"Au coeur du Canada Français"	
Pour les Soeurs de Saint-Paul de Chartres	
Un retour à l'Acadie	
Les reflets du passé	
Annexe: "Carnet de route"	
Bibliographie	
2.02	not/i

Le premier ouvrage présentant l'oeuvre historique d'Antoine Bernard.

- La biographie du plus prolifique écrivain gaspésien.

- La première publication des "Editions Gaspésiennes" récemment fondées par la Société Historique de la Gaspésie.

- "Un pain fait de la farine de chez nous: un authentique pain, à la fois gaspésien et acadien, enrichi de toutes les vitamines de la mer."

Distributeurs:

UNIVERSITE DE MONCTON MONCTON, N. B.

La Librairie Dussault Ltée,

1315, rue LaFontaine, Montréal 24.

Les Editions Gaspésiennes,

Case Postale 680, Gaspé, Qué.

Prix: \$2.00 (par la poste: \$2.15)

La Société Historique Acadienne

Douzième Cahier

Vol. II, no 2



Juillet 1966 moncton, n.-B.

Gardoly, A

(ម៉ូ!ក្នែង ម៉ែក្រុង ក្រុ

्री का उप प्रेजी

ase: who

MAK STOTHER

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

COTISATION ANNUELLE:		
Bienfaiteurs	5.00 25.00 .00.00	
Prix des Cahiers déjà parus\$1.50 l' S'adresser au secrétariat: Case Postale 1032, Moncton, NB.	unité	
Comité exécutif élu le 6 décembre 1965:		
Présidente	tréal aquet elme acton chois oston édiac acton chef	
SOMMAIRE		
Entre Nous La Rédaction, p	. 42	
Voyage Historique des Acadiens en Europe Père Anselme Chiasson, o.f.m., cap., p	. 45	
Les établissements français de la rivière St-Jean Docteur Marguerite Michaud, p	. 53	
MARIE BABIN de l'Ile Surette Père Clarence J. D'Entremont, p	. 61	
Sainte-Marie de Kent (suite) M. Clément G. Cormier, p	. 69	
La Médecine Populaire Soeur Irène Barthe, p	. 77	
Liste de Nouveaux Membres p	. 86	

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Entre Nous

La Société Historique Acadienne qui a organisé le voyage des Acadiens en Europe a réussi au delà de toute espérance. Un rapport du Père Anselme Chiasson sur ce magnifique pélerinage avait sa place dans nos Cahiers. L'importance des rencontres, des réceptions, des contacts établis, mérite d'être consignée pour l'histoire.

Bien que les membres de notre Société Historique dépassent le chiffre de 300, le comité exécutif souhaiterait voir augmenter ce nombre pour assurer un progrès toujours plus grand et intéresser plus de monde à notre histoire d'Acadie. Dans ce but, les Directeurs désirent tenir des assemblées dans différentes régions acadiennes. Un premier essai dans ce sens fut tenté le 22 avril dernier et couronné de succès. L'assemblée de la Société eut lieu à Frédéricton, organisée par le Cercle Français de l'endroit. Le docteur Marguerite Michaud donna une conférence fort goûtée et appropriée: LES ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE LA RIVIÈRE SAINT-IEAN, que nous sommes heureux de reproduire ici. A cette occasion, l'honorable Joseph LeBlanc, secrétaire provincial, au nom de son gouvernement, nous octroyait une Charte qui donne une existence légale à notre Société Historique. Nous désirons exprimer ici notre gratitude à Me Adélard Savoie qui, gratis pro Deo, a écrit cette Charte et l'a fait approuver par le gouvernement.

Le Père Clarence D'Entremont est un historien comme on doit l'être, celui pour qui la vérité prime tout en histoire, même si elle doit heurter une tradition orale chère, mais erronée. C'est le cas dans l'article MARIE BABIN NE FUT PAS LA DERNIÈRE DÉPORTÉE, qui comme tous ceux du Père D'Entremont est documenté, instructif et intéressant. Et tous ses amis lui seront reconnaissants de faire luire la vérité.

Nous terminons avec ce Cahier la série d'articles de M. Clément G. Cormier sur SAINTE-MARIE DE KENT. Les écrits de ce vieillard sont un exemple de la valeur de certains papiers qui traînent parfois dans le fond des tiroirs et qui mériteraient pourtant d'être publiés.

À l'université de Moncton, on a commencé cette année à donner des cours d'ethnographie et chaque élève devait poursuivre des enquêtes sur le terrain, soit sur la pêche, soit sur les légendes, soit sur la petite histoire, etc. Quelques-uns de ces travaux ont une certaine valeur et nous croyons qu'ils méritent d'être publiés. Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui le fruit d'une enquête de Soeur Irène Barthe sur LA MÉDECINE POPULAIRE.

Jusqu'ici nous recommençions la pagination pour chacun des Cahiers. On nous a conseillé et nous croyons en effet qu'il est bon de poursuivre une même pagination pour dix Cahiers de suite, ce qui constituerait un volume. Comme nous avons recommencé avec le onzième Cahier, nous continuerons donc une pagination suivie jusqu'au vingtième inclusivement. Les Cahiers de 11 à 20 formeront le deuxième volume. Comme le onzième, bien que non indiqué, formait le premier numéro du deuxième volume, ce douzième constitue le No. 2 du même Volume II. Désormais nous l'indiquerons pour chaque Cahier.

La Rédaction



LES ACADIENS EN EUROPE

VOYAGE HISTORIQUE DES ACADIENS EN EUROPE

par le Père Anselme Chiasson, o.f.m. cap.

Les 11 et 12 juin dernier, les Acadiens de Belle-île-en-mer et leurs amis célébraient le bicentenaire de l'arrivée à Belle-île des déportés de 1755 et 1758.

Les Acadiens d'Amérique ont voulu aller se joindre à leurs frères de Belle-île pour ces célébrations. Ils en ont profité pour prolonger leur séjour en Europe et visiter plusieurs pays. Organisé par la Société Historique Acadienne, ce voyage a été un succès à tous les points de vue. Il fut comme un enchantement du commencement à la fin.

Nous ne nous attarderons pas à énumérer ici les merveilles que notre itinéraire nous a permis de voir à travers les huit pays que nous avons traversés. Nous voulons plutôt souligner le sens de ce voyage et l'importance de certaines réceptions.

Disons d'abord que c'est la première fois dans l'histoire qu'un groupe d'Acadiens aussi nombreux et aussi représentatif visite l'Europe. La Société Historique Acadienne était représentée par sa présidente madame Léone-Boudreau-Nelson et plusieurs membres, la Société l'Assomption par son gérant M. Gilbert Finn, l'université de Moncton par le Père Jean-Baptiste Cormier, la Société Nationale des Acadiens par le Père Anselme Chiasson, la ville de Dieppe par M. Bernard Richard, la municipalité de Havre-Aubert, Iles-de-la-Madeleine, par le Père Esdras Nadeau, le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse par le député M. le docteur Hector Pothier, celui du Nouveau-Brunswick par l'hon. Bernard Jean, procureur-général, la Louisiane par le sénateur Dudley Le-Blanc, le gouvernement canadien par le ministre des pêcheries, l'honorable Hédard Robichaud. Enfin, son Excellence Mgr Norbert Robichaud représentait l'autorité religieuse acadienne, et Mgr Walter Savoie le diocèse de Bathurst. Le groupe comptait une quarantaine de personnes.

La première réception eut lieu à Montréal où le Cercle Universitaire Acadien de l'endroit nous offrit un vin d'honneur dans un salon de l'hôtel Mont-Royal.

Arrivés à Bruxelles le 7 et entrés en France le 8, nous étions recus par le Conseil municipal de Dieppe à l'hôtel de ville. L'accueil fut chaleureux et touchant. Nous étions encore là que le drapeau acadien que nous avions offert à la mairie était hissé au mât de l'hôtel de ville.

Quelle émotion de visiter la plage où les soldats canadiens tentèrent un raid le 19 août 1942 ainsi que les plages de débarquement d'Arromanches plus loin!

Réception officielle par le Conseil de ville de Caen le 9. Les Pères Esdras Nadeau et Anselme Chiasson se dirigent vers Honfleur où ils apportent un message d'hommages de la part du maire et du conseil de Havre-Aubert des Iles-de-la-Madeleine, où François Doublet, parti de Honfleur, avait fondé le premier établissement aux Iles. Réception chaleureuse de la part du Conseil de ville de Honfleur.

A Vannes, le 10 au soir, l'évêque du lieu nous fait l'honneur de venir saluer notre groupe à l'hôtel Richemont où nous logeons.

Le lendemain, le 11, départ pour Belle-île-en-mer. Une tempête terrible rend la traversée difficile et même dangereuse. Malgré l'inclémence du temps et une forte pluie, une foule immense est sur le quai pour nous recevoir. En débarquant, nous entonnons l'Ave Maris Stella. La foule applaudit et crie: "Vive l'Acadie!" Ils sont là M. Jean-Paul Roy, préfet du Morbihan, le député Christian Bonnet, les Maires des municipalités de Belle-île, les prêtres, le vicaire-général du diocèse, les Acadiens et les autres Bellilois.

Immédiatement, on procéda au dévoilement d'une plaque commémorative dans le hall de la mairie. M. René Daligaut, président de l'Association pour l'Histoire de Belle-île-en-mer, prononça le mot de circonstance, dont voici quelques extraits:

"Les descendants des familles acadiennes accueillies à Belle-île-en-mer sous le règne de Louis XV commémorent en ce 11 juin 1966, 200 ans de fidélité au souvenir de leurs ancêtres.'

"Voilà ce qui est gravé en lettres d'or dans le granit bleu de la plaque que nous venons de dévoiler et que l'Association pour l'histoire de Belle-Île-

en-mer vous remet au nom de la population belliloise.

"... en 1766, le seigneur propriétaire, Louis XV, a distribué ses biens à 561 familles dont 78 étaient acadiennes.

"Il y avait donc 14% des familles rurales de Belle-île qui étaient acadiennes; celles-ci se trouvaient réparties sur tout le territoire de l'île. . . Ainsi dès le premier instant il n'y a pas deux communautés distinctes mais des hommes appelés à vivre ensemble, à travailler ensemble, à se prêter aide et assistance, à se pardonner quelques petits différends, à

. . pour ceux qui ont derrière eux plusieurs générations de bellilois de différentes souches il est difficile de ne pas avoir sinon un ascendant

d'origine acadienne, du moins une alliance acadienne.

"La commémoration d'aujourd'hui est l'affaire de tous les Bellilois unis dans un même sentiment à l'égard des événements de 1766 et dans l'accueil que nous devons réserver à nos amis acadiens du Canada et des États-Unis qui nous honorent de leur visite. "Vive l'amitié acadienne-belliloise!"

A l'intérieur de la mairie, le maire de Le Palais, M. Lanco, souhaita "la plus cordiale bienvenue, à Le Palais, aux Autorités qui ont bien voulu accompagner, ici, nos Hôtes Acadiennes.

"A ceux-ci, je dirai — étant moi-même de souche acadienne — ma fierté de les accueillir sur la terre d'exil de nos Pères, devenue ce coin du Monde auquel nous, Bellilois, sommes maintenant si attachés par la naissance et par le coeur.

"Je dirai aussi ma joie de pouvoir m'adresser à eux dans cette langue française qui est demeurée, entre nous, comme une mémoire permanente par dessus l'Océan."

Puis le Préfet du Morbihan, M. Jean-Paul Roy, prononça une allocution qui mérite d'être reproduite ici:

"Il y a plus de deux siècles que les péripéties de l'histoire séparèrent ce qui n'aurait jamais dû l'être mais qui demeure uni d'une manière indestructible par les liens de l'âme et du coeur.

"La Normandie, la Bretagne, la Saintonge, toutes nos provinces de l'Ouest ont donné leurs enfants les plus actifs, paysans et marins à cette nouvelle France qu'ils créèrent semblable à la patrie qu'ils abandonnaient alors sans espoir de retour. Ils furent pour certains d'entre eux des aventuriers mais aussi des bâtisseurs de cités, de villages, de familles, en un mot d'une société où se retrouvent, avec un sang neuf et une volonté plus roide, les vertus essentielles des gens d'Ouest.

"La fidélité à soi-même, dans le respect d'une longue histoire riche de grandeur, et dans l'humilité devant Dieu, caractérise aussi bien les populations qui émigrèrent outre-Atlantique que celles qui sont restées sur

"C'est sans doute pour cela que depuis si longtemps l'amitié, l'affection que nous nous portons mutuellement, Français et Canadiens, n'a jamais été troublée, demeurant inébranlable au milieu des évènements et des catastrophes qui ont bouleversé notre monde depuis deux siècles.

"La Nouvelle France découverte par Jacques Cartier au 16ème siècle, administrée et développée par Champlain au 17ème, a été, elle aussi, des sa naissance, la victime des rivalités qui ne laissent malheureusement de jeter les peuples les uns contre les autres.

"Vaincue par sa rivale plus heureuse, la France perdit l'Acadie au

traité d'Utrecht en 1713, puis tout le Canada 50 ans plus tard. "C'est à ce moment que les Acadiens ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité, dont l'histoire ne donne que de rares exemples, lorsqu'ils furent transportés par les Anglais dans leurs colonies de Nouvelle Angleterre et de la Virginie.

"Ce fut ce que vous avez appelé, Messieurs, "le grand dérangement"... "Disséminés au milieu d'une population anglo-saxonne, les Acadiens n'en ont pas moins réussi à préserver leurs traditions, leurs coutumes, leur religion et, plus difficilement, leur langue. Nombre d'entre eux depuis 1755 sont retournés dans la patrie que de force ils avaient quittée, cette Acadie qui aujourd'hui porte le nom de vos provinces canadiennes: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard

"Quelques-uns, après un long périple et de cruelles souffrances, ont retrouvé les rivages de la France que leurs parents avaient laissés un siècle plus tôt. En effet, 78 familles acadiennes d'abord transportées en Virginie, puis prisonnières en Angleterre de 1756 à 1763 débarquent en France à MORLAIX et à SAINT-MALO avant de s'installer définitivement en 1765

à BELLE-ILE et y faire souche.

"BELLE-ILE, éperon rocheux jeté au milieu des fureurs de l'Océan,
"BELLE-ILE, éperon rocheux jeté au milieu des fureurs de l'Océan, symbole de la constance et de la hardiesse des Bretons, était la nouvelle terre promise à ces pionniers, à ces défricheurs qui en deux siècles ont changé deux fois de continents. Ses côtes déchiquetées, sa mer souvent déchaînée, son caractère à la fois agreste et maritime devaient rappeler aux Acadiens leur ancienne patrie, les rivages de l'île du Cap Breton. Les défenses de l'île ont sans doute aussi évoqué pour eux les remparts de

LOUISBOURG. L'attachement de ces hommes à leurs souvenirs, aux paysages qu'ils ont connus et aimés n'est autre qu'un profond respect d'eux-mêmes, de leurs croyances et de leurs traditions sans lesquelles ils auraient perdu leur âme.

'Aujourd'hui, 211 ans après "le grand dérangement", des familles acadiennes du Canada et même des États-Unis viennent renouer des liens fraternels avec leurs compatriotes belle-îlois, leurs cousins de la Rivière

aux Canards, de Grand-Pré, de Piziquid et de Cebeguid.

"Je tiens à remercier profondément tous les Aacdiens qui ont fait le voyage des Amériques pour venir honorer de leur présence les cérémonies du 200ème Anniversaire de l'établissement à BELLE-ILE des Canadiens Français et leur souhaite une sincère, cordiale et déférente bienvenue en Morbihan.

"Je voudrais tout spécialement marquer ma gratitude aux personna-lités présentes: Monsieur le Ministre Fédéral et Madame Hédard ROBI-CHAÛD, l'Honorable Bernard JEAN, Ministre du Gouvernement provincial du Nouveau BRUNSWICK, Messieurs LEBLANC, Sénateur de l'État de Louisiane et POTHIER, Membre de l'Assemblée Législative de la Nouvelle Écosse.

"Leur participation rehausse d'un éclat tout particulier les fêtes que BELLE-ILE se réjouit de donner à l'occasion de ces retrouvailles familiales.

"Je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance à son Excellence Monseigneur NORBERT, Archevêque de MONCTON, et au Révérend-Père CLEMENT,¹ Recteur de l'Université de MONCTON.

"Leur venue apporte à cette journée de joie le témoignage des bienfaits que, dans le vaste monde et de part et d'autre de l'Océan Atlantique, missionnaires et hommes d'église français ont su répandre dans l'ordre de l'esprit et de la culture. S'il m'est permis de formuler un voeu, c'est que la gentillesse de l'accueil, la beauté des sites invitent nombre d'entre vous, Mesdames et Messieurs, à revenir à BELLE-ILE et dans tout le Morbihan où vous serez reçus comme aujourd'hui, en membres de la famille.

"N'est-il pas providentiel que des hommes éloignés depuis si longtemps, ballotés par les hasards de l'histoire dans des régions si diverses, puissent aujourd'hui se retrouver, unis fraternellement, communiant dans le même

amour de la même patrie, celle de la langue et des croyances.

"Le symbole pour nous des constantes et étroites relations qui unissent le Morbihan et vos provinces, c'est la grande romancière Marie LEFRANC, éteinte depuis quelques mois à peine, qui, après avoir passé une grande partie de sa vie au Canada, sut par ses oeuvres faire mieux comprendre la permanence et la profondeur de nos relations.

"Au nom du Gouvernement et en mon nom personnel, je suis heureux d'affirmer que l'exemple aujourd'hui donné est le signe de la solidarité de

nos peuples et de la pérennité de notre amitié.

"C'est la preuve émouvante de l'alliance indéfectible qui unit la France aux deux grandes nations d'Amérique du Nord, les États-Unis et le Canada auxquelles nous sommes attachés non seulement par les liens du sang mais aussi par une longue histoire commune qui va de l'indépendance américaine au champ de bataille de Normandie.

'C'est aussi la preuve éclatante de la communauté de nos sentiments dans l'affirmation des valeurs de notre civilisation et la défense de la paix

et de la liberté.

Au banquet qui suivit à l'hôtel Goulphar, le Père Anselme Chiasson, délégué officiel de la Société Nationale des Acadiens, présenta au maire Lanco pour la mairie de Le Palais, chef-lieu de Belle-île une sculpture évoquant le Grand Dérangement. Il l'a offerte au nom de la Société Nationale et du peuple acadien d'Amérique, avec le message suivant du président de la Société Nationale:

^{1.} Le R. P. Clément était représenté par le R. P. Jean-Baptiste Cormier c.s.c.

"Le voyage que font cette année, les Acadiens à Belle-Ile-en-Mer est un peu un pélerinage d'actions de grâces.

"Actions de grâces d'abord à la France, leur mère patrie. En effet, c'est bien l'Acadie qui recueillait les premiers citoyens français en terre de Nouvelle-France. D'abord, en 1603 à Port-Royal avec Pierre de Guast, sieur DeMonts, Champlain et Pourtrincourt. En 1632, Isaac de Razilly avec 300 hommes d'élite fonde une colonie stable que continuera son successeur Charles d'Aulnay. Le peuple acadien venait de naître et malgré les pires vicissitudes, malgré la Déportation, tentative de suppression totale de la part de nos ennemis du temps, le peuple acadien vit encore plus vigoureux que jamais, avec son propre clergé, ses évêques, ses professionnels, ses hommes d'affaires, ses hommes politiques, ses collèges et même son université. Et cela dans les Provinces Maritimes où nous sommes 354,599 auxquels il faut ajouter les 300,000 descendants acadiens de la province de Québec, les 75,000 de la Nouvelle-Angleterre et les 800,000 de la Louisiane.

"A la France particulière de Belle-Ile-en-Mer, la nation acadienne veut aussi dire son action de grâces.

"En effet, nos frères, les grands naufragés de 1755, furent chaleureusement accueillis sur vos rives. Ceux qui étaient restés en Amérique ou y étaient revenus et y ont pris racine, se sont réjouis d'apprendre que l'Océan n'avait pas réussi à engloutir tous leurs frères et que plusieurs, bien qu'ébranlés par des pertes matérielles, par des souffrances physiques et morales à nulle autre pareilles, avaient repris pied sur la terre de France pour constituer sur ce côté-ci de l'Atlantique une lignée acadienne qui continue de se souvenir et d'être fière de ses ancêtres de l'Acadie et de leur histoire.

"Pour avoir accueilli nos pères, avoir pansé leurs plaies, soulagé leurs souffrances et leur avoir donné un asile généreux alors qu'ils étaient sans logis, la Nation Acadienne par la voix émue de sa Société Nationale vient aujourd'hui vous dire MERCI.

"Le peuple acadien tout entier se réjouit aujourd'hui de ce bicente-naire des Acadiens de Belle-Ile et en son nom je félicite la Société Histori-que Acadienne qui a organisé cette délégation d'Acadiens d'Amérique aux fêtes des Acadiens de France et de leurs amis bellilois et autres leurs aux personnes l

"Puisse cette circonstance resserrer les liens entre nos groupes, liens qui d'ailleurs ne furent jamais rompus, mais que les distances rendaient

plus ténus par des contacts nécessairement plus rares.

'Au nom de tous les Acadiens d'Amérique, je vous offre fraternellement cette sculpture d'un artiste canadien, comme souvenir de ces fêtes historiques, à l'occasion de ce bicentenaire des Acadiens de Belle-île.

L'après midi fut consacré à visiter les bourgades de l'île où, en 1766, s'installèrent les Acadiens réfugiés, Bangor, Locmaria, Calastren, etc. Devant l'église de Bangor, tous les paroissiens étaient dehors à nous attendre et les cloches sonnaient à pleines volées. A Locmaria après des paroles de bienvenue du curé, les paroissiens entonnèrent un cantique à Marie, composé pour la circonstance par Joseph Le Pan, descendant de Trahan et dont voici quelques couplets:

> "Voici les enfants d'Acadie Venus saluer en ce saint lieu Ton sol accueillant, ô Marie, Aux nobles martyrs, nos fiers aïeux.

Nous gardons ici leur mémoire Et le souvenir de leur malheur. Voici maintenant la victoire De l'esprit vaillant, de la grandeur." Le soir, un charmant programme de chants sous la direction du vicaire l'abbé Lestrohan, et des saynètes et des danses dirigées par Mme Vinet, vice-présidente de l'Association pour l'Histoire de Belle-île, furent applaudis par une salle comble.

Le lendemain, Son Excellence Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, célébrait une messe pontificale et prononçait le sermon. Ensuite, la ville de Sauzon nous recevait à dîner, où d'autres discours furent prononcés, dont celui de Gilbert Finn fut particulièrement remarqué. Malheureusement, nous n'avons que le texte de celui du maire de Sauzon dont voici les principaux extraits:

"Yous voilà presque au terme de votre séjour sur cette terre où furent reçus il y a deux cents ans un certain nombre de nos ancêtres communs dont les descendants chez nous sont représentés ici par les familles Granger et Trahan.

"Nous regardons votre visite à Belle-Ile, organisée de notre part avec le plus grand soin possible, avec beaucoup de soucis — il faut bien le dire aussi — comme un grand honneur et une grande joie pour nous.

"Hier, c'était les fêtes officielles; ce matin, c'était la louange et l'action de grâces au Seigneur; et maintenant, sans protocole . . . c'est la fête de famille, le repas des retrouvailles des membres d'une même famille, éloignés par les circonstances de la vie, qui ont senti le besoin de se revoir pour échanger leurs sentiments fraternels, épancher leur coeur dans ce havre de paix, avant de reprendre pour une nouvelle étape, les chemins si différents pour chacun, comme cela l'est dans les familles nombreuses; et avant de se quitter à nouveau, ils vont redire ces paroles extraites de ce que certains appellent chz nous "le chant des Acadiens" et que je fais nôtre apjourd'hui:

"Demain quand l'aurore se lèvera, Quand s'éloignera leur nacelle, Nous dirons leur serrant la main A jamais toujours fidèle Aime Dieu et va ton chemin."

Sur une mer plus calme, le 13, nous quittons Belle-île. Nous partons le coeur gros d'avoir à nous séparer de frères si accueillants, à la pensée de tous ces Acadiens qui désiraient nous voir et que nous n'avons pas vus à cause de la pluie qui nous a empêchés de les rencontrer dans les rues de Le Palais et dans les faubourgs de l'île. Nous emportons tous un souvenir impérissable et ému des rencontres, de l'hospitalité et des réceptions chaleureuses dons nous avons été l'objet. Nous sommes émerveillés de l'organisation mise sur pied pour ces fêtes et c'est avec un sentiment d'admiration unanime que nous rendons témoignage aux dévoués et nombreux organisateurs.

Le soir du 13, nous sommes reçus par le conseil de ville de la Rochelle et le lendemain à Poitiers. Ici, nous sommes pilotés par un descendant d'Acadiens, M. Ernest Martin, auteur de deux livres sur les Acadiens Les Exilés Acadiens en France au XVIIIe siècle et L'Evangéline de Longfellow et la Suite merveilleuse d'un poème. Il nous guide le long de la Ligne Acadienne où furent installés les réfugiés acadiens au Poitou et où leurs maisons demeurent un témoignage. Nous sommes aussi reçus chaleureusement à Tours où l'évêque du lieu S. Exc. Mgr Ferrand, vient luimême nous saluer. Toute cette région est particulièrement historique pour nous Acadiens, puisque c'est surtout de ce coin de la France que sont partis nos ancêtres avec Razilly et surtout D'Aulnay.

A Paris, le 17 juin, le groupe eut l'insigne honneur d'être reçu à l'Assemblée Nationale. Le lendemain, il y eut un dîner officiel au Quai d'Orsay offert par les ministres du gouvernement français. On y remarquait M. Jean Jurgensen, ministre plénipotentiaire, directeur d'Amérique; M. Raymond Poussart, ministre plénipotentiaire, directeur adjoint des Affaires Culturelles et techniques au ministre des Affaires Etrangères; M. Xavier Deniau, député, président de France-Québec, maître des requêtes du Conseil d'Etat et reporteur des affaires étrangères; M. Martial de la Fournière, ministre plénipotentiaire du Cabinet du ministre des Armées; M. Marcel Brion, de l'Académie Française, M. Bertin de France-Canada et plusieurs autres. La chaleur avec laquelle ces représentants du gouvernement français nous ont reçus, l'intérêt qu'ils ont porté à nos problèmes, donnent une importance capitale à cette rencontre.

La France n'ayant plus de colonie comme l'Algérie, désire plus ardement que jamais resserrer les liens culturels et amicaux avec les groupements français à travers le monde, mais particulièrement avec le Canada français et l'Acadie. Ses très sympathiques ministres ont parlé du rayonnement de la France chez nous par l'envoi possible de professeurs choisis, de livres français, de stage à l'Evangéline de jeunes journalistes français qui seraient dispensés de leur service militaire, de prix littéraire à décerner à un Canadien, etc... Enfin, pour accroître et intensifier les bonnes relations, ils nous ont annoncé qu'un groupe de 70 Français, comprenant ministres et députés, visiteraient Moncton l'été prochain.

Lors de ces nombreuses réceptions, nos représentants officiels, comme l'honorable Hédard Robichaud à Belle-île, l'honorable Bernard Jean à Dieppe, à Caen, à Belle-île et à Paris, le sénateur Dudley LeBlanc et le député M. Hector Pothier, prononçaient au nom de leur gouvernement respectif un allocution appropriée. Mme Léone Boudreau-Nelson, présidente de la Société Historique Acadienne, parlait au nom du groupe et des Acadiens avec dignité, distinction et beaucoup d'à propos. Aucun de ces discours n'était écrit et nous regrettons de ne pouvoir en donner des extraits ici. Il y avait pourtant des paroles émouvantes comme celles-ci du sénateur Dudley LeBlanc, qui s'adressant aux Français, disait: "Nous sommes 800,000 Acadiens en Louisiane, Français comme vous. Moi-même j'ai fait le relevé de mes ancêtres. Je n'ai trouvé que du sang français dans mes veines, aussi français que le vôtre en France."

Partout, à chacune de ces réceptions, le groupe offrait un drapeau acadien qui immédiatement était mis à l'honneur.

A Paris encore, le 17, plusieurs personnes du groupe furent reçues par le comte Robert de Caix, un grand ami des Acadiens et un bienfaiteur de France-Acadie dont il est le président d'honneur. Enfin, nous devons terminer ce reportage par l'audience pontifical à Rome. Dans la basilique de Saint-Pierre, en attendant l'arrivée du saint Père, le groupe entonna l'hymne national, l'Ave Maris Stella. Et pour la première fois dans l'histoire, croyons-nous, le souverain Pontife annonça entre autres groupes "les Acadiens du Canada".

Ce fut vraiment un pélerinage des "Acadiens en Europe" comme l'indiquait une pancarte sur notre autobus. Le groupe fut reçu partout comme tel et combien chaleureusement! Et nous savons que les contacts établis porteront des fruits.

La Société Historique Acadienne peut se réjouir et être fière d'avoir organisé un tel voyage.

Mgr William John Conway, par soeur Florence Alvetta Comeau, r.h.s.j. Une biographie de 110 pages abondamment illustrée. C'est un beau travail qui montre le grand coeur, l'âme apostolique et la figure attachante de ce curé d'Edmundston décédé le 16 janvier 1961.

Feu Mlle Geneviève Massignon: Une grande amie de l'Acadie vient de disparaître. Mlle Massignon est décédée subitement le 9 juin dernier. Cette Parisienne sympathique avait visité l'Acadie village par village en 1946, la Louisianne en 1947 et encore l'Acadie en 1961. Les enquêtes qu'elle effectuait préparaient sa thèse de Doctorat à Paris qu'elle publia en deux volumes Les Parlers Français d'Acadie. Mlle Massignon était très attachée à l'Acadie dont elle connaissait bien l'histoire. Elle était membre du Comité France-Acadie. Elle a plusieurs fois collaboré à nos Cahiers. Enfin, elle avait sur le métier d'autres oeuvres qui nous concernaient, en particulier, une étude sur les contes acadiens. Son décès est une perte pour l'Acadie.

LES DAIGLE

Félicitations aux Daigle qui fêtent le tricentenaire de l'arrivée de leur ancêtre en Acadie et qui ont élevé un monument à sa mémoire. Pourquoi pas un article sur les Daigle dans les Cahiers?

Les établissements français de la rivière Saint-Jean

par Docteur Marguerite Michaud

Les Français furent les pionniers, les découvreurs, les colonisateurs de toute la région qui suit le parcours de la rivière Saint-Jean; c'est bien ce que nous voudrions essayer d'indiquer dans les pages qui vont suivre. Aujourd'hui nul établissement purement français n'existe avant d'arriver à la "république" du Madawaska; il faut dire toutefois que des milliers d'Acadiens demeurent dans la ville actuelle de Saint-Jean et que la "colonie" française de Frédéricton s'en va toujours grandissante.

Dans les cahiers d'archives acadiennes qui se trouvent à la bibliothèque législative de Frédéricton, nous lisons: "Lettre patente pour le Sieur de Monts, Lieutenant-Général à l'Acadie et pays convoisins, 2 novembre 1603". Ces concessions de terres obtenues du roi Henri IV comprenaient les Provinces Maritimes et une grande partie du Québec et de l'état du Maine. Le révérend W. O. Raymond dans sa publication "The River Saint John" nous assure que ces dites concessions s'étendaient jusqu'à Monttréal et Philadelphie.

Dans son récit de voyage, Champlain nous écrit: "Un vaisseau va avec le Sieur de Pont-Gravé à Campseau et le long de la côte du Cap-Breton; le Sieur de Monts prend la route plus en aval vers les côtes de l'Acadie; et le temps fut si favorable que nous ne fûmes qu'un mois à parvenir jusqu'au Cap de la Hève (8 mai). Ici on contourne le Cap Fourchu, on débarque à la baie Sainte-Marie; en entrant dans la Baie Française à laquelle le Sieur de Monts donne ce som, on pénètre en divers beaux "bassins". On donne à la rivière le nom de Saint-Jean (24 juin, fête de Saint Jean-Baptiste)." Une deuxième lettre patente aux archives de Frédéricton confirme le droit à Sieur de Monts et à ses associés de la Traite exclusive des pelleteries dans l'Acadie et Golfe Saint-Laurent et des deux côtés du fleuve du Canada (18 novembre 1603).

Le monument Champlain se trouve au Queen Square de Saint-Jean et la Société Champlain a pour but de maintenir l'in-

térêt chez celui qu'on a surnommé le "Père de la Nouvelle-France." En 1904 lors d'une réunion de la Société Royale du Canada, les historiens célébrèrent avec grand éclat le tricentenaire de l'arrivée de Champlain et de DeMonts; une plaque commémorative fut placée dans la bibliothèque publique; peu après l'on érigea le monument.

Marc Lescarbot, premier écrivain de la Nouvelle-France accompagnait le groupe. Il nous donna plusieurs volumes: **Histoire** de la Nouvelle-France, le Théâtre de Neptune, les Muses de la Nouvelle- France. Dans son histoire, il décrit le voyage de Monsieur De Monts, l'établissement de l'Ile Sainte-Croix, la description de la rivière Saint-Jean, la rencontre avec les Indiens de la région.

Les missionnaires s'intéressèrent très tôt aux nouveaux établissements de la rivière Saint-Jean. Le Père Pacifique dans "Chroniques des plus anciennes Eglises de l'Acadie" nous écrit: "Le 3 octobre 1611, Biencourt, fils de Poutrincourt, partit de Port-Royal, avec le P. Biard, pour se rendre à la Rivière Saint-Jean. Il voulait visiter un parti de 7 ou 8 Malouins, établis pour faire la traite à quelque six lieues en amont, sur une île appelée par les Sauvages Emenenic," (aujourd'hui Caton's Island . . . à vingt milles du port de Saint-Jean). C'est là que le P. Biard célébra la sainte messe, la première dite, non seulement sur la rivière St-Jean, mais dans toute la région destinée à former plus tard la province du Nouveau-Brunswick.

Biencourt ne permit pas au P. Biard de revenir à la rivière Saint-Jean mais le P. Ennemond Massé s'y rendit en 1612 continuer l'oeuvre de christianisation. Le Père Charles Mersereau, ancien curé de la paroisse de Kingsclear, prononçait devant la "York-Sunbury Historical Society" une émouvante conférence sur l'oeuvre apostolique du P. Massé dans la région de Frédéricton. En 1962, à l'occasion du tricentenaire, une manifestation historique reconnaissait l'oeuvre de ce missionnaire et une plaque commémorative fut érigée sur l'ancienne église de Kingsclear (à douze milles de la capitale).

L'Acadie passa aux mains des Anglais en 1613; d'ailleurs ce fut son triste sort d'être ballottée entre deux puissances rivales jusqu'au traité de 1763. De 1613 le pays fut sous la domination des Massachusetts jusqu'à 1632. De 1639 à 1649 les Acadiens se fixèrent définitivement en Acadie avec les familles Babin, Daigre (Daigle), Bourgeois, Gaudet, Hébert, Terriau, Scavois, Pellerin, LeBlanc, Landry, Cormié, Dugast, Richard.

La lutte d'Aulnay-Latour est bien connue; La Tour avait gardé certain monopole sur la rivière Saint-Jean après les évènements de 1613; d'Aulnay, venu avec De Razilly en 1632 prétendait avoir reçu de France les concessions de terre sur toute l'Acadie. Dans les archives de Frédéricton, nous pouvons lire les "Lettres patentes du Roi qui confirment Charles de Saint-Etienne, sieur de la Tour, dans le gouvernement et la possession de l'Acadie (février 1651). Dans son livre "Deux Traîtres d'Acadie", Emile Lauvrière semble indiquer que LaTour aurait trahi les Français. Les opinions des historiens diffèrent à ce sujet. Toutefois, les ruines du fort LaTour sont en voie d'excavation et de réhabilitation à Saint-Jean même, et provoquent l'intérêt des archivistes.

En 1667, lorsque au milieu de ces vicissitudes l'Acadie passa de nouveau à la France, le seigneur GrandFontaine, avec l'appui du gouverneur Frontenac de Québec, accordait de grandes seigneuries à ses lieutenants et à ses aides. Le sieur de Martignan recut la seigneurie de l'embouchure de la rivière Saint-Jean jusqu'à Nerepis; il épousa la fille de LaTour. Le Sieur de Soulanges occupait le fort Jemseg, endroit indiqué aujourd'hui par un monument historique; sa fille épousa le marquis de Vaudreuil et fut éduquée chez les Ursulines de Québec. Le Sieur de Soulanges, en grande faveur avec le comte de Frontenac, obtint une deuxième concession au centre de laquelle se trouve Frédéricton et ses banlieues Maugerville et St. Mary's. Il établit ses quartiersgénéraux à Nashwaak, à l'endroit où le fleuve du même nom se jette dans la rivière Saint-Jean (vis à vis du site du Fort Nashwaak Motel d'aujourd'hui) Une troisième seigneurie se trouvait autour du village actuel de Gagetown. Il ne reste aucun vestige de la famille Soulanges dans la région. (Voir aux archives de Frédéricton les documents suivants: a) Acte de la cession de l'Acadie au Roi de France — 17 février 1667-68. Procès verbal de prise de possession et de l'état du fort de Jemesiak, par le Sieur de Soulanges — au nom du Roi de France du 27 août 1670. b) Concession de la terre de Soulanges sur la rivière de Saint-Jean par M. le comte de Frontenac, gouverneur du Canada du 12 octobre 1676.)

La prochaine personnalité française qui exerça une influence dans l'histoire de la rivière Saint-Jean portait le nom de Villebon. Dièreville dans Relation du voyage de l'Acadie en Nouvelle-France nous le décrit comme "un homme de grande allure et de belle apparence." Villebon avait servi à Port-Royal et, après un voyage en France, avait été nommé gouverneur de l'Acadie. D'abord à Jemseg, il veut défendre son pays contre les Indiens; plus tard, il fera construire le fort St-Joseph ou Fort Nachouac—dans la ville de Frédéricton (1666).

Villebon essaya de se concilier les Indiens, les Malécites de Meductic, les Micmacs de Miramichi; il voulut renforcir l'élément français et catholique le long de la rivière; en plus, il voulut résister aux attaques du Colonel Church de Boston — à ce moment, les Anglais de Massachusetts commençaient leurs grandes luttes contre les Acadiens. Pour construire son fort, Villebon (d'après le recensement de 1695) avait un moulin primitif où se trouvent

actuellement les grands moulins de coton de Marysville; son geste lança la grande industrie forestière du Nouveau-Brunswick. Le docteur Clarence Webster dans son volume "Acadia at the end of the seventeenth century" nous assure dans l'avant-propos: "Eight years ago, (1934) I was able to acquire in New York an interesting collection of original French manuscripts of the 17th and early 18th relating to Acadia. Among these, a number of Journals, Letters and Memoirs of Villebon." Ces documents se trouvent dans la collection Webster au musée de Saint-Jean et fournissent les détails les plus convaincants sur la vie de Villebon au fort Nashwaak.

A Québec, vers la même époque, demeurait Mathieu d'Amours, père d'une nombreuse famille; quatre de ses fils reçurent des concessions en Acadie et prirent des noms de noblesse. Louis, Sieur de Chauffours, s'établit à l'ancien site de Soulanges à Jemseg et sa concession s'étendait jusqu'au comté actuel de Kent puisque Bouctouche et Richibouctou y étaient compris. Mathieu, Sieur de Freneuse, occupait toute la région d'Oromocto. A René d'Amours, Sieur de Clignancourt, fut accordé tout le littoral du fleuve Saint-Jean jusqu'à Grand-Sault. Bernard, Sieur de Plenne, possédait la région du Kennebecasis. D'après le témoignage du Père Simon, Récollet, les d'Amours s'intéressaient beaucoup à l'agriculture et au développement du pays. Leurs descendants comprenaient des Bellefontaine, Martel, Godin et Charest. A la mort de Villebon en 1700, la capitale de l'ancienne Acadie retourna à Port-Royal. Les Français et les Anglais étaient encore en guerre et avec la disparition de Villebon et l'abandon des d'Amours, la colonisation française rétrograda.

Les frères d'Amours reçurent Son Excellence Mgr de Saint-Vallier, successeur de Mgr Laval et deuxième évêque de la Nouvelle-France. Dans les Mandements des évêques du Québec mémoire reproduit in extenso par Mgr Tétu, on lit: "Il (Mgr de Saint-Vallier) s'embarqua de Québec le 2 avril 1686; il fila le fleuve Saint-Laurent . . . Le 7 mai on se remit en route mais à travers bois maintenant dans un pays où l'hiver durait encore. Le 17 mai nous vîmes l'endroit qu'on appelle le Grand-Sault où la rivière Saint-Jean faisant un terrible cascade dans un abîme et fait un bruit qui avertit de loin les navigateurs de descendre de leur canot. Le lendemain, 18 mai, la petite troupe coucha au fort de Médoctec (Woodstock), propriété de René d'Amours." De là, Mgr de Saint-Vallier descend jusqu'à Aupaque — "endroit choisi pour l'établissement de quelques Acadiens" — (Voir: "Estat présent de l'Eglise et la Colonie Française dans la Nouvelle-France). D'ici son Excellence piqua vers le Nashwaak et le Miramichi et se rendit chez le Sieur Louis d'Amours demeurant à Richibouctou.

Par le traité d'Utrecht en 1713 l'Acadie passait aux mains des Anglais mais le marquis de Vaudreuil, gouverneur de Québec, prétendait que la rivière St-Jean et ses territoires restaient aux Français. Il va sans dire que les quelques familles établies le long de la rivière St-Jean se considéraient en territoire français, mais les Anglais prétendaient que ces régions leur avaient été cédées avec l'Acadie. Ce fut le vrai commencement des troubles qui amenèrent la déportation. La Galissonnière, administrateur du Canada, désirait voir venir les Acadiens dans la vallée de la rivière St-Jean; il commanda au lieutenant Boishébert de fixer ses quartiers à Woodman's Point (aujourd'hui Nerepis). Il écrivait d'importants messages à son gouverneur de Nerepis, Aupaque (île près de Frédéricton) et de Meductic.

Les Français déployaient leurs efforts pour maintenir leurs communications sur la rivière St-Jean; le Père Germain, Jésuite, traçait une route qui pourrait servir aux Français de Québec qui auraient à se rendre à Beauséjour même si les Anglais occupaient l'embouchure de la rivière: De Québec à la Rivière-du-Loup, au lac Témiscouata au Madawaska, Grand-Sault, Meductic, Aupaque — poste du Père Germain, à Jemseg, le lac Washademoak, la rivière Petitcoudiac, Memramcook, Westcock, Beauséjour.

En 1754, Lawrence et Shirley, gouverneur de Massachusetts, projetaient de détruire les forts français et de forcer les Français et leurs missionnaires à abandonner leurs établissements au nord de la baie de Fundy.

Comment la déportation affecta-t-elle notre région? De nombreux refugiés de la Nouvelle-Ecosse appréhendant l'exil, se sauvèrent dans cette partie appelée aujourd'hui le Nouveau-Brunswick. Et les établissements à cette époque? Un site dans Ouest-Saint-Jean, endroit du vieux fort LaTour, Belle Isle, Nerepis, Jemseg, Gagetown (avec un établissement assez considérable), Oromocto où 300 arpents avaient été défrichés et, le plus important de tous, Pointe Sainte-Anne, la ville de Frédéricton d'aujourd'hui.

En 1756, de nombreux Acadiens pénétrèrent dans la vallée et ce fut un problème pour le commandant Boishébert et le Père Germain de pourvoir aux nécessités de tous ces refugiés. Mais les Anglais avaient décidé de les "exterminer" — Le Brigadier Monckton, après avoir démoli le fort français à l'embouchure de la rivière St-Jean, procéda à détruire tous les établissements français le long de la rivière. Lorsque les Acadiens apprenaient d'avance les projets des Anglais ils se sauvaient à travers les bois pour essayer d'atteindre Québec. Ceux de Ste-Anne, qui avaient échappé jusqu'à date, avaient la vaine illusion d'être protégés. Au printemps de 1759, les Rangers du capitaine Hazen dévastèrent le village qu'ils brûlèrent et firent prisonniers la plupart

des habitants. Plusieurs s'échappèrent à Aupaque, French Village, Kingsclear. Dans une dépêche, on cite 147 maisons brûlées, toutes les granges, tous les greniers de foin, etc. Même les auteurs anglais parleront de la cruauté de ces Rangers. "Nos soldats détestent les Acadiens et, s'ils peuvent, ils vont les tuer."

Aussi tard que 1759 l'on commandait la déportation des Acadiens du Fort Frederic (Saint-Jean). Et le Board of Trade de Boston ordonnait que les établissements défrichés soient pris par les Anglais. L'histoire raconte qu'un ministre protestant voulut iriger un service chez les Indiens mais que ceux-ci réclamaient leur Père Bailly, venu en 1767; il devait y avoir un nombre considérable d'Acadiens à Aupaque et la région puisqu'en cette année le Père bénit 29 mariages, baptisa 79 enfants et enterra 14 morts. Les Acadiens persistaient à rester dans la région. Voici des noms dans le registre du Père Bailly: Cormier, Cyr, Daigle, Hébert de Beaubassin; Martin de Port-Royal; Mercure et Terriot de l'Ile Saint-Jean; Violette de Louisbourg; Mazerolle de la Rivière Charlesbourg. Lorsque les Loyalists arrivèrent, ce fut la fin des Acadiens dans la région de Frédéricton; à cette époque de 1783, d'après les registres, il se trouvait encore à Aupaque 61 hommes, 57 femmes et 236 enfants. Ces quelques familles se dispersèrent à Memramcook, Caraquet et au Madawaska. Ce fut le début de la colonie acadienne de la "République".

QUELQUES DETAILS SUR LA COLONIE FRANCAISE DE LA POINTE SAINTE-ANNE (Frédéricton)

Tout un volume pourrait être écrit sur les établissements français près de Frédéricton — un excellent sujet de thèse pour un futur doctorat en histoire.

(Lillian Maxwell) — The History of Central New Brunswick

Quoique 1731 ou 1732 soit considéré comme la date de l'établissement de Sainte-Anne, il semble que quelques familles y demeuraient depuis l'époque de Villebon. Bellefontaine, un des anciens, fut appelé à Annapolis pour prêter le serment d'allégeance (L'Acadie ayant passé à l'Angleterre par le traité d'Utrecht — 1713). La liste des habitants se montait à 116; nous relevons les noms de Bellefontaine, Bergeron, Roy, Dugas, Pair (?), Robert.

Dr Clarence Webster — Historical Guide to New Brunswick

Pointe Sainte-Anne désigne un établissement français fondé en 1731 et qui se développa avec un progrès remarquable. En 1759, cet établissement fut brûlé par une force anglaise venue de Fort Frederic (Saint-Jean) sous l'ordre des militaires britanniques. Les habitants se refugièrent dans les bois ou poursuivirent leur colonisation plus en amont de la rivière. En 1785, Sainte-Anne fut choisi par le gouverneur Thomas Carleton comme capitale de la province et le nom fut changé à Frederick Town, maintenant Fredericton.

Un recensement de 1733 nous donne la liste des Acadiens le long de la rivière, dont 82 demeuraient à Aupaque, deux familles à Freneuse et trois à l'embouchure de la rivière. En 1739, arriva le Sieur de Belle-Isle, avec ses deux gendres, les frères Robichaud. Ils seraient les ancêtres du premier-ministre, l'honorable Louis J. Robichaud.

Dans son livre: Pèlerinage au pays d'Evangéline, l'abbé Casgrain blâme les Loyalistes (arrivés en 1783) de s'être accaparés des terrains acadiens et semble accuser le gouverneur Carleton de maltraiter les Français. Or, dans "Transactions of the Royal Society — 1914" — dans un article intitulé: The First Governor of New Brunswick and the Acadians of the River Saint John, Raymond défend le gouverneur en disant qu'en réalité, les Acadiens n'avaient jamais reçu la concession de ces terres et par conséquent, n'avaient aucun droit de possession. (Un sujet à étudier dans les archives d'Halifax, puisque à l'époque le Nouveau-Brunswick n'existait pas comme province distincte).

Quelques projets-suggestions à la Société Historique Acadienne — région de Frédéricton

- Monument sur le site de la première chapelle de la Pointe Sainte-Anne.
- 2. **Histoire complète** de la fondation française de la Pointe Sainte-Anne.
- Microfilm des trois livres de documents relatifs à l'ancienne Acadie — documents qui se trouvent à la Bibliothèque Législatif de Frédéricton.
- 4. Etude des anciennes cartes pour déterminer l'endroit exact des premières habitations françaises de la capitale (Une carte de 1784 indique deux habitations acadiennes à l'endroit où se trouve actuellement la rue Alexandra).
- 5. D'après M. James Neville, grand amateur d'histoire locale, le monument des Loyalistes (Waterloo Row et Alexandra) serait l'endroit exact de l'emplacement des premiers Acadiens. Il serait intéressant de vérifier. (Documents aux archives de l'Université de Moncton).

En 1940, il existait peu de familles françaises à Frédéricton, et l'on n'entendait jamais parler français sur la rue. Aujourd'hui, la capitale peut se vanter d'une population toujours alerte; plusieurs Acadiens tiennent des postes de haute commande; le club Richelieu convoque ses réunions hebdomadaires; le Cercle Fran-

çais — avec ses 150 membres actifs — se distingue par ses réunions culturelles, patriotiques et sociales; des centaines d'étudiants d'expression française fréquentent les institutions d'éducation supérieure; les gens prient "en français"; l'école française privée a ouvert ses portes en septembre 1965; de nombreux amis anglophones se diraient heureux d'être bilingues et la mentalité, sans être parfaite, devient de plus en plus sympathique. Avec optimisme, nous attendons nos postes de radio et de télévision . . .

Conférence présentée à la Société Historique Acadienne à Frédéricton le 22 avril 1966

BIBLIOGRAPHIE:

Albert, Thomas: Histoire du Madawaska, Québec, 1920.

Archives: Bibliothèque Législative, Frédéricton.

Bernard, Antoine: Le Drame Acadien, Montréal, 1936.

Casgrain, Henri-Raymond: Pèlerinage au pays d'Evangéline, Paris, 1890.

Champlain, Samuel: Voyages de 1604-1607.

Dièreville, Sieur de: Voyage en Acadie, Québec, 1885.

Lauvrière, Emile: La Tragédie d'un Peuple, Paris, 1924, 2 vols. Lescarbot, Marc: Hisoire de la Nouvelle-France, Paris, 1618.

Mandements des Evêques de Québec.

Maxwell, Lillian: The History of Central New Brunswick, endorsed by the York-Sunbury Historical Society, 1937.

Pacifique, Père: Chronique des plus anciennes Eglises de l'Acadie, Montréal. 1944.

Raymond, W. O.: The River St. John, Tribune Press, Sackville, 1943.

Webster, Clarence: Villebon's Letters and Journals, Monographic I, St. John Museum.

An Historical Guide to New Brunswick, 1942.

Cartes du Département des Terres et Mines, Frédéricton, N.-B.

MARIE BABIN de l'Île Surette ne fut pas la dernière des Déportés

par le Père Clarence J. D'Entremont

Ce n'est pas sans beaucoup d'hésitation que nous nous sommes décidé de livrer au public le résultat de nos recherches au sujet de Marie Babin de l'île Surette, comté de Yarmouth, N.-E., dite dernière survivante de la Déportation. Une pierre simple et rustique, déposée sur sa tombe par l'abbé Jean-Baptiste C. Dupuis, premier curé résident de l'île, (1896-1901), marque en avant de l'église de cette mission le lieu où reposent ses restes¹. Elle porte l'inscription suivante, gravée par son petit-fils Marc Surette:

Ci-git
Marie Babin,
Epouse de Chs B. Surette,
Décédée le 30 Déc. 1862,
A l'âge de 110 ans.
Dernière survivante des
Déportés de 1755.
R. I. P.

Quitte à dépouiller les bonnes gens de l'île Surette du plus précieux de leurs trésors historiques et anéantir en Acadie une tradition plus que centenaire et quasi sacrée, particulièrement dans le comté de Yarmouth, nous devons dire au nom de la vérité que Marie Babin ne fut pas la dernière des Déportés, qu'elle ne fut même pas déportée et qu'elle ne mourut pas à l'âge de 110 ans. C'est en voulant justifier l'inscription de sa pierre tumulaire que nos recherches nous ont conduit à ces conclusions.

Après sa mort, le Yarmouth Herald donna sur son compte une notice biographique qui a été reproduite par George S. Brown dans son histoire de Yarmouth, d'où nous relevons le passage suivant: "Selon ses enfants, elle était âgée, à sa mort, de cent huit ans et dix mois: mais elle devait être deux ou trois ans plus âgée, parce que, de son vivant, elle a toujours dit se rappeler distinctement, qu'en arrivant dans le havre de Boston, le capitaine du bateau qui amenait en exil ses parents et les autres Acadiens, la porta à terre dans ses bras".²

Morte le 30 décembre 1862 à l'âge de 108 ou 110 ans et dix mois, cela voudrait dire qu'elle naquit en février ou mars 1754 ou 1752. Retenons que ses enfants ont ajouté les "dix mois" parce qu'elle devait célébrer l'anniversaire de sa naissance en février ou mars.

Nous croyons, au contraire, que Marie Babin naquit en 1761, ou, au plus tôt, en 1760, probablement en février ou mars, et que l'entrée suivante que l'on trouve dans le vieux registre de Ste Anne de Ristigouche est celui de son baptême: "Le 6e mars de l'année 1761 jay baptisé la nommée Marie, fille de Pierre Babin et de Cécile Bois, ses père et mère mariés ensemble. Le parrain a nom, Joseph Babin et la marraine Marie Bois qui ont déclaré ne scavoir signer; en foy de quoy j'ay signé le jour, an que (comme) dessus. — Père Ambroise, Récollet".3

Evidemment, cette Marie Babin n'est pas nécessairement née l'année et le mois de son baptême. Cependant Bona Arsenault dans son magistral ouvrage généalogique des Acadiens la fait naître en 1761.⁴ Rappelons d'autre part que les enfants de Marie Babin de l'île Surette font naître leur mère en février ou mars. Placide Gaudet, maître généalogiste des familles acadiennes, pense que Marie Babin de l'île Surette naquit en février 1760. Cet éminent érudit en histoire acadienne nie catégoriquement qu'elle soit décédée à l'âge de 108 ans ou 110 ans; pour lui elle est décédée au plus tard à l'âge de 102 ans.⁵

Bona Arsenault donne à Pierre Babin et Cécile Bois un autre enfant, à savoir Joseph Olivier Babin, né en 1768.⁶ C'est ce nom associé à celui de Marie Babin, fille de Pierre, qui, lors de nos recherches, a piqué notre curiosité: C'est qu'en effet Marie Babin de l'île Surette, qui, semble-t-il, était fille unique, avait, elle aussi, un frère, peut-être unique également, portant le même nom de Joseph Olivier Babin. C'est lui qui fut dénommé "Carino"; il est l'origine de tous les Babin dits Carino du comté de Yarmouth, terme dont on se sert encore couramment.⁷ Parce que Marie était sa seule soeur, il l'appelait non pas "ma soeur", mais "la soeur". Les enfants de Joseph Olivier n'entendant leur tante désignée que par ce nom de "la soeur", appelèrent cette tante "tante la soeur", nom qui lui est restée.⁸

Qu'il y ait eu deux Marie Babin, vivant à peu près à la même époque, ayant chacune un frère, peut-être unique, du nom de Joseph Olivier Babin, la chose n'est pas impossible. Mais la date à laquelle Marie Babin de l'île Surette s'est mariée rend définitivement impossible l'âge très avancé qu'on a voulu lui donner à sa mort.

Disons immédiatement qu'il semble qu'elle s'est mariée en 1786. Le communiqué du Yarmouth Herald, reproduit par George S. Brown dans son histoire de Yarmouth, dit que Marie Babin demeura au voisinage d'Halifax jusqu'à ce qu'elle fut âgée de 26

ans, quand, avec son mari, elle vint dans le comté de Yarmouth. L'abbé Jean-Baptiste C. Dupuis dit que "vers l'âge de 26 ans elle se maria". Placide Gaudet est plus précis en disant qu'elle avait 25 ans accomplis quand elle se maria". 11

- Si elle est décédée à l'âge de 110 ans, elle dut naître en 1752 et s'être mariée en 1777;
- Si elle est décédée à l'âge de 108 ans, elle dut naître en 1754 et s'être mariée en 1779:
- Si elle est née en 1761, elle dut mourir à l'âge de 101 ans et s'être mariée en 1786.

Or de ces trois dates de naissance, (1752, 1754, 1761), et de ces trois dates de mariage, (1777, 1779, 1786), il n'y a que l'année 1761, pour sa naissance, et l'année 1786, pour son mariage, qui puissent être en harmonie avec l'âge de son mari et les dates de naissance de ses enfants.

PREMIEREMENT: Date de naissance de son mari. Marie Babin épousa Charles-Henri-Borromée Surette, fils de Joseph (à Pierre II) et de Marguerite Pellerin (à Alexandre). Ce Charles Borromée Surette, qui (sur l'île Surette, sera dit "Guy-Guy",12 est né à l'automne de 1762, selon les uns,13 en février de 1763, selon les autres.¹⁴ C'est certainement à tort que l'on a dit qu'à sa mort, survenue en 1852, il était âgé de 94 ans, ce qui le ferait naître en 1758.15 Mais cela est impossible. En effet, ce ne fut qu'en février 1762 que ses parents obtinrent du Père Antoine-Simon Maillard à Halifax les dispenses requises pour leur mariage. Le Père Maillard ne put pas les marier, car, malade, il décéda le 12 août suivant. Ils contractèrent donc mariage devant témoins, en cette même année, mariage qui fut réhabilité à Halifax sept ans plus tard, le 4 juin 1769 par l'abbé Charles-François Bailly. 16 Or le premier né de ce couple fut Charles-Borromée. Donc né à la fin de 1762 ou au début de 1763, il est décédé, en 1852 à l'âge de 89 ans.

- Si le mariage entre Charles-Borromée Surette et Marie Babin avait eu lieu en 1777, Charles-Borromée n'aurait eu alors que 14 ans, et donc 11 ans de moins que Marie;
- Si le mariage avait eu lieu en 1779, Charles-Borromée n'aurait eu alors que 16 ans, et donc 9 ans de moins que Marie;
- Si le mariage eut lieu en 1786, Charles-Borromée avait alors 23 ans, et donc 2 ans seulement de moins que Marie.

Il est impossible que Charles-Borromée se soit marié à l'âge de 14 ans. Il est très difficile de croire qu'il se maria à l'âge de 16 ans, lorsque Marie en avait 25. Il dut donc se marier en 1786 à l'âge de 23 ans, étant alors seulement 2 ans plus jeune que son épouse.

DEUXIEMEMENT: Dates de naissance des enfants. Il y a une règle générale bien connue des généalogistes, d'après laquelle presque toujours le premier enfant vient un an à peu près après le mariage. Dans le cas qui nous occupe, si nos calculs sont justes, le premier enfant dut naître en 1787. C'est précisément ce qui est arrivé: Marguerite Adelaïde, leur premier enfant, naquit vers le mois de mars 1787; en effet, les registres de Ste-Anne-du-Ruisseau nous disent qu'à son décès le 6 septembre 1801 elle était âgée de 14 ans et demi. 17

Si Marie Babin était née en 1752 et mariée en 1777, ou encore née en 1754 et mariée en 1779, il faudrait dire qu'elle fut 8 à 10 ans mariée avant de donner naissance à son premier enfant.

Le deuxième enfant naquit le 8 octobre 1788 et fut baptisé le 30 décembre de la même année par le Père William Phelan, dit "curé de la Baye Ste-Marie et au Cap Sable"; le parrain fut son oncle Michel Surette de Wedgeport, qui lui donna son propre nom de Michel.¹⁸

Le dernier des sept enfants dont nous avons les noms fut Marie, née le 23 octobre 1804, lorsque sa mère était âgée de 43 ans. 19 Si sa mère était née en 1752, il faudrait dire qu'elle aurait eu des enfants jusqu'à l'âge de 53 ans au moins.

XXX XXX XXXX

George S. Brown, se basant sur une certaine tradition, dit que Marie Babin et Joseph Olivier Babin, dit Carino, étaient enfants de Michel Babin et d'une mère dont le nom est inconnu.²⁰ Marie Babin, étant dite exilée à Boston avec ses parents, nous nous sommes donc mis à fouiller les archives du Massachusetts, qui contiennent le nom de tous les Acadiens qui furent exilés dans cette "Province", afin de trouver son nom et celui de son père.²¹ C'est en effectuant ces recherches il y a une dizaine d'années et en constatant qu'il n'y a pas eu de Michel Babin ni de Marie, fille de Michel Babin, déportés à Boston que prirent naissance nos doutes au sujet de l'authenticité de Michel Babin et de l'identité de Marie, dite sa fille.

On ne trouve en effet à cette époque dans les listes généalogiques de Placide Gaudet sur la famille Babin, ²² ni dans les pages de Bona Arsenault des familles acadiennes, ²³ aucun Michel Babin qui aurait pu être le père de Marie et de Joseph Olivier. Placide Gaudet semblerait croire qu'il put y avoir dans cette famille un autre enfant du nom de Michel, ce qui semble être cependant une pure conjecture. ²⁴ C'est peut-être de ce présumé Michel qu'est née la confusion.

Que cette Marie Babin de l'île Surette et ce Joseph Olivier, dit Carino, soient enfants de Pierre Babin et de Cécile Bois, il n'y a rien qui s'y oppose. Au contraire les indices en faveur de cette "théorie" ne manquent pas.

Identifions d'abord les parents, en commençant par la mère. Cécile Bois. Née en 1731, elle était fille de Pierre Bois et de Marie Coste. Ce Pierre Bois, né en 1682, était originaire de St-Jean-des-Champs, évêché de Coutances, France. Il est arrivé au pays en 1712 et se serait établi à l'île Royale, à la Baie de l'Ardoise. Il était pêcheur.²⁵

Quant à Pierre Babin, né vers 1736, marié à Cécile Bois vers 1760, il était le fils de Joseph (à Vincent) et de Anne Landry (à Pierre). Il était donc le frère de Joseph Babin, né en 1739, marié à Madeleine Surette (à Pierre II) qui vint s'établir à Ste-Anne-du-Ruisseau et qui est l'origine de tous les Babin de Belleville et de la plupart de ceux de Ste-Anne-du-Ruisseau.

Les deux frères Pierre et Joseph Babin, qui ne furent pas déportés, semblent avoir uni leur sort, au cours de la tourmente, à celui de la famille de Pierre Surette II (à Pierre I), marié à Catherine Breau, dont Madeleine Surette, épouse de Joseph Babin, (établis à Ste-Anne-du-Ruisseau); Joseph Surette, père de Charles-Borromée, de Frédéric (ceux-ci établis sur l'île Surette) et de Jean Michel, (origine des Surette de Wedgeport); Anne Surette, mariée à Dominique Pothier, (Wedgeport); Pierre Surette III, (Ste-Anne-du-Ruisseau); Marie Rose Surette, mariée à Jean Bourque, (origine des Bourque du comté de Yarmouth).

Au temps de la Dispersion, un groupe de fugitifs acadiens, dont les membres de la famille de Pierre Surette II, s'enfuit dans les bois et gagna la région de Cocagne. Il semble bien que Pierre Babin et son frère Joseph étaient de ce nombre. L'abbé François LeGuerne, qui faisait partie de ce groupe, dit qu'un certain nombre se sont rendus dans la région de Miramichi, où, "ils ont été réduits à manger du cuir de leurs souliers, de la charogne et . . . des excréments d'animaux". Il se peut que Pierre Babin était de ce groupe également, ce qui expliquerait le baptême en 1761 de sa fille Marie par le missionnaire de Ristigouche, qui désservait la région de Miramichi. Son frère Joseph Babin aurait également été du groupe; il est en effet parrain pour Marie Babin, sa nièce. 26

Déjà à cette date ou peu après la plupart des membres de la famille Surette étaient descendus aux environs d'Halifax. Peu d'années plus tard on y trouve également Joseph Babin qui y épousa Madeleine Surette en 1765. Bona Arsenault place à la Rivière St-Jean, N.-B., en 1768, certains membres de la famille de Pierre Surette II ainsi que Pierre Babin.²⁷

Placide Gaudet, de son côté, nous dit qu'en 1771, Pierre Babin est à Halifax; ²⁸ peut être. Mais à l'été de cette même année il est sûrement à Arichat, en compagnie des Bois, parents de sa femme, de qui cependant on ne fait pas mention. ²⁹ Et c'est là le dernier renseignement que nous ayons au sujet de Pierre Babin. Nous doutons fortement, avec raisons à l'appui, qu'il se soit rendu dans le sud de la province.

Campbell, dans son histoire de Yarmouth, donne le nom de Joseph Babin comme s'étant établi à Ste-Anne-du-Ruisseau en 1767.³⁰ Mais c'est une erreur, car à cette date, s'il n'était pas à la Rivière St-Jean, il était à Halifax ou aux environs où, deux ans plus tard, fut ratifié son mariage avec Madeleine Surette.³¹ Il est arrivé à Ste-Anne-du-Ruisseau entre 1773 et l'été de 1775.³²

Ce ne fut que plus tard qu'arriva dans le comté de Yarmouth la famille de Joseph Surette, dont Charles-Borromée, marié à Marie Babin, ceux-ci, venus vers 1787, s'étant établis tout d'abord, eux aussi, à Ste-Anne-du-Ruisseau.³³

Quant à Joseph Olivier Babin, dit Carino, frère de Marie, quand arriva-t-il dans le comté de Yarmouth? fut-ce avec son oncle Joseph Babin vers 1773-1775? fut-ce avec sa soeur vers 1787? Quoiqu'il en soit, il s'établit lui aussi à Ste-Anne-du-Ruisseau, au voisinage de son oncle, et s'y maria vers 1792.

XXX XXX XXX

Et voilà dans toute sa véracité crue et décevante l'histoire de Marie Babin de l'île Surette, laquelle, au lieu d'avoir été la dernière survivante des Déportés, décédée à l'âge de 110 ou 108 ans, est morte à l'âge relativement "jeune" de 101, tout au plus 102 ans, sans avoir connu à proprement parler la Déportation.

En détruisant une pieuse croyance, nous croyons avoir résolu, en partie au moins, un problème resté jusqu'ici insoluble, celui du lien de parenté qui unissait les trois familles Babin venues dans le comté de Yarmouth, à savoir celle dont faisaient partie Marie et Joseph Olivier, celle de Joseph Babin et celle de Charles-Victor Babin, de la Pointe du Sault. George S. Brown dit que de ces trois familles les uns croient que le chef de la première et le chef de la deuxième étaient frères. ³⁴ D'après ce qui précède il faut dire qu'il en était ainsi: Pierre et Joseph Babin étaient frères. Voilà pourquoi les Guy-Guy et les Carino étaient cousins avec les Nadgeau, (Joseph Babin, fils), les Amable, les Charles-Amand, les Luc, ceux-ci de Joseph Babin, père.

Que devient alors la suave relation de Marie Babin d'après laquelle elle disait être née à Pisiquit et se souvenir parfaitement d'avoir été transportée sur le rivage de Boston dans les bras du capitaine lors de la Dispersion? Nous ne nions pas que, lorsqu'elle était encore tout jeune, un capitaine quelconque la transporta à terre; mais nous nions que ce fut d'un navire de Déportés et nous nions que ce fut à Boston. Quant au lieu de sa naissance, nous croyons qu'elle naquit du côté de Miramichi ou de la Baie des Chaleurs, loin de celui qui avait vu naître ses pères. 35

L'abbé Dupuis, dans sa narration sur "La Dernière Survivante des Déportés de 1755", écrit: 36 "Où est son acte de baptême? Où est son acte de mariage? Espérons que d'hui avant peu, nous aurons la satisfaction de trouver ces trésors". Avons-nous répondu, au moins en partie, à ses espérances? Si oui, il est peut-être heureux qu'il ne soit plus des nôtres, parce que la satisfaction dont il souhaitait pouvoir jouir se serait peut-être changée en déception en assistant à la profanation de la pierre que son amour pour ses paroissiens de l'île Surette avait érigée sur la tombe de leur vénérée aleule, Marie Babin. Peut-être aurait-il été préférable pour nous de ne pas remuer ses restes et de laisser dormir avec elle en secret la cruelle et amère vérité.

- 1 Bulletin des Recherches Historiques, Québec, vol. 7, no 9, sept. 1901, p. 265 Au départ de l'abbé Dupuis la paroisse St-Joseph, anciennement Notre-Dame, de l'île Surette devint et est encore mission de la paroisse Sainte-Famille des Buttes Amirault.
- 2 George S. Brown, "Yarmouth, Nova Scotia", Boston, 1888, p. 157, en note.
- 3 Archives de la Prov. de Québec, "Registres des Baptêmes, Marlages et Sépultures de la paroisse Ste Anne de Ristigouche, diocèse de Québec, au Canada MDCCLX", p. 38 Copie phototype aux Archives d'Ottawa. Voir le Père Pacifique de Valigny, capucin, "Chroniques des plus anciennes Eglises de l'Acadie", Montréal, 1944, pp. 26 et sqq. Voir aussi Bona Arsenault, "Histoire et Généalogies des Acadiens", Québec, 1965, vol. II, p. 980.
- 4 Bona Arsenault, op. cit., p. 746.
- 5 Archives de l'Universitá de Moncton, "Manuscrits de Placide Gaudet", section généalogique: la famille Babin.
- 6 Bona Arsenault, op. cit., p. 746.
- 7 Archives du diocèse de Yarmouth, "Premier registre de Ste.Anne-du-Ruisseau", par le Père Sigogne, Archives du Séminaire de Québec, "Catalogue des Familles de Ste-Anne et St-Pierre d'Argyle, 1816-1824", par le Père Sigogne, famille no 28.
- 8 Bulletin des Recherches Historiques, loc. cit., p. 263. Archives de l'Université de Moncton, "Manuscrits de Placide Gaudet", loc. cit.
- 9 George S. Brown, loc. cit.
- 10 Bulletin des Recherches Historiques, loc. cit., p. 262.
- 11 Archives d'Ottawa, "Généalogie des Familles Acadiennes par Placide Gaudet, en dix volumes", famille Surette, p. 3971-2.
- 12 Archives de l'Université de Moncton, loc. cit. Capitaine Hilaire V. Pothier, dans son manuscrit "Historique de Wedgeport", 1884-1885: Les Surette.
- 13 Placide Gaudet, aux Archives de l'Université de Moncton, loc. cit.
- 14 H. Leander d'Entremont, dans le Yarmouth Herald, 29 avril, 1941, généalogie des Surette. — Bona Arsenault, op. cit., p. 704.
- 15 Bulletin des Recherches Historiques, loc. cit., p. 262. George S. Brown, loc. cit.
- 16 Registre de Caraquet, 1768-1773, par Charles-François Bailly, prêtre missionnaire, vicaire général.
- 17 Archives du diocèse de Yarmouth, op. cit.
- 18 Ce certificat de naissance et de baptême est transcrit par l'abbé J.-B. Dupuls dans le Bulletin des Recherches Historiques, loc. cit., p. 262, disant qu'il fut "trouvé dans des vieux documents". Le même auteur dit au même endroit que le fils afiné de cette famille s'appelait Frédéric, lequel naquit cependant au début de 1800 seulement.
- 19 Il dut y avoir en tout, dans cette famille, au moins une dizaine d'enfants; ceux dont nous n'avons pas les noms durent mourir avant l'arrivée du Père Sigogne à l'été de 1799, lorsqu'il commença ses registres.
- 20 George S. Brown, op. cit., pp. 402, 416, 417.
- 21 Massachusetts Archives, vol. 23 et 24, (1755-1769) French Neutrals; Council Records, vol. 14, (1760), Families of French Neutrals.

Douzième Cahier

- 22 Archives d'Ottawa et Archives de l'Université de Moncton.
- 23 Bona Arsenault, op. cit.
- 24 Archives de l'Université de Moncton, loc. cit.
- 25 Rapport des Archives Canadiennes, 1905, Vol. II, App. A, 1re Partie, Recensement de 1752 du Sieur de la Roque, p. 11 de l'éd. fr., p. 12, de l'éd. ang. Père Anselme Chiasson, capucin, "Les 14 vieux", dans L'Evangéline, 17 janv. 1957. Bona Arsenault, op. cit., p. 946.
- 26 Ce Joseph Babin, parrain, ne pouvait pas être le grand-père, qui aurait été déporté en Virginie en 1755. Voir Bona Arsenault, op. cit., p. 746.
- 27 Bona Arsenault, op. cit., pp. 544, 704, 746.
- 28 Archives de l'Université de Moncton, loc. cit.
- 29 Registre de Caraquet, 26 juillet et 14 août 1771.
- 30 Rev. J. R. Campbell, "A History of the County of Yarmouth, Nova Scotia", St. John, N. B., 1876, p. 73.
- 31 Registre de Caraquet, 4 juin 1769.
- 32 George S. Brown, op. cit., 398.
- 33 Ce n'est qu'après s'être installé à Ste-Anne-du-Ruisseau que Charles-Borromée Surette acheta avec son frère Frédéric, de Charles-Victor Babin, les 859 arpents de l'île Surette, où tous deux vinrent habiter avec leurs familles, d'où son nom. Voir George S. Brown, op. cit., p. 157; Bulletin des Recherches Historiques, loc. cit., p. 262.
- 34 George S. Brown, op. cit., p. 416.
- 36 Parmi les Acadiens qui en 1756 s'étaient rendus dans la région de Miramichi, certains allèrent jusqu'à Ristigouche et même Tracadièche, le future Carleton. Ces contrées furent envahles par les Anglais en 1760. En octobre 1761 à Miramichi et à Nipissiguit (Bathurst) 787 Acadiens furent attaqués et 335 amenés à Halifax comme prisonniers. Voir le Père Pacifique de Valigny, capucin, loc. ci.
- 36 Bulletin des Recherches Historiques, loc. cit., p. 265.

Clarence J. d'Entremont, prêtre.

Fairhaven, Mass. — 1966 —

SAINTE-MARIE DE KENT

(suite)

Notes historiques par Clément-G. Cormier

CONSTRUCTION DE LA PREMIERE EGLISE

En 1860, le R. P. Berthe, je crois, demanda aux habitants s'ils étaient prêts à le seconder pour bâtir une église. Inutile de dire que tout le monde était d'accord et dans la joie. La grande question était de savoir où on allait la construire.

Le missionnaire choisit la butte où on l'a bâtie. Il se produisit une division dans la paroisse. Les paroissiens du côté sud de la rivière s'y opposaient, parce que le pont qui était construit en face du chemin qui va à St-Antoine, les mettait en désavantage pour se rendre à l'église. Ils avaient à descendre la largeur de six terres à traverser la rivière et à monter du côté nord encore la largeur de six terres aller et retour. Ils étaient en faveur d'ériger l'église sur la butte qui se trouvait en face du pont — chemin qui monte vers le Mill Creek et qu'on appelait chemin Antoine parce qu'il filait le long de la terre qui appartenait à Antoine à Marin Girouard. Cette butte était à environ un mille de la rivière. Le missionnaire n'était pas en faveur de cette localité.

Il suggéra un compromis; il suggéra de tirer au sort. Il prit une fève blanche et une fève noire; les plaça dans une petite boîte et demanda à un enfant de six ans d'en tirer une. La blanche désignerait la première butte et la noire, l'autre. L'enfant de six ans était Damien à Elie Allain, oncle du R. P. Allain, curé actuel de Bouctouche. Il pigea la fève blanche.

La butte où cette église a été bâtie appartenait à Joseph à Simon à Natalie venu de Memramcook vers l'année 1844 ou 1845. Le missionnaire lui demanda à quelle condition il lui laisserait avoir ce morceau de terre d'environ 10 acres? Il lui répondit qu'il le donnerait et qu'il ne voulait pas d'argent. Il avait encore plusieurs jeunes enfants et il avait certainement besoin de toute sa terre pour subvenir aux besoins de sa famille. Jacques à Baptiste Cormier, venu lui aussi de Memramcook vers 1844 ou 1845, et qui était son premier voisin, puisqu'il n'y avait qu'une clôture entre les deux terres, lui dit: "Joseph tu n'as pas le moyen de donner tout ce terrain; donne ta butte et tu prendras une lisière de ma terre qui correspondra à la moitié de ce que tu donnes.

C'est ce qui fut fait. Pour couvrir la loi, le missionnaire leur paya 10 dollars qu'ils lui remirent toute de suite pour aider à la construction.

Le contrat de construction fut donné à Olivier LeBlanc, fils de Joseph LeBlanc, et de Victoire Girouard, jeune homme de 35 ans.

La grosse charpente fut montée le 15 avril 1860. C'était tout un évènement! tous les hommes de la paroisse avaient répondu à l'appel; les femmes avec leurs bébés dans leurs bras y étaient en grand nombre; on n'avait jamais vu une chose semblable. Tout ceci m'a été raconté par la plus jeune fille de Joseph LeBlanc, Marceline, qui épousa Pierre à Maurice Arsenault. Elle était ma tante, soeur de ma mère.

La divine Providence veille sur le monde qu'elle a créé et elle vint au secours des paroissiens du côté sud de la rivière. Vers 1880, le pont fut emporté par une grande tempête et une grande marée. On ne tarda pas à demander au gouvernement de bâtir le nouveau pont plus vis-à-vis de l'église. Ce nouveau pont fut bâti où il est maintenant. On ne voulut pas prendre du terrain de Simon à Charlotte LeBlanc; sa terre était déjà endommagée par un ruisseau. Du côté nord on ne voulut pas prendre de terre de Jacques Cormier vu qu'il avait donné une lisière pour le terrain de l'église. On acheta ce chemin d'Athanase Girouard du côté nord et de Thomas Allain, je crois. Ce pont fut terminé en 1882.

Après que le vieux pont fut emporté, et en attendant le nouveau, on traversait la rivière en canot. Un dimanche après la messe, il arriva un grand malheur. Deux jeunes gens, Sylvain Robichaud et Damien Allain qui revenaient de l'église, voulurent traverser la rivière pour retourner chez eux, lorsqu'ils furent frappés par un coup de vent et leur canot renversa. Sylvain Robichaud se noya et Damien Allain réussit à se sauver mais il n'a jamais voulu mettre le pied dans aucune embarcation après. Ce Damien Allain était celui qui avait tiré la fève blanche qui plaça l'église où elle fut bâtie.

L'église fut terminée en 1866. L'autel fut fabriqué par John Ward. C'était un chef-d'oeuvre d'architecture gothigue. On le plaça dans la nouvelle église et il brûla avec elle.

PRETRES NES A STE-MARIE

Louis-G. LeBlanc, fils de l'hon. Olivier LeBlanc, né à Ste-Marie. Ordonné prêtre le 1 mai 1889; décédé le 31 octobre 1912.

Mgr Désiré Allain fils de Thomas à Elie.

Emile Ouellet, fils de Jean-Baptiste Ouellet.

Alfred Maillet, ordonné prêtre en 1955 à Ste-Marie par Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton. Fabien Léger.

Un Père Surette, o.m.i., décédé.

Il se peut que les garçons de Hector à Josué Cormier et celui de Philias Léger de Gardner, Mass., soient aussi nés à Ste-Marie.

CONSTRUCTION DE BATEAUX

Un jeune homme venu sur un voilier de Glasgow, Ecosse, débarqua à Chatham, N.-B., et il s'engagea dans une shipyard. Plus tard il se rendit à Richibouctou où il devint l'homme de confiance de M. McLeod. Celui-ci lui confia la tâche de bâtir une shipyard à Ste-Marie. Cette yard a été bâtie sur la pointe qui coupe presque la rivière en face du chemin qui va à St-Antoine du côté sud de la rivière et en face du chemin qui monte le Mill Creek du côté nord.

Il y bâtit trois goélettes. La première fut construite en 1863 et portait le nom de Jene. On m'a dit que c'était le nom de sa première femme.

La deuxième était une goélette de 880 tonneaux, construite en 1868 et finie en 1872; elle portait le nom de Annie McNair, en mémoire de l'une de ses filles morte dans ce temps-là et qui devait épouser Louis-G. LeBlanc, fils de l'hon. Olivier LeBlanc. Après qu'elle fut morte et enterrée, Louis entra au collège et se fit prêtre.

La troisième goélette portait le nom de William Gardson. Elle était de 732 tonneaux et fut lancée un dimanche après-midi, le 11 août 1876.

Après que ces goélettes étaient lancées on les amenait à Richibouctou pour les finir. Vu que le pont de Bouctouche ne pouvait pas s'ouvrir, il était impossible de passer des navires avec des mats. On levait l'ancre le dimanche avec l'avantage de la haute marée; à cette époque le chenal était très profond. Le dernier navire portait trois mâts et les deux autres, deux.

Cette petite industrie a été une bénédiction pour cette jeune paroisse. Les habitants vendaient du bois, surtout des grosses racines de prusse, d'aricot, pour faire les courbes, et, il y en avait en abondance sur toutes les terres. Un grand nombre de jeunes gens y travaillaient, surtout pendant l'hiver et ont appris à manier les outils et sont devenus de bons charpentiers. Ils nous est impossible de les nommer tous car personne peut nous donner leurs noms. Nous pouvons en donner quelques-uns: Edouard à Raphael Léger, Aimé à David Cormier, Cyrille Roy, Georges à Jacques Cormier, Olivier Atanase Girouard et bien d'autres sans doute.

Les gages payés étaient loin d'être bien hauts mais ça faisait du bien quand même. Après qu'on eut fini de bâtir, il acheta la terre où était sa **yard** qui est occupée aujourd'hui par un garçon à Jadus Maillet.

Bien que protestant, il vécut dans la paroisse plusieurs années — paroisse toute française et catholique — il ne fit jamais de trouble à personne et les Français ne lui ont jamais causé d'ennuis. Il déménagea à Moncton.

Ses enfants venaient à l'école avec les élèves français; ils apprenaient à lire et à parler le français. Un garçon, Lawrence, qui, je crois, a fait de la politique à Moncton, parlait français aussi bien que nous. Son père disait qu'il lui avait dit quelque chose en anglais et qu'il ne l'avait pas compris.

BATAILLE D'ELECTION

En 1878, M. Gilbert Girouard se présenta comme candidat pour Ottawa contre un Anglais, M. Georges McLeod. Il y avait cinq candidats en lice: Gilbert, Cutler, O'Leary, McNair et McLeod. Ce dernier était dans le commerce de bois et avait des chantiers dans les forêts des environs; il avait à son service environ 20 hommes tous anglais ou écossais. Il leur avait donné l'ordre de venir à Ste-Marie et d'empêcher les Français de voter ou, de s'emparer de la boîte des scrutins car il savait que la paroisse était en grande majorité française et que Gilbert n'en perderait pas un seul.

Ils arrivèrent vers les 3 heures de l'après-midi, et aussitôt ils entrèrent dans le bureau de scrutin qui se trouvait dans une chambre, en arrière d'un magasin tenu par Antoine à Marin Girouard. M. Thomas Nowlan, fils de Peter Nowlan, qui avait épousé Rachelle Roy et qui était devenu presque français puisqu'il parlait assez bien le français, s'aperçut que les Anglais empêchaient les Français d'entrer. Il sortit sur le perron et parla en anglais et en français apprenant à ceux qui étaient présents ce qui se passait en dedans du magasin.

Quatre ou cinq Anglais entrèrent et défoncèrent la porte à coups d'épaule. En sortant de l'office, leur chef ramassa un morceau de bois qui était là pour faire le feu et frappa le R. P. Ouellet sur le front et lui fit une profonde entaille. En apercevant leur curé blessé, tous ses paroissiens l'entourèrent. Eux qui avaient été si longtemps sans avoir un prêtre! il était leur adoration. Ils attendirent qu'il leur donna le commandement, tout à coup il leur dit, "Défendez-vous." Cela suffit. Une bataille en règle commença. Il nous est impossible de donner les noms de tous ceux qui y prirent part, mais nous avons appris le nom de quelques-uns: Martin Henri, Edouard à Raphaël Léger, Thomas à Elie Allain, Joseph à Charles Meunier, Thomas Nowlan, Louis Meunier, Pierre Meunier, Frank Bastarache, Thomas Roy et plusieurs autres, puisqu'on dit qu'il y avait autant de Français que d'Anglais. Les

quatre premiers dont les noms paraissent ici étaient des hommes d'une force extraordinaire. Lorsqu'il leur était possible de donner un coup de poing à un Anglais, il tombait non pas pour 10 secondes, comme ceux que Jos Louis frappait, mais c'était pour 10 minutes et même plus, car on devait les ramasser et les jeter dans leurs traînes. Dans quelques minutes ces Anglais durent prendre leurs jambes à leur cou et s'enfuir à toute vitesse. La neige était toute couverte de sang et il a été rapporté que leur chef, qui avait frappé le Père Ouellet, n'était jamais revenu à la santé tellement il avait été battu. Il avait failli se faire tuer.

Le dimanche suivant, les paroissiens étaient tous réunis devant la porte de l'église et parlaient de cette affaire. Le Père Ouellet était avec eux et le gros Sigefroid Girouard qui était toujours prêt à faire une farce disait que M. Frank Bastarache avait dit au R. P. Ouellet: "Père Ouellet lorsque je vous ai vu saigner comme un boeuf, je me serais battu contre le jable (diable)." Frank Bastarache avait certainement fait son devoir.

Les Anglais ne sont jamais revenus à Ste-Marie pour faire leurs mauvais coups.

LE CYCLONE

Il y avait environ trois jours qu'il y avait des orages de tonnère. Vers trois heures de l'après-midi le 6 août 1879, on vit venir un nuage noir comme en n'en avait jamais vu; il était rempli de branches et de bouts de bois qui ressemblaient à un voilier d'oiseaux. Cela commenca près d'un ruisseau connu du nom de Richecove. Il traversa plusieurs terres en bois debout et pas un arbre gros ou petit ne resta debout pour plusieurs cents verges; tout était déraciné et tordu ensemble comme un cable de fils de fer. La première bâtisse démolie fut une grange qui appartenait au R. P. Ouellet bâtie loin du chemin, sur la terre qui plus tard devint la propriété de son neveu J.-B. Quellet. Les bâtisses suivantes furent la maison et la grange de Alexis Roy, mieux connu du nom de Alexis à Jos King. Lorsqu'il vit venir cela il alla se placer dans un champ de blé au côté de la maison, pensant que l'orage allait emporter la maison; mais comme un cyclone fait tourner tout ce qu'il rencontre, une planche de sa grange vint le frapper et lui casser l'épaule gauche et le jeter par terre. Sa femme avec ses deux plus vieux enfants coururent plusieurs cents verges pour se rendre chez Olivier à Marin Girouard. Comme ils mettaient le pied dans la maison tout a été emporté. Il resta seulement le plancher où la famille s'était agenouillée pour réciter le chapelet. Elle retourna sur son chemin, passa à dix pieds de son mari et ne le vit pas tant elle était énervée. Elle arriva chez son père Georges à Jacques Cormier; on lui demanda où était Alexis et elle ne pouvait pas répondre tant elle était étouffée. Un garçon à Georges arriva du haut du champ, et dit "Chez Alexis doivent être tous morts!" Il était tellement nerveux qu'il ne s'apercevait pas que sa soeur était dans la maison. Georges ne prit pas le temps de prendre un chapeau; il courut de toutes ses forces au secours des victimes. Son garcon courut avec lui; en arrivant ils trouvèrent Alexis qui se traînait sur ses mains et ses genoux. Deux autres garçons à Georges étaient arrivés lui aider à se rendre à la maison. Georges lui, continua à chercher les enfants, car il savait qu'il v en avait deux autres. Il trouva la petite fille de deux ans qui se débattait dans un trou d'eau, car il pleuvait comme si on avait versé de l'eau avec un seau. Il dit à son garcon de la porter à la maison et lui se mit à chercher un petit garcon de trois ans. Il le trouva sous un amas de branche et de bouts de bois de toutes sortes. Il était noir comme l'encre et ne donnait aucun signe de vie. On le jeta dans un lit en disant: "Celui-là est bien. il est avec le bon Dieu." Vers dix heures quelqu'un suggéra de l'ensevelir. On s'approcha du lit et on s'apercut qu'il était encore vivant, mais la nouvelle de la mort était déjà partie pour le Moniteur. Il était encore vivant en juillet 1955 et âgé de 79 ans.

Le cyclone a passé où sont installés les fils de la Commission électrique du Nouveau-Brunswick.

ECOLES

Vers 1881, on décida d'ériger une grande école de deux classes. Elle fut bâtie sur la terre d'Athanase Girouard, là où se trouve la cour de M. Lévis Goguen qui fait des tombes. Cette école a été ouverte en 1882. Les deux premières institutrices furent une Kay MacDonald, jeune écossaise venue du Cap-Breton. Je ne crois pas qu'elle fut là pour enseigner l'anglais. L'autre était Elmire Fournier de St-Simon, province de Québec. Il y avait aussi sa soeur Odila, qui faisait la classe à Roy-Office ou à Haut-Bouctouche. Elmire était toute jeune encore mais était savante en français. Elle nous montrait aussi des lecons de politesse: elle sortait d'un couvent. Elle était découragée lorsqu'elle voyait les enfants entrer dans le bureau de poste avec leurs chapeaux sur la tête. ou qu'ils rencontraient de grands personnages comme le curé, et qu'ils ne le saluaient pas en levant leurs chapeaux. Cela fit un bien considérable et on s'en aperçoit encore de nos jours. Elle épousa Henri LeBlanc, fils de l'hon. O.-J. LeBlanc. Il avait sa résidence là où demeure actuellement Lionel Allain. Henri est mort environ deux ans plus tard. Après la mort de son mari, elle émigra à Louiston, Maine, où elle est morte quelques années plus tard.

POLITICIENS DE STE-MARIE

Gilbert Girouard, député de Kent de 1878 à, né à Ste-Marie, fils de Anselme Girouard et d'une Jaillet, fut secrétaire de la première convention des Acadiens tenue à Memramcook en 1881.

L'honorable Olivier-J. LeBlanc, est né le 27 novembre 1830 à Memramcook, décédé le 14 décembre 1919. Elu représentant du comté de Kent à la législature provinciale en 1882, il fut réélu jusqu'en 1890 alors qu'il démissiona pour vouloir représenter le comté à Ottawa; il fut battu. Il avait été élu à la législature comme conservateur. Le chef de l'opposition proposa une motion de non-confiance contre le gouvernement Harrington et Landry. Le gouvernement savait qu'il allait tomber. Olivier LeBlanc demanda à l'honorable Pierre Landry ce qui était mieux pour lui de faire. Pierre Landry lui dit. "M. LeBlanc, nous sommes certains que le gouvernement va changer, tout est à faire dans le comté de Kent et je vous conseille de voter avec l'opposition." M. Blair devint premier ministre et Olivier LeBlanc était son homme de confiance à un tel point qu'il lui accordait presque tout ce qu'il lui demandait. C'est pourquoi lorsqu'il demanda au gouvernement de construire un chemin de fer de Moncton à Bouctouche, cela lui fut accordé. Son collègue de Kent, un nommé Phinney de Richibouctou, était conservateur et dans l'opposition et comptait pour rien. Après cela, il devint ministre sans portefeuille dans le gouvernement Blair et c'est là qu'il prit le titre d'honorable. Il démissionna pour se présenter pour Ottawa contre le docteur Edouard Léger et fut battu. Il se présenta de nouveau en 1892 contre George McNormy et le jeune Basile Johnson, et fut encore battu. Il se présenta encore en 1896 contre McNormey et subit une nouvelle défaite. En 1900, 1904 et 1908 il fut élu député du comté de Kent à Ottawa. En 1911, il n'a pas eu la nomination et le comté passa aux conservateurs. Après sa première défaite pour Ottawa, Blair le nomma pour remplacer le père de George McNormey au conseil législatif avec sa promesse qu'il voterait pour l'abolition de ce conseil qu'il ne jugeait pas nécessaire. Ce fut fait trois ou quatre ans après.

Noms de ceux qui sont nés à Ste-Marie et qui ont été élus à la législature:

Antoine Girouard, élu vers 1870. L'honorable Isaïe Melanson. Philias-R. Melanson.

ANECDOTES

Anselme Girouard était allé à Bouctouche et comme il faisait un gros froid, il se décida d'entrer prendre un verre pour se réchauffer. Il s'était fait enlever un mal sur la lèvre inférieure, qui l'empêchait de prononcer certains mots correctement. En entrant, il rencontra Damien Gallant avec le docteur Pouliot qui venait de s'établir à Bouctouche. Damien savait que Anselme était en moyens et qu'il pouvait leur payer un verre. Il s'approcha de lui et dit: "Monsieur Girouard, j'ai l'honneur de vous présenter notre nouveau médecin. Il est arrivé de Québec et vient s'établir à Bouctouche; il est médecin chirurgien. — Bien, vous

comprenez (c'était son patois), on va boire un verre à la santé de notre nouveau médecin", et il demanda trois verres de liqueur. Après qu'il eut prit son verre il se tourna vers le docteur et lui dit: "Vous comprenez, vous êtes arrivé de Québec pour vous établir à Bouctouche? — Oui, monsieur Girouard — Et vous êtes un médecin sur-chien? — Oui, monsieur Girouard."

Il était marié en secondes noces à une veuve de St-Paul. une madame Bourque. Pour des raisons que personne ne connaît, elle avait décidé de retourner à St-Paul vivre avec ses enfants. Lorsqu'il se vit seul, il décida d'aller passer une semaine chez son beau-frère au fond de la Baie. Il se retira chez Laurent à Edouard Jaillet. Les garçons à Laurent étaient des pêcheurs de morue. Ils arrivèrent un matin avec leurs bateaux chargés de morue et, tout de suite, ils commencèrent à l'arranger pour le marché ou pour la mettre en conserve. Ils avaient un plat entre eux deux et le vieux Anselme les voyait jeter quelque chose dedans. Il se décida d'aller demander à un des jeunes garcons ce que c'était que cela. "C'est des noves de morue. -- Des noves de morue! Est-ce que c'est bon à manger? — Non on les fait sécher et on les vend 15 cents la livre à une manufacture de colle; on fait de la colle forte avec cela. — Vous comprenez! on fait de la colle forte avec cela! pesez-moi-z-en 20 livres!" Ils comprirent qu'il voulait cette colle pour retenir sa femme auprès de lui.

H. M. s'était bâti une grange sans niveau n'y équerre. Il n'y avait pas un morceau de bois d'aplomb. Même les portes étaient croches. Basile Cormier était un homme qui parlait rarement, mais, lorsqu'il parlait ça portait. Il avait été chez H. M. par affaire, et ne pouvait pas s'empêcher de regarder cette grange. Il se décida de parler: "Qui a bâti ta grange?" demanda-t-il. "C'est moi, je travaille comme le jable (diable) quand je veux," dit-il. Basile parlait un peu du nez: "My God, ça ressemble à ça: une grange enjablée."

Joseph à Philippe à Michel Cormier était descendu à Bouctouche. Il voulait acheter des anneaux à mettre au nez de ses cochons pour les empêcher de fouiller. Il entra au magasin à James Irving et trouva trois ou quatre commis ensemble. Il leur demanda s'ils avaient des rings pour les cochons? Ils se regardèrent les uns les autres. Ils n'avaient jamais entendu parler de cela et ils commencèrent à rire. Joseph, un peu fâché, dit: "Je vois bien que vous n'en avez pas, car si vous en aviez, chacun de vous en aurait un dans le nez."

FRANCOIS A FELIX

Lorsque les premiers colons sont arrivés, la rivière était remplie de poisson. Il y avait en abondance l'éperlan, le poulamon, l'anguille, la truite et le printemps, le caspareau et le bar. C'était une fortune pour ces braves colons.

La forêt était remplie d'animaux sauvages; ce qui fut un bien bon magasin de viande pour eux. Mais, il leur manquait ce qui était indispensable pour faire la chasse, la munition. Il n'y avait que les porcs-épics qu'ils pouvaient tuer avec un bâton ou une hache, et les lièvres qu'ils attrapaient avec des collets. Les ours étaient en abondance et il y avait de très bons chasseurs. Simon à Charlitte en était un et François à Félix en était un autre. Ce dernier a tué ou pris au piège 53 ours pendant sa vie. Il avait pris en amitié un de ses petits fils, Jacques, âgé de 14 ou 15 ans, garcon de son fils Félix. Sans doute par prudence, lorsqu'il allait voir ses pièges il demandait toujours à Jacques de l'accompagner. Un bon matin, il arriva au piège et il y avait un ours de pris. Le vieux, sans perdre de temps, épaula son fusil et l'abattit. Jacques pour faire rire le monde disait que lorsque son grand-père avait tiré l'ours, la tête lui était devenue aussi grosse que l'ours. Quelques farceurs pour voir ce que dirait le vieux lui avaient rapporté ce que Jacques avait raconté. Le vieux ne dit pas grand chose et se contenta de sourire un peu. Quelques jours plus tard, les deux retournèrent voir les pièges. Encore une fois, il y avait un ours de pris. Le vieux, sans perdre une minute, présenta son fusil à Jacques et lui dit: "Tire-le toi pour voir si ta tête va devenir aussi grosse que l'ours." On peut penser que Jacques perdit un peu de son sourire; mais, il vit que son grand-père n'était pas fâché et il se mit à rire avec lui.

Le vieux avait un petit défaut de langue. Un exemple: son patois était sapristi, mais il disait tacréti. Jacques l'imitait à la perfection. On les aurait placé chacun dans une chambre différente et les aurait fait parler qu'on aurait été en peine de dire où était le vieux et le jeune. C'était parvenu aux oreilles du vieux que Jacques parlait bien comme lui. Un dimanche après-midi, il y avait quelqu'un en visite à la maison. Le vieux était de bonne humeur. Il dit à Jacques: "On me dit que tu m'imites bien; il faut que tu parles comme moi." Jacques ne se laissa pas inviter deux fois. Il commença toute de suite à parler comme son grand-père. Tout le monde était étouffé de rire. Le vieux qui riait avec les autres, dit: "Tacrésti, ce n'est pas possible que je parle comme ça." Jacques repris aussi vite: "Tacrésti, oui, vous parlez comme ça." Ce fut un éclat de rire général. Malgré tout, le grand-père aimait bien son Jacques.

La médecine populaire

par Soeur Irène Barthe

"Sur l'an premier", comme disent les vieillards, les médecins n'étaient pas nombreux. Les gens se soignaient comme ils pouvaient. Certains d'entre eux s'improvisaient médecins et venaient au secours des autres qui étaient moins habiles à trouver des remèdes. Aussi se trouvait-il des personnes qui excellaient à donner des saignées, à faciliter des accouchements, à reconnaître ou à dépister les maladies.

La plupart des remèdes étaient faits avec des herbes sauvages que l'on trouvait à certaines saisons, le plus souvent pendant l'été et l'automne. Aussi savait-on exactement à quels mois il fallait cueillir ces herbes. Certaines se cueillaient au mois d'août, d'autres après les gelées de l'automne. On n'entreprenait jamais l'hiver sans avoir tout ce qu'il fallait en fait d'herbages pour se guérir des diverses maladies. Certains remèdes se préparaient aussi avec des aliments qu'on avait déjà à la maison. Quels étaient tous ces remèdes et de quels maux guérissaient-ils? C'est ce que nous allons voir tout de suite.

La plupart des remèdes mentionnés dans ce travail étaient préparés par une Mme Daniel LeBlanc de St-André, comté de Westmorland, N.-B. Quelques-uns seulement viennent de Petit Rocher, comté de Gloucester, N.-B., de Ste-Marie, comté de Kent, N.-B., de Cocagne, comté de Kent, N.-B. et de Moncton, N.-B.

1. Abcès

(St-André) — Faire chauffer des graines de lin et les appliquer sur l'abcès.

(Ste-Marie) — Appliquer un emplâtre chaud, fait de mie de pain et de lait.

2. Anémie

(St-André) — Faire tremper des feuilles de menthe et en boire le jus.

3. Anthrax appelée aussi Araignée

(St-André) — Réduire en poudre des racines de berce (cow-parsnip) et appliquer cette poudre sur l'infection.

4. Asthme

(St-André) — Humecter un pied carré de papier gris ou de papier buvard, étendre une cuillerée à table de salpêtre dessus, faire chauffer le tout au four et appliquer sur la poitrine.

- 5. Arête de poisson prise dans le larynx

 (St André) Mongon un morronn de mie d
 - (St-André) Manger un morceau de mie de pain.
- 6. Bile
 - (St-André) Manger des carottes crues.
- 7. Bronchite
 - (St-André) Gomme, écorce ou bourgeons de sapin. Echauder un de ces ingrédients, laisser tremper pendant quelques heures et boire le jus plusieurs fois par jour.
 - (Petit-Rocher) Porter une flanelle rouge.
- 8. Brûlures
 - (St-André) Onguent fait avec un blanc d'oeuf et de l'huile d'olives. (Ste-Marie) Onguent fait avec du soufre et du saindoux. Mélanger à proportion égale.

 (Moncton) Graisse d'oie.
- 9. Cancer appelé autrefois maladie déclinante
 - (St-André) Faire tremper des fleurs et des feuilles de souci et en boire le jus quelques fois par jour.
- 10. Chancres dans la bouche
 - (Cocagne) Faire tremper des feuilles de savoyanne et se rincer la bouche avec le jus.
 - (Ste-Marie) Se rincer la bouche avec de l'eau et du sel.
 - (St-André) Laisser tremper des bouts de verne pendant une nuit et se rincer la bouche avec le jus.
- 11. Chaleurs des femmes à la ménopause
 - (St-André) Manger des graines de citrouilles.
- 12. Choléra
 - (Cocagne) Faire tremper des tiges molles de framboisiers et boire le jus.
 - (Ste-Marie) Laisser tremper des mûriers pendant une nuit et en boire le jus.
 - (Petit-Rocher) Echauder des racines de fraisiers sauvages, laisser refroidir et boire le jus.
 - (St-André) Boire de l'eau de riz dans laquelle on met une petite quantité de zeste d'orange.
- 13. Coeur
 - (St-André) Manger beaucoup d'asperges. Echauder du muguet et boire le jus à petites doses.
 (Petit-Rocher) Boire de l'eau contenant des graines de lin.
- 14. Coliques
 - (St-André) Manger des cassis (sorte de groseilles noires) crues, ou bien préparer un thé en faisant tremper les feuilles dans l'eau chaude.
- 15. Constipation des femmes après accouchement
 - (Ste-Marie) Manger des racines de rhubarbe.
- 16. Convulsions
 - (St-André) Manger des fleurs du chèvrefeuille.
- 17. Coqueluche
 - (St-André) Prendre du sirop fait avec du sucre brun et des oignons.
 Faire un thé avec les feuilles de Labrador.
 - (Ste-Marie) Prendre du miel plusieurs fois par jour.
 - (Petit-Rocher) Ebouillanter un nid de guêpes et en boire le jus.

18. Coupures

(Petit-Rocher) — Laver souvent la blessure avec de l'eau de la mer. (Ste-Marie) — Coupure qui saigne beaucoup, mettre dessus de la résine écrasée et le sang coagule.

(Cocagne) — Etendre sur la coupure, un peu d'onguent préparé comme suit: Faire bouillir des bourgeons de peuplier. Prendre le ré-

sidu et le mélanger avec du saindoux.

(St-André) — Étendre sur la coupure un onguent contenant: 1 carotte écrasée cuite à la vapeur; 1 cuillérée à table d'acide borique; du saindoux, la grosseur d'un oeuf.

19. Cors

(St-André) — Tremper et écraser les feuilles de souci, ajouter un peu de graisse douce, telle la graisse d'oie et faire de petits cataplasmes pour appliquer sur les cors.

20. Crampes (des femmes aux accouchements)

(Ste-Marie) — Placer une assiette chaude sur le ventre.

·Crampes (de mentruation)

(Cocagne) — Boire de l'eau chaude contenant quelques gouttes de menthe. — Boire le jus des feuilles de tanzé.

21. Dartres

(Ste-Marie) - Etendre sur les dartres de l'huile de blé-d'Inde.

(St-André) — Laver les dartres avec de l'eau dans laquelle ont trempé des feuilles d'absynthe pendant une heure. (Petit-Rocher) — Encercler la dartre avec l'anneau de mariage de

la mère. Ainsi on empèche la dartre de s'agrandir.

22. Danse de St-Guy

(St-André) — Manger de la pivoine réduite en poudre.

23. Dent carriée qui fait mal

(Petit-Rocher et St-André) — Tremper un petit morceau de ouate dans de l'essence de clou de girofle et le placer dans la dent.

(Moncton) — Introduire un petit morceau de racine jaune, racine qu'on trouvait dans les moquoques (bosquets).

24. Diabète sucrée

(St-André) — Faire tremper l'écorce de la racine du pommier et en boire le jus.

25. Digestion lente

(St-André) — Se faire une tisane avec cônes et feuilles de houblon et boire à jeun.

26. Dyspepsie

(St-André) — Faire tremper de la sariette et en boire le jus.

27. Echardes

(Moncton et Petit Rocher) - Pour tirer une écharde de la chair, placer une couenne de lard salé à l'endroit où est l'écharde.

28. Echauffure (saisissement du sang dans les vaisseaux sanguins.

Cette maladie est causée par un changement brusque dans la température du chaud au froid.)

(Moncton) — Se faire donner une saignée.

29. Echauffaison

(St-André) — Soigner avec onguent de carottes. (Petit Rocher) — Soigner avec de la graisse de poule.

30. Eczéma

(St-André) - Laver avec de l'eau chaude contenant 1 cuillerée à thé de soda à pâte.

31. Enflure de genoux

(St-André) - Appliquer sur le genou, trois ou quatre fois par jour un cataplasme chaud contenant: 1 once de soufre; 2 onces de sel de table; 1 chopine de vinaigre.

32.

(Moncton et Petit Rocher) - Bandager le membre affecté jusqu'à disparition de l'enflure et de la douleur.

(St-André) — Placer, sur la partie affectée, un cataplasme fait avec des petits oignons salés.

33. Epuisement

(St-André) - Faire tremper dans de l'eau chaude des glands de chêne et en boire le jus.

(Petit Rocher) — Faire bouillir dans de l'eau des feuilles de tanzé ou de faîtes de petit violon, et en boire le jus.

34. Erysipèle

(St-André) — Ebouillanter des feuilles de framboisiers et en boire le jus pendant qu'il est chaud.

(St-André) - Manger beaucoup de céleri ou boire un thé fait avec des racines de cerisier sauvage.

Estomac (Ulcères)

(St-André) — Echauder des feuilles de chêne, ajouter un peu de sucre et boire ce jus.

(Moncton) — Pendant trois semaines, prendre comme seule nourri-ture du lait afin de guérir les ulcères. Après, suivre un régime très sévère, évitant toute acide.

37. Estomac (Spasmes)

(Petit Rocher) - Placer un cataplasme chaud de farine d'avoine ou de graines de lin. - Se tremper les pieds dans de l'eau chaude salée.

38. Etourdissement

(St-André) — Se faire un thé avec des feuilles de menthe et boire quelques fois par jour.

39. Extinction de voix

(St-André) — Placer sur la gorge un cataplasme fait avec des racines, feuilles et graines de persil. vre

40. Fièvre

(St-André) — Boire du thé fait avec des feuilles de séné. — Se mettre des bas de laine avec des oignons chauffés dans le pied du bas.

(Moncton) — S'attacher un hareng salé sous les pieds.

(Petit Rocher) — Boire du jus de citron chaud.

(Ste-Marie) — Ebouillanter de l'herbe à dindon et en boire le jus. - Se faire tremper les pieds dans de la moutarde.

(Cocagne) — Bardane (petite fourchette) bouillie dans de l'eau. Boire de cette eau.

41. Foie malade

(St-André) — Se faire un thé contenant: Le blanc d'une tige de céleri: 1 paquet de savoyanne; 3 chopines d'eau. Faire bouillir le tout pendant une demi-heure et en boire 3 verres à vin par jour.

42. Furoncles (Clous)

(St-André) - Préparer un cataplasme avec: 1 cuillerée à table de farine; 1 cuillerée à table de miel; 1 jaune d'oeuf. Pour faire disparaître ce virus du système, boire à jeun pendant 9 jours de suite, ½ verre d'eau contenant 1 cuillerée à table de

(Petit Rocher) — Sur une feuille de plantain, préparer un cataplasme avec graines de lin moulues et huile d'olives. Si c'est pour tirer le pus, mettre l'endroit de la feuille de plantain sur le furoncle. Si c'est pour faire murir, mettre l'envers de la feuille sur le bobo. (Moncton) — Sur une feuille de plantain, préparer un cataplasme avec

des feuilles de sureau.

(Cocagne) — Boire de l'eau dans laquelle ont trempé des grains de plomb pendant une nuit.

43. Gargarisme

(St-André) - Dans un verre d'eau bouillie, mettre ½ cuillerée à table d'iode et 1 cuillerée à table de glycerine.

44. Gorge (maux de)

(St-André) - Appliquer de la bouse chaude de vache sur la gorge.

(Petit Rocher) - Mélanger mélasse et gingembre à proportion de deux pour un, et manger de cette préparation plusieurs fois par

(Ste-Marie) - Tremper une couenne de lard dans du vinaigre, la poivrer et la placer sur la gorge.

45. Hoquet (pour l'arrêter)

(Petit Rocher) - Prendre une grande respiration, la garder et compter intérieurement jusqu'à 30.

(Cocagne) — Prendre une gorgée d'eau et compter jusqu'à 7 avec l'eau dans sa bouche.

(St-André) — Se laisser glisser une clé le long de l'épine dorsale.

46. Indigestion

(Ste-Marie) — Boire un verre d'eau avec un peu de soda. (St-André) — Boire un ½ verre d'eau salée.

47. Infection

(St-André) — Placer sur la partie infectée, une couenne de lard salé ou un emplâtre de mie de pain mouillé avec du lait. (Petit Rocher) - Laver la plaie avec de l'eau de la mer.

48. Insomnie

(St-André) — Faire tremper des fleurs d'anis et en boire le jus.

Inflammation des intestins

(St-André) — Boire de l'eau de riz dans laquelle on aura ajouté un peu de zeste d'orange.

50. Jaunisse

(St-André) — Ebouillanter des pissenlits et boire le jus.

(Ste-Marie) - Faire tremper l'écorce de cerisier et en boire le jus avec un peu de gin.

(Cocagne) - Préparer un thé avec de l'écorce ou des bourgeons de verne, y ajouter un peu de boisson forte (gin) et boire de ce breuvage plusieurs fois par jour.

51. Laxatif (pour enfant)

(St-André) — Faire un sirop avec la fleur du pêcher.

52. Loupes

(St-André) — Appliquer un cataplasme fait avec du persil moulu et un peu de vaseline.

53. Menstruations (pour régler)

(St-André) — Boire du thé fait avec des feuilles de tanzé ou des faîtes de petit violon.

54. Nerfs (pour calmer)

(St-André) — Boire une tisane faite avec des feuilles de tanaisie ou des marguerites des champs.

55. Oreille (mal d')

(Moncton) — Faire bouillir des laîches (vers de terre), recueillir la graisse qui vient sur le faîte de l'eau et couler cette graisse dans l'oreille.

- Tremper un petit morceau de ouate dans du camphre et l'in-

troduire dans l'oreille.

(Petit Rocher) — Faire fondre de la graisse d'anguille et la couler dans l'oreille malade.

(Ste-Marie) — Dans du beurre fondu, ajouter un peu de poivre et en mettre quelques gouttes dans les oreilles.

(St-André) — Placer sur l'oreille un cataplasme fait avec des oignons

cuits dans la braise, de la mélasse et un peu de poivre. (Cocagne) — Envoyer de la fumée dans les oreilles.

Cocagne) — Envoyer de la fumée dans les oreilles.
 Mettre du poivre dans un petit sac en tissu, tremper ce petit sac dans de l'eau bouillante et l'épurer au-dessus de l'oreille.
 Mettre du sel dans un petit sac, faire chauffer au four et appliquer sur les oreilles.

56. Panaris

(St-André) — Cuire la bulbe ou l'oignon du lys, l'écraser avec un peu de graisse et en faire un cataplasme pour l'appliquer sur le panaris.

(Ste-Marie) — Tremper le doigt ou l'orteil dans de la térébenthine puis appliquer un emplâtre avec 1 jaune d'oeuf et du sel. Mettre autant de sel que le jaune d'oeuf peut absorber.

57. Paralysie infantile

(St-André) — Frotter l'enfant avec de l'huile de pistache.

58. Picote

(St-André) — Boire du lait houilli et se laver dans de l'eau de vaisselle.

59. Piqûres de guêpes

(St-André) — Couvrir les piqures avec des pelures d'oignon.

60. Pleurisie

(Petit Rocher) — Faire bouillir des groseilles noires dans de l'eau et ajouter un peu de gin.

61. Pneumonie

(Ste-Marie) — Appliquer sur la poitrine un emplâtre de moutarde.

(Moncton) — Appliquer un emplâtre de graines de lin.

(St-André) — Faire tremper aiguilles, cônes, bourgeons et racines de pin et en boire le jus.

62. Pression artérielle (haute)

(St-André) — Pour faire baisser la pression artérielle, prendre une tisane contenant: jus de 3 citrons; 2 cuillerées à table de sel; 2 cuillerées à table de crème de tartre; 1 pinte d'eau chaude. En boire trois verres à vin par jour.

63. Purgation

(St-André) — Boire du thé fait avec des feuilles de séné.

64. -- Rhumatisme

(St-André) - Porter un bracelet de cuivre ou de peau d'anguille. (Petit Socher) — Porter des noix de canelle sur soi. (Cocagne) - Appliquer des feuilles de tanaisie sur les membres af-

65. Reins (maladie de)

(St-André) — Dans une pinte d'eau, ajouter, gros comme un oeuf, des cheveux ou fils de blé d'Inde, 1 cuillerée à table de graines de lin. Faire bouillir le tout jusqu'à ce que l'eau soit réduite à une pinte. Boire chaud, ½ tasse par jour.

(Cocagne) — Boire une tisane faite avec des racines de prunier. (Ste-Marie) — Boire tisane faite avec des racines de chiendent ou manger des graines de citrouille.

66. Rhume

(Ste-Marie) - Prendre quelques gouttes de pétrole dans un demiverre d'eau.

(Moncton) — Appliquer sur la poitrine un emplâtre fait avec moutarde en poudre mélangée avec de la graisse.

(St-André) — Manger de la mélasse mélangée avec du gingembre. à dose égale.

(Cocagne) — Bulles de gomme de sapin avec du sucre.

- Tisane faite avec faîtes de sapin.

67. Rougeole

(Ste-Marie) — Pour faire sortir la rougeole, boire du gin chaud. (Moncton) — Pour faire lever la rougeole, boire une tisane faite avec trèfles rouges.

68. Saignement de nez

(St-André) — 2 cuillerées à table d'alun dans un demi-verre d'eau. Tremper un tampon de ouate dans cette préparation pour ensuite l'introduire dans les narines. Presser celles-ci pour que la solution d'eau et d'alun coule dans la gorge.

69. Scorbut

(St-André) — Boire une tisane faite avec feuilles et petites branches de cormier. (Moncton) — Faire tremper l'écorce d'haricots et en boire le jus.

70. Sevrage

Bandager les seins d'une manière très serrée.

- Pour faire venir le lait dans les seins, boire du cacao.

(St-André) — Boire du thé fait avec des oeillets rouges.

72. Tête (mai de)

(Ste-Marie) — Placer sur le front une couenne de lard salé qu'on a trempée dans du vinaigre et sur laquelle on a étendu du poivre. (Moncton) — Placer sur le front des tailles de patate qu'on a trempées dans du vinaigre et poivrées.

(St-André) — Chauffer au four des oignons écrasés et les placer sur le front.

73. Toux creuse

(Moncton) - Boire une tisane faite avec de l'herbe à dindon.

(St-André) — Tisane froide faite avec de la réglisse.

1.

74. Tuberculose

(St-André) — Boire de l'urine de petit garçon. L'enfant ne devait pas avoir plus de 12 ans.

er legal to be to get the constant. The

Commence of the state of the st

CONTRACTOR OF A STATE OF SHAPE A STATE

75. Varices (Veines dilatées)

(St-André) — Boire une tisane faite avec des pensées sauvages.

76. Vers

Vers (St-André) — Manger de l'ail. (Ste-Marie) — Porter un collier d'ail autour du cou. - Gouttes de térébenthine. Enfant d'un an, 1 goutte; enfant de ans. 2 gouttes: enfant de 3 ans, 3 gouttes. 2 ans. 2 gouttes: enfant de 3 ans. 3 gouttes.

77. Ver solitaire

(St-André) - Manger des graines sèches de citrouille. Enlever l'écorce pour meilleur effet.

78. Verrues

> (Ste-Marie) — Frotter les verrues avec un petit morceau de viande volée, enterrer cette viande. Quand il pourrira les verrues disparaîtront.

> (Cocagne) — Frotter les verrues avec des poils de vache, enterrer

ces poils.

— Tremper une pièce de monnaie (1c) dans du vinaigre, frotter les verrues et la lancer loin de soi, où quelqu'un pourra l'a trouver. Le jour où une personne la ramassera, les verrues disparaî-

(Petit Rocher) — Frotter les verrues avec autant de pois qu'il y a de verrues, mettre ces pois dans une petite boîte et jeter celle-ci sur le bord de la route. Le jour où une personne ramassera cette boîte de pois, les verrues déménageront sur ses mains. (St-André) — Moudre des feuilles de souci, ajouter de la graisse

en faire un cataplasme pour appliquer sur les verrues.

- (Moncton) Faire dans une ficelle autant de noeuds qu'il y a de verrues, enterrer la ficelle. Quand celle-ci pourrit, les verrues disparaissent.
- 79. Vomir (pour aider à)

(St-Andrék — Une cuillerée à thé de moutarde dans un verre d'eau

80. Yeux (mal d')

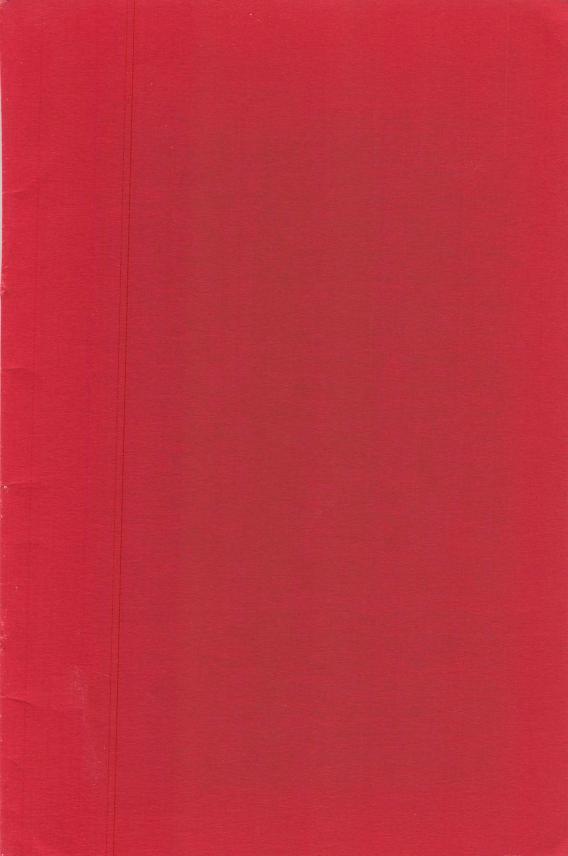
(St-André) — Laver les yeux avec de l'eau bouillie dans laquelle on aura mis des feuilles d'absynthe. (Ste-Marie) — Mettre des feuilles de houblon dans un petit sac en tissu, tremper le tout dans de l'eau bouillante, l'épurer et la placer sur les yeux.

Il est évident que les vieux d'antan ne se laissaient pas mourir. Ils faisaient de leurs pieds et de leurs mains pour trouver des médicaments contre les nombreuses maladies qui les affligeaient.

Le secret de certains de ces remèdes a été transmis de père en fils jusqu'à nous. A nous maintenant de ne pas les oublier même si la science médicale semble nous en offrir de meilleurs.

LISTE DE NOUVEAUX MEMBRES:

- Dictionnaire biographique du Canada, University of Toronto Press, Toronto 5. Ont.
- 281. La Société Historique de Québec, Séminaire de Québec.
- 282. Mile Edith Butler, Paquetville, N.-B.
- 283. M. Rodolphe Chiasson, Frédéricton, N.-B.
- 284. Mlle Marilyn Gaudet, Moncton, N.-B.
- 285. Mme Albert E. Clément, Waterford, Mass., U.S.A.
- 286. Mme François Blanchard, Caraquet, N.-B.
- 287. Le Musée Acadien de Caraquet, N.-B.
- 288. Mlle Camilla Doiron, Frédéricton, N.-B.
- 289. M. Wilfred Savoie, Richibouctou, N.-B.
- 290. L'Association du Musée Acadien, Inc., Miscouche, I.-P.-E.
- 291. France-Acadie, Paris
- 292. Mrs. Carm Keefe, St. John. N.-B.
- 293. M. le juge Adrien Richard, Ottawa
- 294. La Société Historique Franco-Américaine, Manchester, N.H.
- 295. M. Jean-Claude Dupont, Moncton, N.-B.
- 296. M. Joseph Perry, Methuin, Mass.
- 297. M. David S. Fensom, Sackville, N.-B.
- 298. L'Association pour l'Histoire de Belle-Ile-en-Mer, France
- 299. S. Exc. Mgr N. Robichaud, Chartersville, N.-B.
- 300. R. P. Esdras Nadeau, Iles-de-la-Madeleine
- 301. Mgr Walter Savoie, V.F., P.A., curé, Atholville, N.-B.
- 302. Docteur Hector J. Pothier, Yarmouth, N.-E.
- 303. M. Fernand Clément, Le Palais, France
- 304. Société Historique de l'Ouest du Québec. Hull, P.Q.



SECRÉTARIAT DE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

SEC. M. GÉRARD DESJARDINS

CASE POSTALE 1032. MONCTON, N.-B.

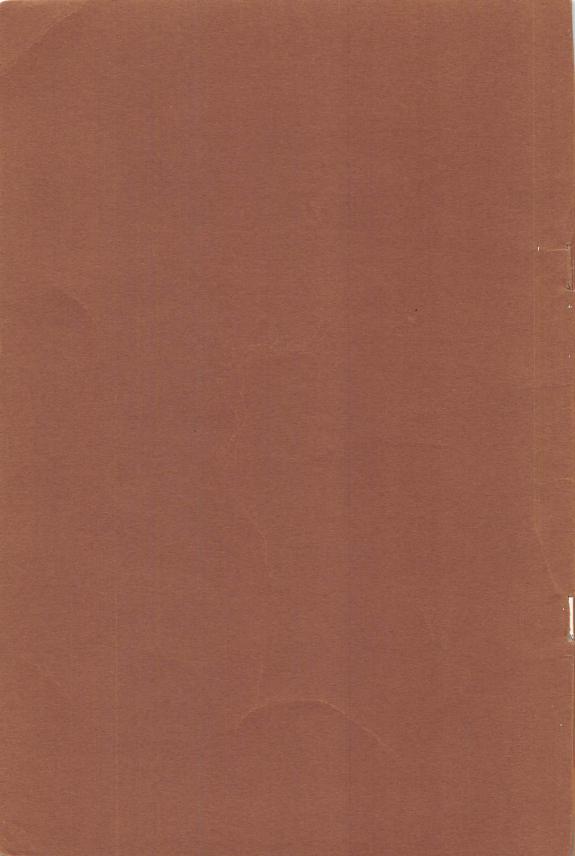
La Société Historique Acadienne

TREIZIÈME CAHIER

Vol. 11, no 3



OCTOBRE 1966
MONCTON, N.-B.



La Société Historique Acadienne

TREIZIÈME CAHIER

Vol. II. no 3



OCTOBRE 1966 MONCTON, N.-B.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

COTISATION ANNUELLE:

Individus et institutions \$ 5.00 Bienfaiteurs 25.00 Membre à vie 100.00					
Prix des Cahiers déjà parus					
S'adresser au secrétariat: Case Postale 1032, Moncton, NB.					
Comité exécutif élu le 6 décembre 1965:					
Présidente Madame Léone Boudreau Nelson de Moncton Président honoraire M. Emery LeBlanc de Montréal Vice-président M. Livain Cormier de Caraquet Secrétaire M. Gérard Desjardins de Saint-Anselme Trésorier M. Alphonse Y. Melanson de Moncton Directeurs R. P. Oscar Bourque, curé de Barachois Me Pierre Belliveau de Boston Docteur Raoul Landry de Shédiac					
Animateur					
Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire					

T et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Entre Nous

Un des objectifs de la Société Historique Acadienne voudrait être de jeter le plus de lumière possible sur l'histoire aes Acadiens de la Dispersion et sur l'histoire immédiate de l'après-Dispersion. Où chacun fut-il dispersé? Qui est revenu de l'exil et où s'est-il établi? Une bonne étude sur chacune de nos régions acadiennes nous apporterait la réponse.

Nous croyons que ce présent Cahier, malgré l'apparente sécheresse du sujet, est un modèle de ce qui devrait être fait. Grâce à ses connaissances historiques approfondies de ce groupe d'Acadiens de la région de Ménoudie, Nappan et Maccan, M. Régis Brun nous fournit des données à peu près définitives sur ces gens dont plusieurs furent par la suite parmi les fondateurs de Shemogue, Cap-Pelé, Barachois, Scoudouc et autres paroisses avoisinantes. C'est un travail qui dénote de longues recherches historiques. Son auteur mérite des félicitations et la gratitude de ses concitoyens.

La Rédaction

Un Registre de l'état civil

des habitants

de Franklin Manor,

des Champs-élysés, de

Maccan et de Nappan

COMMENTÉ PAR RÉGIS BRUN

UN BRIN D'HISTOIRE DE MENOUDIE, NAPPAN ET MACCAN

Après la déportation, c'est le 13 novembre 1764 que commença l'histoire de Ménoudie, Nappan et Maccan, région située dans la partie nord-ouest du comté de Cumberland en Nouvelle-Ecosse. Ce jour-là, furent concédées par le gouvernement d'Halifax à l'ingénieur J. F. Wallet-Desbarres de vastes étendues de terre qui se répartissaient comme suit: 8,000 acres à Ménoudie, 8,000 à Nappan et Maccan, 20,000 à Tatamagouche et 20,000 dans la région de Memramcook.

5

Deux groupes d'Acadiens furent établis sur ces fiefs du comté de Cumberland, N.-E. Le plus important fut celui des Champs-Elysés ou Ménoudie qui avait comme chef Charles Forest. "The Estate of Menoudie or the Elysian Fields consists of 7/8 of a tract of 8,000 acres. It contains nearly 3,000 of dyked Lands, cleared upland and orchard. In 1768, I settled 10 family hereon. Their number speedily increased. To each family was allowed 200 acres including a Proportion of dykeland, cleared upland, wood, to themselves and their heir forever. The following is the list of the original Tenants. . ."(1). La liste de Desbarres ne comprend que les noms des particuliers sans préciser leur état civil. Nous ajoutons ici au nom de chacun celui de son épouse et, s'il y a lieu, la page du manuscrit à l'étude dans le Cahier où sont inscrits les actes qui les concernent:

John Burg, Jean Bourg époux de Marie Terriot (p. 29).
John Burg Jun., Jean Bourg fils, époux de Marie Hébert (p. 29).
Peter Melançon, Pierre Melanson époux de Marie Granger (p. 20).
Peter Babin, Pierre Babin époux de Madeleine Bourg (p. 30).
Charles Forêt, Charles Forest époux de Marie Poirier (p. 34).
Joseph Léger, époux de Claire LeBlanc (p. 31).
Joseph Como, Joseph Comeau époux de Madeleine Hébert (p. 31).
Peter Brin, Pierre Brun époux de Théodose Boudrot (p. 33).
John Brin, Jean Brun célibataire (p. 34).

Le deuxième groupe d'Acadiens s'établit sur le fief de Nappan-Maccan. Moins nombreux et plutôt pauvre, il a comme chef Pierre Doiron. "List of original tenant Estate of River Macan and Napan..."(1):

Peter Gould, Pierre Doiron époux d'Anne Forest (p. 19). Françis Gould, François Doiron époux de Geneviève Vautour (p. 19). George Noil, George Noils époux de Madeleine Doiron (p. 16).

Au tout début, vers 1768, les personnes suivantes habitaient aussi à Nappan: Jeanotte Gallant époux d'Anne Doiron (p. 18); Pierre-Joachim Vautour époux de Marie Vanier (p. 21); Paul Gautrot époux d'Anne Belliveau (p. 29). Mais ceux-ci ne possédaient aucun titre de censitaires. Une autre famille, celle de David Downing (p. 8), habite à Franklin Manor.

^{1.} Arch. N.-E., Dossier Desbarres.
1. Arch. N.-E. Dossier Desbarres.

On estime la population acadienne de ces régions à environ 90 âmes en 1770. Dès 1768, une petite chapelle avait déjà été construite à Ménoudie(2). Entre 1768 et 1780, d'autres Acadiens arriverent. Ce furent Michel Bourg (p. 31), Michel Duguay (p. 32), Michel Brun (p. 35), François Porrel (p. 16), Didier Roussel (p. 19), Charles Léger (p. 33), Joseph LeBlanc (p. 18), Joseph Bonnevie (p. 8) et enfin Gervais Girouard.

En 1782, la mission de Ménoudie était confiée à M. LeRoux. comme dépendante de Memramcook. Cette population acadienne prenait de l'importance comme en fait état le rapport du juge de paix Barron, le 17 mai 1787: "A return of the inhabitants in the county of Cumberland, specifying the Men, Women and Children. Accadians settled on Franklin Manor, Elysian Fields, Maccan & Nappan: Heads of Families 45; Women 42; Sons 69; Daughters 74; Total 230 persons"(3). Il est probable que cette mission dépassait en population les missions proprement dites de Memramcook, Cocagne, Richibouctou et Grande-Digue. Mais. l'année suivante connut le signe avant-coureur de la dépopulation de cette région. Sept à huit familles, comprenant en tout 50 à 60 âmes. quittèrent Ménoudie et se dirigèrent, les Gallant et les Roussel vers l'île Saint-Jean, les Girouard vers Bouctouche, les Doiron qui plus tard s'en allèrent au Tédiche et probablement les Bourg vers le Ruisseau-des-Renards, les Vautour vers Coverdale près de Moncton et, plus tard, vers Shédiac et Richibouctou.

En 1794, on trouvait dans la région 45 à 48 chefs de familles acadiennes qui étaient propriétaires de près de 300 bêtes à cornes et de 300 brebis(1). Malgré ce chiffre impressionnant. il ne faut pas se leurrer. Ces Acadiens n'étaient point propriétaires de leurs terres et devaient partager leurs récoltes de moi-tié avec le seigneur Desbarres. D'ailleurs, le cheptel était asservi à la même loi. Si la récolte s'avérait moindre, ils étaient dans l'obligation de rembourser quand même à la Saint-Michel, la dîme annuelle. ". . . He (Charles Forest) made the first crop to you at the half share"(2). En 1795, on décrit l'habitation des Acadiens comme suit: "The premises of everyone seem to be a house from 18 to 25 feet long & as many in breath, without porch or partitions but the outer door opening immediately into the sole room. . . The beds are on both sides of the houses from the chimney to the door. . . They all sleep, eat, cook, smoke, wash vc in this house or room, I need not say it must look black & dirty enough particularly as the houses are now old. Their gardens & orchard are almost nothing but small patches of knail or cabbage & one or two apple trees each and scarcely more than two."(3)

Carte de Montrésor 1768.
 Arch. N.-E. Census and Poll Tax 1767-1794.
 Arch. N.-E. Census and Poll Tax, 1767-1794.
 Arch. N.-E. Dossier Desbarres.

Au tout début du dix-neuvième siècle, la population avait atteint son sommet. D'environ 40 âmes au commencement de l'année 1768, elle était passée à près de 300 âmes. Mais la décennie qui allait suivre fut désastreuse. "... Ceux de Memramcook qui, depuis 1767, cultivaient en paix des concessions apparemment régulières apprirent un beau matin... en 1805, que leurs terres appartenaient — légalement,... — à Wallet-Desbarres,... Les malheureux possesseurs, menacés d'expulsion, ne purent provisoirement rester qu'à titre de fermiers... À Ménoudy, le procédé fut plus expéditif: en 1800, on les chassa de leurs terres et ils passèrent les uns à Shemogue, les autres au Cap-Pelé"(4).

Deux groupes importants subirent l'émigration forcée. Le premier, celui qui se réfugia à Shemogue, obtint en 1806 une concession de terre de 4,160 acres en ce dernier endroit. On y relève les noms de seize familles comprenant 100 à 110 âmes, dont 5 Bourg, 3 Léger, 2 Bonnevie, 2 Downing, 1 Duguay, 1 Forest, 1 Porelle 1 Gautrot, 1 Melanson. Le deuxième, de 85 à 95 âmes, fut celui qui se dirigea vers Scoudouc, N.-B. où en 1806, seize familles présentèrent une requête au gouvernement de la province afin d'obtenir 6,400 acres. On y relève le nom de 7 familles Melanson, 3 LeBlanc, 2 Comeau, 2 Bourg, 1 Léger, 1 Babin. Puis ce fut au tour des familles suivantes: les Brun 25 âmes, les Comeau 12 âmes, et les Finnigan 7 âmes, qui s'établirent au Shemogue, au Bas-Cap-Pelé et au Tédiche.

Ces trois groupes de Ménoudiens furent les fondateurs des paroisses de Shemogue, de Cap-Pelé et de Scoudouc, qui essaimèrent ensuite aux nouvelles missions de Shédiac, d'Aboujagane et enfin, à l'ancienne mission de Fox-Creek. En 1815, nous pouvons estimer la population émigrante de Ménoudie à 240 ou 255 âmes. C'est donc dire que cette apport aida beaucoup à consolider la population acadienne du sud-est de la province du Nouveau-Brunswick. Avec eux, ils amenèrent des noms patronymiques jusque là inconnus dans ces régions, tels ceux de Bonnevie, de Brun, de Downing-Donelle, de Duguay, de Forest, de Porelle, de Roussel à Tracadie et de Vautour.

En 1812, "Ménoudie était alors grandement diminué: il n'y restait que 15 familles et 57 communiants" (1). Mgr Plessis, pendant sa visite pastorale, cette année-là, ne s'y rendit même pas. Pour ceux qui préférèrent y demeurer, l'avenir n'était guère prometteur; ils eurent à subir une lente anglicisation, à languir dans la pauvreté et quelques-uns y ont perdu la foi. Ce dépeuplement massif de la population acadienne, entraîna à bref échéance la faillite de la seignerie et, Desbarres, par ses propres exactions, fut dupe de son propre jeu.

^{4.} E. Lauvrière, La Tragédie d'un Peuple, nouv. éd. Paris, T.II, pp. 408,409.

REGISTER OF BIRTHS, DEATHS, MARRIAGES IN THE FRANKLIN MANOR, ELYSIAN FIELDS, MACCAN, NAPPAN.

Un registre de l'état civil des habitants de Franklin Manor, des Champs-Élysés, de Maccan et de Nappan dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse, fut déposé au Musée du fort Beauséjour, N.-B. en 1934. Ce document fut un don fait au Musée par le major Herbert J. Harrison. Ce dernier, originaire de Maccan, décéda aux Bermudes le 19 novembre 1934 à l'âge de 81 ans. Il était un descendant de l'auteur même de ce registre, Ruban Harrison de Maccan, greffier. Une copie microfilmée de l'original se trouve aux Archives de la Nouvelle-Ecosse à Halifax depuis 1961 et une photocopie aux Archives Acadiennes de l'université de Moncton en 1966.

Ce manuscrit est composé de deux documents. Le premier "A Register of Births in the Districts of Franklin Manor, Elysian Fields, Maccan-Nappan", que nous publions in extenso au début de notre ouvrage, semble être un index partiel des actes de naissances des enfants inscrits dans le deuxième document. Il sera nécessaire de s'y référer en ce qui a trait aux domiciles des parents quand ils n'en sera pas fait état dans le second.

Dans le deuxième document, que nous étudierons en détail, on a mis un soin remarquable à préciser les dates de naissances, de mariages et, dans quelques cas, des décès des familles fondatrices. En ce qui concerne les Acadiens, ce relevé fut effectué dans la dernière moitié du mois de décembre 1788. Si l'acte le plus ancien remonte au 23 janvier 1758 (p. 35), le dernier acte inscrit est celui de la naissance de Placide Brun le 16 décembre 1788 (p. 34) et l'on remarque à plusieurs reprises que dans la marge l'auteur a soustrait de l'année 1788 l'âge donné aux enfants pour écrire l'acte de naissance. En tant que les Acadiens sont concernés, on trouve au total 159 actes de naissances, 33 actes de mariages et 3 actes de décès. Quant à ces trois derniers, inconnus auparavant, il s'agit de décès de trois femmes dont les veufs ont tôt fait de se remarier.

Sauf quelques-uns que les registres de Caraquet et de Carleton contiennent déjà, tous ces actes de mariages et de naissances, prennent une importance particulière pour ceux qui s'intéressent à la généalogie acadienne. Certains d'entre eux étaient déjà connus par oui-dire; mais pour la première fois, on les trouve dûment inscrits dans un document officiel.

Si nous publions sans commentaires la première partie du document c'est que nous retrouvons les mêmes personnes dans la seconde partie qui est plus complète et que nous commentons

R. P. Pacifique de Valigny, o.f.m. cap. Chroniques des plus anciennes Eglises de l'Acadie, Montréal, 1944, p. 133.

longuement. Nous publions cette dernière par tranches d'une famille chacune en caractère gras avec l'indication de la page du manuscrit. En notes, nous donnons sur chacune des personnes mentionnées ce que nos recherches de plusieurs années nous ont donné.

Nous ne reproduisons du document original que les parties qui se rapportent aux Acadiens. Nous prions le lecteur de remarquer que nous avons suivi la pagination établie par les Archives de la Nouvelle-Ecosse et non pas celle, d'ailleurs inexistante, de l'auteur Ruban Harrison.

Nous désirons enfin exprimer au Révérend Père Anselme Chiasson, capucin, auteur de Chéticamp, Histoire et Traditions Acadiennes, à M. et Mme A. Arseneault, notre sincère reconnaissance tant pour leurs encouragements que pour leurs judicieux conseils qui nous ont été très utiles tout au long de ce travail.

PREMIERE PARTIE DU DOCUMENT

A Register of Births in the Districts of Franklin Manor, Elysian Fields, Maccan-Nappan

Names	Parent	ts nam	es	Town a	nd Cour	nty	В	orn	
Margret Noils	Geo & Fl	orence	Noils	Nappan	Cumbe	-	Sept.		
Mary Noils	,,,		'	"	"				1811
Mary Noils	Geo & Ma	ıgdelen		"	"		April	15th	1767
Peter Noils	,,	",,	,,	"	"		Feb.	14th	1769
John Noils	,,	"	"	,,	,,		April	30th	1771
Anne Noils	,,	,,	"	,,	"		April		
Magdelen Noils	, ,,	,,	,,	,,	,,		April		
Rose Noiles (si		,,	"	,,	,,		Aug.		
Modeste Noils	·,,	,,	,,	,,	,,		March		
	,,	,,	,,	,,	,,				1784
George Noils	,,	,,	,,	,,	,,				
Susanah Noils	7//2-11 0	Timassia	Dumm	Tileraia a	1731-141-		Aug.		
Francis Burg	Michel &	Ursula	Burg	Elysian	rieias				1779
Rosale Burg	"	,,	,,	,,	,,		Aug.	14tn	1.00
Lorrong Burg		,,	,,	,,	,,		Sept.		
Maximmain Bu	rg :	• •	, .				June		
Selestian Burg	٠,,	,,	"	,,	,,		Oct.		
Gertrude Burg	"	,,	"	"	,,		Oct.		
Charles Léger,	Charles &	Mary	Leger	"	,,		Sept.	29th	1779
Isabel Léger	"	"	77	,,	**		Jan.	10th	1781
Simon Leger	"	"	,,	,,	,,		Oct.	7th	1783
Collet Léger	,,	,,	**	,,	,,		June		
Magdelen Brine	John 8	Jane	Brine	,,	,,		Sept.		
Mary Brine	. 001111 0	,,,	27,,,,,,,,,	"	,,		April		
John Brine	,,	,,	,,	,,	,,				
	,,	,,	,,	,,	,,		May		1781
Jane Brine	,,	,,	,,	Elmin	Trialda	Culland			
Belonie Brine	,,	,,	,,	Elysian	r ieius,	Cu janc	I NOV.	11111	1700
Clair Brine	"	,,	,,	,,	,,	,,	Aug.		
Tarraze Brine	,,	,,	,,	,,	,,	,,	Feb.		
Plasseed Brine				• • •	•	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	Dec.	loth	1.188
Nannon Melons		rles &		,,	,,	,,			
		Melons	on				July		
Cassemere Mel		"		,,	"	,,	Nov.	14th	1769
Elisa'th Malong		n & M							
	M	alongs	on	,,	,,	"	Sept.		
Hariot Malongs	on	"		,,	"	"	Jan.	15th	1777
Thoma Malongs		,,		,,	,,	,,	April	16th	1779
Polonie Malong		"		**	"	**	Feb.	15th	1781
Pelagie Malong		"		,,	,,	,,	July		
Ann Malongson		"		,,	,,	,,	July 2	24th	1787
Mary Burg	John &	Mary	Burg	,,	,,	,,	June		
Peter Burg	,,	. ITIAL y	Duig	,,	,,	,,	June		
John Burg	,,	,,	,,	,,	,,	,,	Aug.		
	,,	,,	,,	,,	,,	,,	May		
Joseph Burg	,,	,,	,,	,,	,,	,,			
Ann Burg	,,	,,	,,	,,	,,	,,	April		
Francis Burg				,,	,,	,,	June		
	Peter & Ma	agann	Babin	,,	,,	,,	Oct.		
Magdelin Babir	1	,,		,,	,,	,,	Sept.		
Rosele Babin		"		,,	,, .	,,	Jan.		
Ann Babin				,,			April		
Peter Babin		,,,		,,	,,	"	Feb. 2	22nd	1775
La Blanch Lege	r, Francis	& Mag	gdelen						
	Leg	ger		**	"	"	3	30th	1788

Names	Parents names	Town	and County	y	Born
Susana Bourjoi	Lorrong & Rosele	,,	,,	,,	Jan. 28th 1787
D 1.1 D D-	Bourjoi	,,	,,	,,	Aug 14th 1706
	eter & Magdelen Burg	,,	,,	,,	Aug. 14th 1786
Seperrien Burg	T	• •	• •		Oct. 28th 1788
Maturine Como	Joseph & Madlin	,,	,,	,,	C 15th 1750
	Commo	,,	,,	,,	Sept. 15th 1759
Mary Commo	,,	,,	,,	,,	June 24th 1763
Peter Commo		•	• •	••	Dec. 22nd 1769
Joseph Melonson		,,	,,	,,	37 00/1 1550
	Melonson	,,	,,	,,	Nov. 29th 1772
	a' & Nannet Melonson	,,	,,	,,	Jan. 13th 1776
Charles Melonsor	ı <u>"</u>	,,	"	,,	Aug. 16th 1779
Peter Melonson	,,	,,	"	,,	April 18th 1782
Collestie	,,			,,	May 1st 1786 June 7th 1769
	chel & Margret Brine	,,	"	,,	June 7th 1769
Ester Brine Mi	ichael & Marg. Brine	,,	"		Oct. 23rd 1772
Marg' Brine	17	,,	,,	,,	Sept. 8th 1775
Silvester	,,	"	,,	,,	Jan. 1st 1776
Peter Brine	"	"	,,	,,	May 31st 1778
Augustus	"	,,	"	,,	April 15th 1783
Magdelen Forrey	Paul & Nannet				
	Forrey	,,	"	"	Feb. 2nd 1773
Polonie Forrey	,,	"	"	"	April 22nd 1776
Rosalle	"	,,	"	,,	Jan. 15th 1779
	Joseph & Mary Burge	,,	"	"	May 14th 1776
Lorrang Burg	,,,,g.	"	"	"	May 14th 1776 Oct. 26th 1778
Joseph Burg	**	,,	"	,,	Nov. 2nd 1780
Maximain Burg	,,	,,	"	"	May 28th 1783
Fransoies Burg	,,	,,	,,	,,	July 21st 1786
Madlin Commo	Joseph & Madlin				
Milliani Committee	Čommo	,,	"	,,	April 15th 1771
Sereel Commo	,,,	**	,,	,,	April 16th 1775
Modest Commo	**	,,	"	**	Feb. 15th 1778
John Burge	Peter & Mary Burge	"	**	,,	Nov. 18th 1775
Peter Burge	reter to many Dunge	"	,,	"	Aug. 31st 1777
Paul Burge	,,	"	**	,,	Aug. 31st 1777 March 16th 1780
Ursula Burge	,,	,,	,,	,,	June 15th 1782
Osit Burge	,,	,,	,,	,,	March 20th 1784
Simon Burge	"	,,	,,	,,	April 24th 1786
Joseph Brine	Peter & Quequedose				110111 21111 2100
ooseph Dine	Brine	"	**	,,	Mar'ch 15th 1764
Mary Brine	Dime.	"	"	,,	March 1st 1766
Peter Brine	,,	,,	,,	"	Nov. 1st 1768
Paul Brine	,,	,,	,,	,,	June 24th 1770
Magdelen	"	,,	"	,,	June 24th 1770 Sept. 10th 1772
Victor Brine	"	,,	"	,,	March 27th 1774
	,,	,,	,,	,,	
Delayet					March 22nd 1776
Isabele	,,	"	,,	,,	Feb. 9th 1777
Nannet	,,	,,	,,	,,	Nov. 30th 1779
Rosalie	,,	,,	,,	,,	Nov. 27th 1781
	3#:-!1 @ 3# Door-1	,,	,,	,,	
, -	Michel & Mary Dugal				March 26th 1772
Paul Dugal	. "	"	,,	"	June 22nd 1773
Polonie Melonson	n Peter & Rosalie				
	Melonson	"	"	,,	Sept. 11th 1785
Isabele Melonson	n "	**	**	"	March 21st 1788
	Maturine & Nastazie				
rannet Commo	Commo	,,	,,	,,	Jan. 13th 1775
	Commo "	,,	,,	,,	
Mary Commo	**	,,	••	,,	Feb. 8th 1777

Names	Parents names	Town and County			Born
Margaret Comm	no Maturine & Tazie				
9	Commo	,,	,,	"	May 2nd 1780
François	"	,,	,,	"	Jan. 13th 1783
Tamiesclass Co	mmo "	"	**	,,	Oct. 22nd 1785
Raphaël Commo	"	"	17	**	Oct. 22nd 1788
Hariet Gould	John & Margret Gould	Maccan,	Cumb.		May 29th 1787
Thomas Gould	Joseph & Catherine				
	Gould	"	"		Dec. 12th 1787
François Gould	Zedore & Ann Gould	Nappan,	Cumb.		Aug. 15th 1788
Ursit Gould		,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	"		June 26th 1785
Varonek	"	**	"		June 24th 1787
Urbin	Francis & Jane Gould	**	,,		Jan. 11th 1784
Loran Gould	***************************************	**	"		July 25th 1785
Zedore	"	"	"		Jan. 3rd 1787

DEUXIÈME PARTIE DU DOCUMENT

(page 7)

"Ann Downing, Daughter of David and Dorothy Downing of Franklin Manor in the county of Cumberland was born on the 6th day January 1764.

David Downing the son of David & Dorothy Downing was born on the 22nd February 1766.

Margret Downing the Daughter of David & Dorothy Downing was born on the 20th January 1768.

Catherine Downing the Daughter of David &... 14th August 1769.

Magdelen Downing... 20th November 1770.

Bridget Downing... 20th January 1772.

Tho' Downing... 18th March 1776.

Modest... 14th June 1779.

Michael... 15th october 1782."(1)

(1) Anciennes graphies: Denis, Downing, Downey, Doneil, Doneing, Donais, Donelle.

"Le 15 juillet 1752. . . David Denis, fils de Jean et Marguerite Odonel de Cork en Irlande et Dorothée Boudrot de cette paroisse fille mineure de défunts Jean et Catherine Brasot, ayant reçu leur mutuel consentement de mariage. . . en présence de M. Berdudeau, son épouse, son maître & maîtresse. . . "(a)

Comment expliquer la présence du ressortissant irlandais, David Denis, à l'île Saint-Jean en 1754? La Galissonnière et Bigot écrivait à Maurepas le 29 septembre 1748: "Nous avons suivi vos instructions à l'égard des Irlandois catholiques qui ont voulu rester dans ce pays, mais tout catholiques qu'ils sont, la plupart sont très mauvais sujets et dont la colonie ne tirera jamais grand profit." (b)

Probablement que David Denis était valet chez Georges Berdudeau, chirurgien de Port-Lajoye, époux de Françoise Vigneau. Les époux font baptiser deux enfants à l'île Saint-Jean: Jean, baptisé en 1755 et Michel "le 19 juillet 1757. . ."(c)

Nous savons que "la capitulation de Louisbourg, en 1758, prévoyait la reddition de l'île Saint-Jean aux Anglais. . . Cependant, quelques centaines d'Acadiens s'étaient enfuis et avaient débarqué à Miramichi."(d) En l'année 1760, David Denis et Dorothée Boudrot sont à Ristigouche, où ils font baptiser leur troisième enfant, Madeleine, née le 16 octobre 1759. Au même lieu, se trouve Théodose Boudrot (soeur de Dorothée) qui épousa en 1761 Pierre Brun (p. 33); Joseph Bonnevie marié à Ristigouche en 1761 à Marguerite Haché; cette dernière, devenue veuve, convola en secondes noces, le 13 septembre 1780, avec Jean Downing (p. 8); et aussi la famille de Michel Brun (p. 35). Toutes ces familles se retrouveront plus tard à Ménoudie. Entre-temps, dans le fond de la Baie des Chaleurs, les Acadiens "étaient là 1500 personnes, dans 200 maisons, manquant de tout et mourant de faim(e)". Ils se nourrissaient de la vache marine, de "chevaux extrêmement maigres" même crevés ainsi que de la peau de boeuf. Ces Acadiens, en grande majorité, s'étaient réfugiés à la Baie des Chaleurs sur les directives du lieutenant Boishébert, commandant français à Miramichi. "Au printemps de 1756, Boishébert fit évacuer leurs misérables campements et dirigea ces réfugiés vers la baie de Miramichi"(h). Il semble que Boishébert fut loin de partager la misère des Ácadiens. "En 1758, le général Montcalm, aigri, se moquait de la réputation" de Boishébert et notait que "le peu qui nous reste dans l'Acadie, a coûté horriblement au Roi"; il soulignait la fortune rapide du commandant. L'année suivante Montcalm éclate encore: "Ledit Boishébert, sujet médiocre, lettré, vanté, n'a jamais rien fait que le commerce qui lui a valu trois à quatre cent mille livres, mais point la guerre." Il "accusait l'officier de s'être intéressé dans les vivres et d'avoir exploité honteusement les Acadiens. Peut-on voir sans émotions une friponnerie si atroce?"(g)

"Au mois d'octobre 1761 le capitaine Roderick Mackensie du fort Cumberland... se rendit à Miramichi et à Nipisiguit (Bathurst), où il fit une razzia de 787 Acadiens dont il emmena 335 prisonniers à Halifax (h)." Les autres devaient, sur promesse, s'y rendre au printemps suivant. "Mackenzie... parvint à s'emparer de plus de sept cents Acadiens qu'il amena à Beauséjour' dit Placide Gaudet (i)". Nous pensons que ce fut à Beauséjour en effet, plutôt qu'à Halifax que ces prisonniers furent amenés. Malheureusement, les archives ne font pas état des noms de ces Acadiens.

Des quatre familles qui se trouvaient à Ristigouche en 1761, à savoir: David Downing-Denis, Pierre Brun, Michel Brun et Joseph Bonnevie, trois furent probablement capturées. Seul Michel Brun échappa avec les siens et passa à Carleton avec son beau-père Ambroise Comeau. Il ne viendra à Ménoudie qu'en 1780. Son frère Pierre, beau-frère de David Downing-Denis, se retrouve dans la région du fort Beauséjour en mars 1762, comme semble l'indiquer le baptême de son fils Victor en 1768: "Victor Brun fils lég. de pierre & de théose Boudro né le vingt sept mars de l'année mil sept cent soixante deus ondoyé par Charle foret" (j). Or, il semble bien que ce Charles Forest ne fit pas partie du groupe de Ristigouche. Il est prisonnier au fort Beauséjour au début de 1763 et se trouve à Ménoudie en 1768 (p. 34). Joseph Bonnevie est aussi dans la région de Ménoudie en 1768. Après de longues et minutieuses recherches dans les archives et les documents relatifs à l'histoire de l'Acadie de la période de 1761 à 1768, nous n'avons relevé qu'un seul petit détail où il est question des Downing-Denis-Donelle: "Charles Léger, né 1749, et sa marraine, Marguerite Bidâque passa à l'île Saint-Jean et avait 18 ans quand il quitta l'île Saint-Jean pour Ménoudy en même temps que Donelle" (k). C'est notre Charles Léger de la page 33.

"Plusieurs familles du Fort Edward (Windsor, N.-E.) s'établirent à Ménoudie, comme serviteurs ou vassaux d'Anglais possesseurs de leurs anciennes propriétés" (1).

"En 1768 le bienveillant gouverneur Michael Franklin invita ceux qui voulaient s'y établir. Ils y trouvèrent les femmes et les enfants de plusieurs de leurs compatriotes, qui étaient restés dans l'abandon et le dénuement. Franklin avait lui-même en 1772 une propriété ou manoir à l'embouchure de la rivière Halfway, qui en a pris le nom de "Franklin Manor"(m).

L'Irlandais acadien, David Denis-Downing décéda à Franklin Manor en 1803. Sa veuve Dorothée Boudrotte (sic) décéda en 1818 à Shemogue ou à Fox-Creek.

Les actes de naissances omettent trois enfants de David Downing et de Dorothée Downing. Ce sont: Jean, qui se trouve mentionné à page 8; Michel, qui décéda encore enfant et Madeleine, connue sous le nom de Marie, qui épousa vers 1780 Pierre Saulnier de Memramcook. De ce dernier mariage sont nés les enfants suivants: "Le 20 juin 1808. . . Apoline Saunier, fille de Pierre et défunte Marie Doneing. . ."(n) et "Le 11 janvier 1814. . . Pierre Saunier, fils de Pierre et feu Marie Dauneil. . ."(o)

ANNE, mariée le 15 septembre 1781 à Isidore Doiron (p. 21). "Le 25 novembre 1806... entre ... et Véronique Doiron, fille d'Isidore et d'Anne Doneing ..."(p)

DAVID, marié le 25 mars 1785 à Rose McCrum (p. 9). MARGUERITE, mariée le 7 août 1786 à Jean Doiron (p. 23). CATHERINE, mariée le 7 août 1786 à Joseph Doiron (p. 23). MAGDELEINE, mariée vers 1785 à Joseph Petitpas du Tédiche et de la Batture: "Le 12 octobre 1813. . . entre Laurent Petitpas, fils de Joseph et Magdeleine Doneil. . ."(q)

BRIGITTE, épouse de Pierre à Georges Noils (p. 16).

THOMAS, on perd sa trace.

MODESTE, épouse de Sylvestre à Michel Brun (p. 35).

MICHEL, célibataire, établi d'abord à Franklin Manor, puis à l'île Saint-Jean. ensuite au Tédiche et enfin en 1809 à Petitcodiac où il décéda.

Arch. Acad.: Registre lle Saint-Jean, copie. Guy Frégault, François Bigot, T. I. p. 310, La Galissonnière et Bigot à Maurepas, 29 septembre 1748. 1748.

c. Arch. Acad.: Registre Ile Saint-Jean, copie.

d. Geneviève Massignon, Les Parlers Français d'Acadie, T.I. p. 23.

e. R. P. Pacifique de Valigny, capucin, Chroniques des plus anciennes Eglises d'Acadie, p. 26.

f. Bona Arseneault, Histoire et Généalogie des Acadiens, t. I. p. 164.

g. Guy Fréqault, I.c. t. I. p. 8, Journal de Montcalm, pp. 337, 541.

h. R. P. Pacifique de Valigny, I.c. pp. 29-30.

i. Archiv. Acad. Placide Gaudet: Famille Doiron.

i. Registre de Caraquet

k. Arch. Acad. Placide Gaudet: Famille Léger.

I. R. P. Pacifique, I.c. pp. 116-117.

m. Ibid. p. 140.

n. Registre de Memramcook.

Registre de Memramcook. Ibid.

٥. Ibid. a. Ibid.

(p. 8):

"John Downing the son of David & Dorothy Downing of Franklin Manor in the County of Cumberland was married to Margret Hashe the Daughter of Michel & Mary Hashe of Westcock in Westmorland New Brunswick on the 13th September 1780.

John Downing the son of John & Margret Downing of Franklin Manor in the County Cumberland was born on the 8th June 1781.

Dorothy Downing the Daughter of John and Margret Downing was born the 23rd March 1783.

Charlote Downing the Daughter. . . was born 26th (sic) 1785.

Barbara Downing... was born on the 26th (sic) 1785"(1).

L'acte de baptême de John Downing se lit comme suit: "Ce 25 cbre 1755, je soussigné, ay baptisé un fils nommé Jean-Baptiste, né le même jour de légitime mariage de Denis David et de Dorat Boudro, habitans de l'anse aux Sangliers. . ."(a) Le nom des parents, bien que l'orthographe soit différente, est bel et bien David Denis-Downing et Dorothée Boudrot (p. 7). Cet acte de mariage de Jean Downing et de Marguerite Haché-Gallant, fille de Michel et de Marie Gravoye, est inédit. Malheureusement, il y existe une lacune importante. Il ne mentionne pas que Marguerite Haché-Gallant est veuve d'un premier mariage avec Joseph Bonnevie dit Beaumont, fils de Jacques et de Marguerite Laure, mariés à Ristigouche "le 5 mai 1761" (b). En 1754, les parents de l'épouse sont recensés à Ouescak (Westcock), non loin de Sackville, N.-B. Du mariage de Joseph Bonnevie et de Marguerite Haché-Gallant sont nés les enfants suivants:

CHRISTINE-LOUISE, dite Lisette, baptisée le 24 juillet 1768 "âgée de 6 ans" (c). Epouse de Paul à Charles Forest (p. 34).

LOUIS, baptisé le 24 juillet 1768 "âgé de deux ans" (d). Epoux de Nanette à Jean Bourg (p. 29). C'est chez lui qu'habitent son frère et ses soeurs à Ménoudie en 1790: "Lewis Demont, males 1, females 3" (e). Il s'établit au Shemogue en 1804, où il décêda "le 19 mars 1813. . . âgé plus de 47 ans"(f).

MARIE, baptisée le 18 juin 1769 "née 15 février" (g). On perd sa trace.

ANNE, baptisée "le 2 mars 1771. . . née le 6 août" (h). Epouse de Paul à Michel Duguay (p. 32). Elle décéda le 28 décembre 1815.

ESTHER, épouse de Joseph à Jean Bourque (p. 29).

JOSEPH, né en 1772; époux d'Anastasie à Sylvain Babineau de Memramcook. Etabli au Shemogue en 1804. Il décéda le 11 avril 1835 à 62 ans.

La dernière mention de Jean Downing à Franklin Manor est de 1785: "A list of the men above 21 years of Age within the Township of Cumberland 30th of August 1785. Brought over David Downing, David Downing Jr. John Downing"(i). Le 2 septembre 1791, il obtint, avec son beau-frère Michel Haché, une concession entre Shédiac et Grande-Digue: "Michel Hache and seven others ... 1600 acres at including Shediac Island and the balance on the Westerly bank of Shediac Harbour. . . John Downing. . . "(j) Il en obtint une autre au Tédiche en 1806 avec ses frères bien qu'il fut établi au Shemogue depuis le printemps de 1804. D'ailleurs, c'est en ce dernier lieu qu'il mourut en 1812: "... le 14 décembre 1812. . . inhumé Jean Donais époux de Marguerite Haché, âgé d'environ 57 ans"(k). Son épouse, Marguerite Haché, décéda le 30 décembre 1824 à l'âge de 83 ans et demi. Les vestiges de l'emplacement de leur demeure se trouvent à l'extrémité de la pointe à Comeau au Shemogue et les descendants de Jean Downing-Donelle habitent toujours la concession de 1804.

JEAN, marié à Chagrine Doiron, veuve de Joseph à Firmin LeBlanc de Memramcook et fille de Pierre et de Marguerite Léger de Fox-Creek (p. 24). Etabli au Shemogue où il décéda en 1871 âgé de 90 ans.

DOROTHEE, épouse de François-Hubert à Michel Bourg (p. 31). Elle décéda en 1875 à 95 ans.

CHARLOTTE, épouse de Laurent à Sylvain Babineau de Shemogue. Décédée en 1866 à 82 ans.

BARBE, épouse de Joseph à Joseph Bourg (p. 33). Déjà décédée en 1807.

a. Arch. Acad. Registres de l'île Saint-Jean, copie. b. Arch. Publi. Registres Sainte-Anne de Restigouche, M.G. C25.

Ibid. d. Ibid.

Arch. N.-E. Census and Poll Tax 1767-1794.
Registres de Shemogue, Cap-Pelé, N.-B.
Arch. Publi. Registre Sainte-Anne de Ristigouche, M.G. C25.

Arch. Public Registre 1 Prédéricton, N.-B. Land Record Office, Frédéricton, N.-B. Registres de Memramcook, N.-B.

(P. 9):

"David Downing the son of David & Dorothy Downing of Franklin Manor in the County of Cumberland was married to Rose (?) McCrum the Daughter of James and Magdelon McCrum of Amherst in the County of Cumberland on the 25th day March 1785.

"Catherine Downing the Daughter of David & Rose Downing was born on the 5th October 1787"(1).

(1) David Downing, né le 22 février 1766, fils de David et de Dorothée Boudrot (p. 7). En secondes noces, il épousa vers 1795 Rose Noils, fille de Georges et de Madeleine Doiron (p. 16). En 1806, il obtint une concession de terre à Tédiche qu'il vendit et alla s'établir à l'île Saint-Jean, comme en fait foi l'acte suivant: "Le 20 juillet 1818. . . entre David Downing, domicilié baie Edmont isle St-Jean, fils de David et de Rose Naill de Baie d'Egmont et, Marie Vautour. . ." (a).

(p. 13):

Register of Deaths in the district of Franklin Manor, Elysian Fields, Maccan & Nappan.

Peter Loblong Joseph & Marg Loblong Aug. 18th 1776
John Loblong March 31st 1778
Mary Loblong born April 14th 1781
Emanuel born Dec. 28th 1783
Joseph Loblong Joseph & Marg Loblong Aug. 14th 1775

Marg' (ou Mary?) Forrey, Charles & Mary Forrey"(1)

(1) Après l'entête "Registre de décès dans le district de Franklin Manor, etc." viennent d'abord les décès de personnes anglosaxonnes. Puis suivent les actes de naissance des enfants de Joseph et de Marguerite LeBlanc.

Joseph LeBlanc est né vers 1748, fils de Joseph et de Marguerite Hébert. En 1754, Joseph LeBlanc, père, et sa famille sont recensés à Petitcodiac. Marguerite Hébert décéda peu de temps après. En secondes noces, Joseph LeBlanc épousa Marie à Pierre Doiron (p. 19). En août 1763, Joseph LeBlanc est prisonnier au Fort Beauséjour(a). Joseph LeBlanc, fils, épousa vers 1774 Marguerite Forest fille de Charles et de Marie Poirier (p. 34), dont les noms figurent au bas de la page 13 du document. Vers 1810, Joseph LeBlanc et son épouse se rendirent à Fox-Creek, chez leur fils Pierre. C'est à ce lieu que tous deux décédèrent en mai 1813 "des fièvres jaunes" (b).

a. Registres de Grande-Digue, N.-B.

JOSEPH, on perd sa trace. Probablement décédé jeune.

PIERRE, époux de Nanette à Mathurin Comeau (p. 32). Il décéda en mai 1813 des fièvres jaunes, laissant sept enfants.

JEAN, époux de Marie à Mathurin Comeau (p. 32). Il s'établit à Ménoudie. Son épouse décéda "le 2 juin 1863 à l'âge de 89 ans"(c).

MARIE, épouse de Pierre à Pierre Bourg (p. 30).

EMMANUEL, époux de Suzanne à Laurent Bourgeois (p. 31). Décédé à Ménoudie en 1869 à 87 ans.

(page 16):

"Mary Noils the Daughter of George & Magdalen Noils of Nappan in the county of Cumberland was born April 15th 1767.

Peter Noils the son of... was born February 14th 1769.

John Noils... born April 30th 1771.

Anne Noils the Daughter... born April 7th 1773.

Magdalen Noils the Daughter... April 30th 1775.

Rose Noils... August 15th 1777.

Modest Noils... March 2nd 1779(?).

George Noils... February 2nd 1784.

Susannah Noils... August 11th 1787"(1).

Georges Noils, hollandais d'origine, "est arrivé en Acadie comme soldat dans l'armée anglaise et il épousa Madeleine Doiron" (a). Madeleine Doiron, née en 1744, est la fille de Pierre Doiron et d'Anne forêt (p. 19), "mariée à Georges Noil; c'est le père de Peterman"(b). Il est tout probable que George Noil fut stationné au Fort Cumberland et qu'il y fit connaissance avec sa future épouse alors prisonnière. Après son mariage, en 1765, il alla s'établir à Nappan avec ses beaux-parents. Quatre de leurs enfants furent baptisés par l'abbé Bourg en 1774; les parrains et les marraines étaient tous des Acadiens de la région. George Noils décéda en 1788. En 1790, on trouve à Nappan: "Widow George Noil, 8 children"(c) et enfin, en 1795, "Peter Noils, this is the son of George Noil in your list, who is dead. He does well enough"(d).

MARIE, "née 22 avril 1767" (e); épouse François Porrel (p. 17).

PIERRE, "né 20 avril 1768" (f); époux de Brigitte à David Downing (p. 7). Connu sous le soubriquet de Peterman, il épouse en secondes noces Hélène Crawford dit Coffrette; celle-ci décéda veuve au Shemogue le 7 septembre 1846. Leurs enfants s'établiront au Shemogue et à Cap-Pelé, dont Laurent grand-père de notre informateur(g).

a. Neuvième Cahier de la Société Historique Acadienne, octobre 1965, pp. 19-26. b. Arch. Acad. Placide Gaudet, Famille Comeau.

JEAN, "né 15 mars 1770" (h). Il a toujours habité Nappan. Epoux d'Henriette à Louison Doiron (p. 20).

ANNE, "née 15 mars 1774" (i). Epouse de Victor à Pierre Brun (p. 33).

MADELEINE, on perd sa trace.

ROSE, épouse de veuf David Downing (p. 16).

MODESTE, épouse de Charles à Charles Melanson (p. 35).

GEORGES, époux de Florence à Joseph Cormier.

SUSANNE, on perd sa trace.

(page 16)

"Francis Porrel the son of John & Mary Porrel of Lorian in France Britanic old France, was married to Mary Noiles Daughter of Georges and Magdalin of Nappan County Cumberland on the 29th October 1785.

Franca Porrel the Daughter of Francis & Mary Porrel was born December 18th 1786"(1).

Cet acte de mariage inédit nous permet pour la première fois de connaître à partir d'un texte les origines de cette famille. Lorian veut dire Lorient en Bretagne, France, où plusieurs Acadiens trouvèrent refuge après la déportation. De ceux-ci, quelques-uns sont revenus à leur ancienne patrie une fois la tempête accalmie. Est-ce possible que les Porrel les auraient accompagnés? Il n'y a aucune famille de ce patronyme en Acadie avant 1755. Selon Placide Gaudet, d'après les oui-dires de Thomas Doiron, époux de França (Françoise) Porrel, "François Porrel était fils de Jean, dit des troupes et de Marie Després"(a) et dans un autre document ". . . est fils Jean-François Porrel, originaire de France" (b). Si, comme le dit Thomas Doiron, la mère de François est Marie Després, peut-être que ce patronyme pourrait nous aider. Premièrement, le nom Després est inconnu en Acadie avant 1725. Or, un Jean-Baptiste Després s'établit à Cocagne vers 1780 et fut inhumé au même lieu "le 1er novembre 1817, Jean-Baptiste Després, laboureur, époux de Madeleine Bourk, décédé à la rivière de Cocagne le jour précédent âgé d'environ 74 ans" (c). Ceci le ferait naître vers 1743, à peu près en même temps que Marie Després. Etaient-ils frère et soeur? Son épouse était Madeleine Bourk, fille de Michel (p. 31), c-à-d. soeur de Michel Bourg, fils, qui vécut dans la région de Ménoudie de 1775 à 1788.

L'épouse de François Porrel est Marie Noiles, fille de Georges "et de Marie Noyles dit "Marie Dutch" (d), c'est-à-dire Marie la Hollandaise. En 1794, se trouve à Nappan "Francis

a. Monsieur Willie Nile, 87 ans, Cap-Pelé, N.-B.
b. Arch. Acad. Pl. Gaudet, Famille Doiron.
c. Arch. N.-E. Census & Poll Tax, 1767-1794.
d. Ibid. Dossier Desbarres
e. Registre de Caraquet.
f. Registre de Carleton.
g.h.i. Ibid.

Porrel: horn cattle 8, sheep 6"(e). Il s'établit au Shemogue à l'été de 1804, puis vers 1808 au Tédiche où le 3 septembre 1810 a lieu le mariage de "Thomas Doiron, de Didiche. . . et Françoise Poral, fille mageure de François et de Marie Noils de Didiche. Présens Pierre Doiron. . . François Poral, père, Gabriel LeBlanc, cousin de l'épouse. François Poral seul a signé"(f).

Cette affirmation "seul a signé" mérite d'être soulignée. Je pense qu'il est le seul, à cette époque, dans la région de Tédiche-Shemogue, à pouvoir le faire; s'il y en eut d'autres les registres n'en font pas état. François Porrel serait décédé entre 1811 et 1815, car le 20 février 1816, au mariage de Julie Paurelle, nous lisons "fille majeure de feu François et Marie Neille de Nanpanne. . "(g). Il serait mort au Tédiche et son épouse serait retournée à Nappan chez son père pour quelques années seulement, puisqu'elle est de retour dès 1820: "Le 24 janvier 1820 entre Pierre LeBlanc. . . et Louise Poral, fille de défunt François. de son vivant laboureur et de Marie Naill de Didiche. . ."(h). Les documents font mention d'elle pour la dernière fois, en 1833, au mariage de son fils cadet Pierre-Félicien.

Du mariage de François Porrel et Marie Noiles naquirent deux garçons:

JEAN, dit 'tit Jean, né en 1801; marié le "11 mai 1829" à LaBlanche à Francois LeBlanc de Tédiche. Il s'établit au Bas-Cap-Pelé où il décéda en 1888.

PIERRE-FELICIEN, né en 1811 au Tédiche; marié le "31 octobre 1833"(j) à Polonie à Joseph Hébert. En 1848, accompagné de son épouse et de ses sept enfants, il quitta le Tédiche pour Montréal. Son fils Dosithé, né en 1840, servit comme soldat dans l'armée du Nord pendant la guerre de Sécession des Etats-Unis en 1861. Il retourna à Montréal en 1866 et revint au Cap-Pelé en 1869 avec ses parents. Pierre-Félicien décéda au Cap-Pelé en 1892. Dosithé épousa Antoinette à Pierre Roy de Cap-Pelé en 1873. Il eut comme fils Georges, père du Révérend Père Oswald Porelle, curé de Shédica. Shédiac.

a. Arch. Acad., Pl. Gaudet: Famille Hébert.
b. Ibid. Famille Doiron.
c. Registres de Cocagne, N.-B.
d. Arch. Acad. Pl. Gaudet: Famille Doiron.
e. Arch. N.-E. Census & Poll Tax, 1767-94.
f. Registres de Memramcook, N.-B.
g. Ibid.
h. Registre de Grande-Digue, N.-B.
i. Ibid.

Ibid.

(page 18):

"Magdelin Gallon the Daughter of Jno & Ann Galon of Napan was born 22nd August 1762.

Ursil Gallon the Daughter. . . February 12th 1764.

John Gallon...July 24th 1766.

Ann Gallon... October 29th 1768.

Francis Gallon... October 29th 1774.

Peter Gallon...June 15th 1777.

Roseana Gallon...January 15th 1778.

Joseph Gallon... Aug. 11th 1779"(1).

Tous ces enfants ont comme père Jean Gallant, né vers 1734, fils de Pierre et de Cécile Lavergne de l'île Saint-Jean, marié vers 1760 à Anne Doiron, fille de Pierre et d'Anne Forest (p. 19). Le 1er janvier 1770 et 1771 la famille est recensée à Amherst: "Janot Shalong" et "John Shurlong: Men 1, boy 1, women 1, girl 3"(a). Après quelques années à Nappan, Jean Gallant passa à l'île Saint-Jean avec sa famille en 1788. Les fils s'établiront plus tard à Richibouctou.

MADELEINE, baptisée à Petitcodiac "le 5 avril 1769 à 7 ans" (b). Epouse de Didier Rusil (p. 19).

URSULE, baptisée à Petitcodiac "le 5 avril 1769 à 5 ans et 1 mois" (c).

JEAN-FRANCOIS, baptisé à Petitcodiac "le 5 avril 1769 à 4 ans" (d). Marié vers 1795 à Marguerite à Michel Brun (p. 35) qui épousa à Memramcook en secondes noces en 1827 Félix LeBlanc, veuf de Lucie Maillet du même

ANNE, baptisée à Petitcodiac "le 5 avril 1769 à 6 mois" (e).

FRANCOIS, né le 8 octobre 1773 et baptisé par l'abbé Bourg le 23 octobre 1774. PIERRE, marié vers 1798 à Esther Brun, soeur de Marguerite (p. 35). Etabli vers 1814 à Richibouctou; il y épousa en secondes noces Marie Caissie.

ROSANNE et JOSEPH: On perd leurs traces.

<sup>a. Arch. N.-E., Census and Poll Tax, 1767-1794.
b. Registre de Sainte-Anne de Ristigouche, Arch. Publ., M.G.9, C25, Vol. 2.
c. Ibid.
d. Ibid.
e. Ibid.</sup>

(page 19):

"Didier Rusil the son of De Deer and Margret Rusil Thor Mon (?) abisione (?) (sic) old France was married to Magdalin Gallon Nappan County Cumberland 14th December 1782.

Clair Rusil was born August 12th 1783.

Simon Rusil... January 8th 1784.

Judie Rusil... April 3rd 1785.

Usit Rusil... May 6th 1787"(1).

Les deux premiers mots de la deuxième ligne sont devenus illisibles dans le texte.

Didier Roussel naquit vers 1746 en France et décéda "à Tracadie le 16 décembre 1812, âgé d'environ 66 ans" (a). Serait-il arrivé en Acadie, c'est-à-dire à Ménoudie, avec François Porrel (p. 16) et Jean-Baptiste Després? Son épouse est Madeleine Gallant, née le 12 février 1764, fille de Jean et d'Anne Doiron (p. 19). En 1788, accompagnant son beau-père, il passa à l'île Saint-Jean avec sa famille. Celle-ci qui paraît au "recensement de 1798, Lot 19 à Bedèque. . . se compose alors de 3 garçons et 6 filles"(b). Les renseignements suivants sur les 4 premiers enfants de Didier Roussel ont été fournis au Père Patrice Gallant de Rimouski par le docteur Ulysse Bourgeois de Tracadie; les autres viennent du Père Gallant lui-même.

AUGUSTIN, marié à Tracadie le 22 août 1819 à Hélène Benoit.

FIDELE, marié à Anastasie Comeau; il se serait marié 3 fois.

SIMON, marié à Barbe Thébeau.

MARIE, mariée à Jean McGrath.

JUDITH, mariée à Louis Gallant de Rustico et en secondes noces à François à Jean Doucet du même endroit.

MODESTE, mariée au Petit-Rocher, le 8 novembre 1827, à Joseph à Antoine Haché.

OSITHE, mariée à Mélème Haché et en secondes noces à Bathurst le 28 janvier 1838 à Isaac Ferlatte, veuf de Julienne Comeau.

a. Révérend Père Patrice Gallant de Rimouski, Qué. b. Ibid.

(page 19):

"Francis Gould the son of Peter & Ann Gould Napan C. C. was married to Jane Votour daughter of Nappan on the 14th september 1782.

Urbin Gould the son of Francis Gould was born Jan. 11th 1784. Loran Gould... July 25th 1785 registered (sic) edore Gould... January 3rd 1787"(1).

(1) Il s'agit ici de François Doiron fils de Pierre et d'Anne Forest de Nappan dans le comté de Cumberland.

Pierre à Pierre Doiron, né vers 1710, épousa à Beaubassin le 22 novembre 1733 Anne Forest, fille de Jean-Baptiste et d'Isabelle Labarre. Le nouveau ménage alla s'établir à Napanne, près de Ménoudie. En 1754, les deux Pierre, père et fils, se trouvent à Chimougoui (aujourd'hui Shemogue) avec leur famille respective. A la chute du Fort Beauséjour, ils s'échappèrent tous au Port-Lajoye, île Saint-Jean. A la capitulation de Louisbourg en 1758, Pierre Doiron et sa famille, dont le fils aîné Pierre nouvellement marié à Marguerite Léger, se réfugièrent à Shippagan. Placide Gaudet écrit:

"Ils passèrent trois ans à Shippagan; en l'automne de 1761 le capitaine MacKenzie. . . se rendit à la Baie des Chaleurs et parvint à s'emparer de plus de sept cents Acadiens qu'il amena prisonniers à Beauséjour, au nombre desquels étaient les Doiron. Ceux-ci furent placés d'abord dans le fort puis à la Butte — aujourd'hui Amherst — où ils restèrent un certain temps, puis après la paix de 1763, ils se fixèrent à Nappane chez Rippley"(a). "Pierre Doiron, époux d'Anne Forest, était établi à Nappanne et habitait l'endroit où en 1874 était l'emplacement du vieux John Roach"(b).

Lui et ses fils semblent avoir été assez pauvres comparativement aux autres familles acadiennes de la région. Dans le recensement de 1791, nous lisons "A list of persons who have been relieved from the Capitation Tax: Peter Gould a poor decreped old man very poor, one shilling" (c) et puis en 1793: "unpaid in Macan & Nappan, Peter Gould a poor old man dependant on his children" (d); enfin, en 1795, de ses fils Isidore et François: "Acadians settlers on the part of Maccan near Wood and Rippley. They are said to be miserably poor" (e). Pierre Doiron est décédé en 1794 âgé d'environ 84 ans et son épouse l'avait précédé, étant morte en 1790.

En 1793, Pierre Doiron était en quelque sorte l'Abraham biblique de la colonie acadienne de la région de Ménoudie, le patriarche de tous ces Acadiens au nombre d'environ deux cents personnes. Par son mariage avec Anne Forest et par la suite des alliances contractées successivement par ses fils et ses filles, il se trouvait le grand-père, le grand-grand-père, l'oncle et le grand-oncle de toutes ces familles sans exception aucune. Ces liens de parenté ainsi tissés devinrent un véritable enchevêtrement à n'y

plus rien comprendre pour les nouveaux missionnaires venus du Québec. La correspondance du Père Gagnon (1809-1849), missionnaire de Richibouctou au Cap Tourmentin, fait constamment état à l'évêque de Québec, du cauchemar que lui causent ces degrés de consanguinité entre les nouveaux époux. Evidemment, ces alliances n'iront pas sans encombre. Nous n'avons qu'à nous pencher sur le recensement de 1861 pour trouver dans quelquesunes de ces familles des personnes atteintes de tares physiques, tels sourds-muets, aveugles et idiots.

Voici les enfants de Pierre Doiron et d'Anne Forest:

PIERRE, né en mars 1734. Epoux de Marguerite à Jacques Léger et soeur de Joseph Léger (p. 31). Voir pages 23 et 24.

JOSEPH, né en 1736. Il "se fit marin et passa en France" (f).

FRANCOIS, né en 1738. Epoux de Geneviève Vautour (p. 21). Voir page 25.

LOUISON, né en 1739. Epoux de Marie Bonnevie (p. 20). Voir page 26.

ISIDORE, né en 1740. Epoux d'Anne à David Donelle (p. 21).

ANNE, née en 1741. Epouse de Jeanotte Gallant (p. 18).

MARIE, née en 1742. Epouse de Joseph LeBlanc, veuf de Marguerite Hébert (p. 13).

MADELEINE, née en 1744. Epouse de Georges Noils (p. 16).

ANGELIQUE, née en 1746. Epouse de Jean à Charles Brun (p. 34).

François, le troisième enfant de Pierre Doiron et d'Anne Forest, épousa Geneviève Vautour, fille de Pierre-Joachim et de Marie Vanier (p. 21). Cette famille semble avoir toujours demeuré à Nappan; au moins ces époux y sont encore le 11 janvier 1814 au mariage de leur fille: "Alexis Saunier, fils de Pierre et feu Marie Dauneil de Memramcook et Anastasie Doiron, fille de François et de Geneviève Vautour du village de Nappan. . . "(g) Voici les autres enfants de François: Urbain, Laurent et Isidore, dont on perd les traces.

a. L'Evangéline, 5 mars 1942: Généalogie Dosithé Doiron. b. Arch. Acad. Famille Doiron. c. Arch. N.-E., Census and Poll Tax 1767-1794. d. lbid.

e. Arch. N.-E., Dossier Desbarres. f. Placide Gaudet, Arch. Acad., Famille Doiron g. Registres de Memramcook, N.-B.

(page 20):

"Lewe Gould the son of Peter & Ann Gould of Napan in the county of Cumberland was married to Mary Bomant the Daughter of Jack & Ann Bomant of South Carolina on the 9th July 1767.

Hariet Gould was born daughter May 4th 1778.

Barbara Gould... May 4th 1780.

Rosana Gould... February 15th 1782.

Sophia Gould... Bef. 15th 1784.

Lewe Gould... march 4th 1779.

Elenor Gould... Feb. 15th 1787"(1).

(1) Louis, dit Louison Doiron, est né en 1739, fils de Pierre et d'Anne Forest (p. 19). Selon Placide Gaudet, son épouse, Marie Bonnevie dit Beaumont, était "fille unique de Charles Bonnevie et? qui fut déporté en Caroline" (a). Elle avait quinze ans à son mariage. D'après ce document, elle serait la fille de Jacques et d'Anne Beaumont de la Caroline du Sud. Or, l'unique Jacques Bonnevie dit Beaumont dont les archives font mention est marié à Marguerite Laure (p. 8).

Louison Doiron quitta Nappan vers les 1800 "pour dettes" (b) et s'en alla à Tracadie où il mourut en 1809 âgé de 80 ans. Son épouse, Marie Bonnevie, revint à Memramcook où elle fut inhumée le 8 octobre 1836 "âgée d'environ 80 ans" (c). L'aîné de leurs enfants, Olivier, n'est pas mentionné dans ce registre. Le voici avec son frère et ses soeurs:

OLIVIER, né en 1768. Epoux de Marguerite Comeau et en secondes noces d'Euphémie à Etienne Cormier de Memramcook. Son nom apparaît dans une concession de 1789 à Fox Creek. Il alla à Tracadie avec son père puis revint au Bas-Cap-Pelé vers 1830.

HENRIETTE, épouse de John à Georges Noils (p. 16).

BARBARA, on perd sa trace.

PERPETUE (Rosana), épouse d'Alexis à Pierre Vautour (p. 21).

EUPHROISINE (Sophia), mariée à Memramcook en 1808 à Etienne à Pierre Cormier.

LOUIS (Lewe), époux de ?

HELENE (Elenor), mariée à Memramcook à Pierre à Charles Léger.

a. Placide Gaudet, Arch. Acad., Famille Doiron.

b. Ibid.

(page 20):

"David Melonson son Peter & Mary Melonson married to ...(sic)

Peter Melonson born Feb'ry 15th (sic)

Cicil Melonson born

Dominic Melonson born

Fabian Melonson born

Brigit Melonson born august 2nd 1788"(1).

David Melanson, dit "David à Parotte", est né en 1755 et est le fils de Pierre (marié à Port-Royal le 31 janvier 1746) et de Marie à Laurent Granger de Port-Royal. Cette famille fut prisonnière au Fort Beauséjour en 1763(a). En 1768, Pierre Melanson est un "original tenant" de Desbarres aux Champs-Elysées. En 1794, ses trois fils, Jean époux de Modeste Forest (p. 29), David, Pierre époux de Rosalie Babin, sont propriétaires de 43 bêtes à cornes et 53 brebis et par conséquent plus prospères que les autres Acadiens de la région et même que plusieurs anglo-saxons. Pierre Melanson et Marie Granger sont encore vivants en 1790 comme en fait foi le document suivant: "List of French persons ... Heads of families, males Peter Malonson, Females 1"(b) et en 1791 "Peter Melanson, 5 shillings" (c). Il serait décédé au milieu de cette année 1791 puisque son nom ne figure point sur la liste de 1792.

David Melanson épousa, vers 1776, Marguerite LeBlanc, fille de Joseph et de Marguerite Hébert et soeur de Joseph (p. 13). On ne peut que déplorer l'absence des dates de l'acte de mariage et de la naissance des enfants. Son épouse décéda à Scoudouc le 22 janvier 1810 et David Melanson épousa en secondes noces à Memramcook le 4 février 1811 Anne Richard, fille de René et de Perpétue Bourgeois et veuve de Pierre Melanson. L'acte de décès de David est introuvable.

PIERRE, né en 1777, décédé au Shemogue le 13 décembre 1825 à 48 ans et demi. Il avait épousé Rosalie à Paul Forest (p. 34).

CECILE, née en 1779. Epouse de François à Jean Bourg (p. 29) de Shemogue. Elle décéda le 25 avril 1845 "âgée d'environ 66 ans" (d).

DOMINIQUE, né en 1780. Epoux d'Isabelle à François Porelle (p. 17). Il s'établit à Scoudouc avec son père.

FABIEN, né en 1782. Époux de Barbe Richard, fille de Joseph et de Marguerite LeBlanc de Memramcook. Etabli à Scoudouc.

BRIGITTE, dont on perd la trace. Elle semble être décédée en bas âge.

a. Société Historique Acadienne, Cahier 9, pp. 20, 21.
 b. Arch. N.-E., Census and Poll Tax, 1767-1794.
 c. Ibid.
 d. Registres de Shemogue, Cap-Pelé, N.-B.

(page 21):

"Peter Votour the son of Peter & Mary Votour district Napan County Cumberland was born Feb. 15th 1758.

Jane Votour was born April 5th 1764.

Baptist Votour... Aug. 15th 1766.

Charles Votour... Nov. 26th 1769.

Joseph Votour... Dec. 10th 1772.

Lewis Votour... June 6th 1774.

Alexander Votour... April 9th 1777

Joseph Le bau (sic) Votour... April 7th 1780"(1).

(1) Ces actes de naissance sont d'une rare importance et jusqu'ici inédits. L'unique famille de Vautour connue en Acadie fut celle de Pierre-Joachim Vautour époux de Marie-Joseph Vanier. Le généalogiste Placide Gaudet ne mentionne que les enfants sans indiquer la date de leur naissance.

Le premier de ce patronyme en Nouvelle-France fut "André De Vautour, baptisé en 1651, fils de Léonard et de Marie Godbar, de Dessîdue au Limousin et arrivé à Montréal vers 1690. Il épousa à Montréal le 7 janvier 1688 Catherine Desmoulins-Cherlot. Il décéda en 1718 et son épouse en 1703"(a). Le cadet Joachim. baptisé le 30 août 1693, épousa à Saint-Pierre d'Orléans le 3 février 1712 Marie-Madeleine Méranda, "fille de Michel et. celuici fils de Jean Méranda, baptisé en 1629, de la Flotte, évêché de La Rochelle, époux de Jeanne Cousin et en deuxièmes noces de Jeanne Chevalier"(b). Du mariage de Joachin Vautour et de Marie-Madeleine Méranda naquirent neuf enfants, dont le dernier, Pierre-Joachim, baptisé le 18 mai 1735, sera appelé à devenir l'auteur de cette branche ou souche des Vautour en Acadie. Il épousa vers 1756 Marie Vanier puis s'établit d'abord à Nappan et vers 1781 à Coverdale, à six milles de Moncton avec les Babineau et les Thibodeau. Je pense que c'est à ce dernier lieu que les deux époux sont morts.

Voici leurs enfants:

PIERRE, marié vers 1780 à Marie-Rose à Germain Thibodeau de Turtle Creek, N.-B. Il s'établit dès 1790 à Richibouctou et vers 1798 à Saint-Louis de Kent où il décéda le 4 novembre 1826 âgé d'environ 66 ans.

GENEVIEVE, mariée le 14 septembre 1782 à Pierre Doiron (p. 19).

BAPTISTE, marié vers 1790 à Marie Doiron, fille de Pierre et de Marguerite Léger (p. 24). Devenu veuf, il épousa à Grande-Digue le 28 août 1837, à 75 ans, "Lucille Caissy, 22 ans, fille majeur de Bénoni Caissy et d'Anastasie Hébert..."(c). Il décéda le 15 juillet 1841.

CHARLES, époux de Marguerite à Germain Thibodeau. Etabli avec son frère Pierre.

- JOSEPH, est-ce le Charles que Placide Gaudet confond avec ce Joseph, qui est "mort âgé de 18 ans, cause de faim. Il était plus âgé que son frère du même nom" (d).
- LOUIS, dit Louison, époux d'Isabelle Melanson et en secondes noces de Marie Pelletier, veuve de Louis Thibodeau de Richibouctou. Il s'établit à la
- ALEXIS, époux de Perpétue à Louison Doiron (p. 23). Il suivit son beau-père à Tracadie où il devint l'ancêtre des Vautour du nord de la province du Nouveau-Brunswick.
- JOSEPH LE BAU, Placide Gaudet fait état d'un fils nommé Hubert, probablement qu'il s'agit du même individu.

a. Mgr Tanguay, Généalogie Canad.-Franç.
b. Ibid.
c. Registres de Grande-Dique, N.-B.
d. Placide Gaudet: Famille Vautour, Arch. Acad.

(page 21):

"Zedore Gould the son of Peter & Ann Gould of Nappan was married to Ann Downing of Franklin Manor in the sept. 15th 1781.

Francis Gould was born August 15th 1782.

Ursil Gould... June 26th 1785.

Varonek Gould June 24th 1786"(1).

Né en 1740, Isidore Doiron était le fils de Pierre et d'Anne Forest (p. 19). Il épousa Anne Downing, fille de David et de Dorothée Boudrot (p. 7).

"Another veteran who escaped the New England was Zedore Gould, an Acadian who lived at the Gasperaux River, near Fort Gasperaux. He fled through the forest and made his way, with others, to a secluded spot on the Miramichi River. There he and his kind survived until the general surrender four year later, when Gould chose to still keep out of the English clutches. . . Gould, after years of wandering, ventured to Minoudie and became an industrious tenant of Governor DesBarres"(a).

Isidore Doiron et son épouse étaient toujours vivants en 1826. "Le 17 avril 1826. . . entre Simon Duguay. . . et Catherine Doiron, domiciliée à Ste Thérèse, fille de Isidore Doiron et d'Anne Downing de Nappan..."(b).

Voici leurs enfants:

FRANCOIS, marié le 14 janvier 1812 à Susanne Landry, fille d'Amand et d'Anne Melanson de Memramcook.

URSULE, mariée en 1818 à Paul Duguay (p. 32), veuf d'Anne Bonnevie. Elle décéda en 1836 "âgée de 50 ans(c).

VERONIQUE, marié en 1806 à Maximin Bourg, fils de Michel et d'Ursule Forest de Cap-Pelé. Elle décéda en 1869 "âgée de 85 ans" (d).

Il y eut trois autres filles, nées après 1788, qui épousèrent les trois fils de Paul Duguay, du premier lit. Les trois soeurs vivaient déjà à Bas-Cap-Pelé, tout probablement chez leur soeur Véronique. Les voici:

APPOLINE, mariée le 19 juillet 1819 à Pierre Duguay (e). MARIE, mariée le 19 juillet 1819 à Pauliche Duguay (f). CATHERINE, mariée le 17 avril 1826 à Simon Duguay.

(p. 23):

"Ino Gould the son of Peter & Marg't Gould was married to Marg't Downing the daughter of David & Dorothy Downing on the 7th August 1786.

Hariat Gould the daughter of Jno & Marg. Gould was born May 29, 1787(1).

Joseph Gould son to Peter & Marg Gould married Katherine Downing Daug. to David & Dorothy Downing on the 7th August 1786.

Thomas Gould the son of Joseph & Catherine Gould was born the 12th Dec. 1787"(2).

Jean dit "Gros Jean" Doiron, fils de Pierre et de Marguerite Léger (p. 24) épousa Marguerite Downing-Denis, fille de David et de Dorothée Boudrot de Franklin Manor (p. 7). Il suivit son père à Fox-Creek où il s'établit définitivement.

Henriette, leur fille, épousa le "3 juillet 1810" (a) Simon Bourgeois, fils de Laurent et de Rosalie Léger.

Joseph Doiron, fils de Pierre et de Marguerite Léger (p. 24). épousa Catherine Downing-Denis, fille de David et de Dorothée Boudrot de Franklin Manor (p. 7). Il suivit son père à Fox-Creek puis, vers 1804, émigra au Tédiche où il décéda centenaire. Son épouse était déjà décédée en 1810.

Thomas leur fils est "né le 13 décembre 1788" selon Placide Gaudet (b). Il fut à l'origine de multiples renseignements fournis à ce dernier. Il épousa le 3 septembre 1810 Françoise Poral, fille de François et de Marie Noils de Tédiche (p. 17).

a. W. R. Bird. A Century at Chignecto, p. 183. b. Registres de Grande-Digue. c. Registres de Shemogue. d. Registres de Cap-Pelé. e. Registres de Grando-Digue.

e. Kegi.

a. Registres de Memramcook, N.-B. b. Placide Gaudet, Famille Doiron, Arch. Acad.

(p. 24):

"Joseph Gould the son of Peter & Marg't Gould was born on the 30th January 1762.

John Gould was born on the 11th day March 1764.

Peter Gould the son of P. & M. Gould was born on the 9th of July 1767.

Mary Gould was born on the 14th April 1770.

Elizth Gould was born on the 19th Aug. 1773.

Joset Gould was born on the 3rd september 1775(1).

Nous trouvons ici, avec Joseph et John déjà mentionnés plus haut (p. 23), les enfants de Pierre dit "Pitre" Doiron et de Marguerite Léger. "Pitre" Doiron était fils de Pierre et d'Anne Forest de Nappan (p. 19). ". . . Pierre, fils, passa avec ses parents au Fort Lajoie où il se maria à Marguerite Léger. . . "(a) Ce mariage semble avoir eu lieu en 1758. Marguerite Léger est la soeur de Joseph Léger des Champs-Elysés (p. 31). "Pitre" Doiron s'établit avec son père à Nappan chez les Ripley. En 1788, il déménagea avec sa famille à Fox-Creek et enfin vers 1804 au Tédiche. Il décéda le 7 juillet 1825 et son épouse l'année suivante.

JOSEPH, "né le 30 janvier 1762" (b) (p. 23).

JEAN, baptisé le 5 avril 1769 à "5 ans" (c) (p. 23).

PIERRE, baptisé sous le nom de Jean-François le 5 avril 1769 à "4 ans" (d). Il épousa Marguerite à Joseph Surette et s'établit à Barachois. Tous deux moururent en 1848.

MARIE, "née le 14 avril 1770" (e). Elle épousa Baptiste à Pierre-Joachim Vautour (p. 21).

LOUISE, "née le 20 août 1772" (f). Elle devint l'épouse de Louison Gauvin de Fox-Creek.

JOSEPHE dit "Chagrine", épouse en deuxièmes noces de Jean Downing (p. 8).

(p. 28):

"Ann Malongson born July 24th 1787 the youngest. Hariat Malongson born Jan. 15th 1777. Roma Malongson born April 16th 1779. Polonie Malongson Feb. 15th 1781. Pelagi Malongson born July 2nd 1785."

a. P. Gaudet: Famille Doiron, Arch. Acad. b. Ibid. c. Registre de Caraquet. d. Ibid.

e. Registre de Carleton. f. Ibid.

(p. 29):

"Jno Malongson son Peter & Mary Malongson married November 20th 1773

Modest Forey Dr Char'ls & Mary Forrey Eleze't Malongson born September 6th 1775"(1).

(1) Les enfants dont on fait état à la page 28 sont issus du mariage de Jean Melanson de la page 29. Jean Melanson est né à Port-Royal le 2 août 1749 de Pierre et de Marie Granger (p. 20). Son épouse, Modeste Forest, est fille de Charles et de Marie Poirier (p. 34). En 1794, il est le plus prospère Acadien de la région. Vers 1805, il vint s'établir à Scoudouc; mais il retourna à Ménoudie où il mourut.

LOUISE (Eleze't), née le 3 septembre 1774 et baptisée par le Père Bourg le 23 octobre 1774.

HENRIETTE, épouse de Pierre à Pierre Babin (p. 30).

ROMA, époux de Perpétue Melanson, fille de Pierre et d'Anne Richard; cette dernière épousa en secondes noces en 1811 David Melanson, le frère de Jean (p. 20).

POLONIE, on perd sa trace.

PELAGIE, on perd sa trace.

ANNE, est-ce la même qui épousa "le 20 septembre 1807" (a) Stanislas à Mathurin Comeau (p. 32)? "Elle décéda subitement à Ménoudy le 31 octobre 1810 âgée d'environ 25 ans" (b).

(p. 29 suite):

"John Burg the son of John Burg and Mary B.(1) married to Mary Abair, Dau. of Francis Abair and Ann Abair on Feby 15th 1762.

Mary Burge born the 9th of June 63.

Peter Burg born June the 9th 66.

John Burge born August 15th, 69.

Joseph Burge born May 10th 71.

Ann Burge born April the 12-74.

Frances Burge born June the 6-79(2).

the above Mary deceased spt 10th 1780.

the above John mar'd to Ann Belevauxx the Dau't of Leves (?) Belevo Eliz (?) Feb'y 86 (81?)"(3).

(1) Jean Bourg, père, est né à Beaubassin vers 1708 de Michel et d'Isabelle Melanson. Il épousa vers 1732 Marie Terriot, fille de Claude et de Marguerite Cormier. On trouve la famille de "Jean Bourg, sa femme, 4 garçons et 2 filles" (a) à Aulac en 1754. Nous

a. Registres Memramcook, N.-B. b. P. Gaudet: Famille Comeau, Arch. Acad.

perdons de vue cette famille pendant et après la déportation pour ne la retrouver qu'en 1768. En cette année, Jean Bourg père et Jean Bourg fils sont au nombre des "original tenants" de Des-Barres aux Champs-Elysés. Jean Bourg est décédé dès 1789 comme en fait foi un relevé effectué en 1790: "Widow Bourg"(b); tout semble indiquer que cette dernière habite chez son petit-fils Laurent Bourgeois (p. 31).

Voici les enfants de Jean Bourg et de Marie Terriot:

MARIE, née en 1734 et mariée le 20 octobre 1754 à Olivier à Pierre Thibodeau de Chipoudie.

ANNE, dit Nanette, née vers 1736; épouse en premières noces de Claude Bourgeois (p. 31) et en deuxièmes noces, en 1771, de Paul Forest (p. 34). Décédée en 1784.

MADELEINE, née vers 1738; mariée en 1759 à Pierre à René Babin (p. 30). Elle est veuve en 1790.

JEAN, né vers 1760. Voir plus loin

FRANCOIS, né vers 1744. En 1768, il est avec son père aux Champs-Elysés. En 1794, "Francis Burg is dead or have departed the lands" (c). A Pisiquit, le 30 août 1768, a lieu le mariage de "... François bourg, fils de Jean bourg et Anne tériault et Elizabeth broussard, fille de Jean et défunte Anne LeBlanc..." (d)

PIERRE, né vers 1748 (p. 30). JOSEPH, né vers 1750 (p. 33).

(2) Jean Bourg, né vers 1760 est le fils aîné de Jean Bourg et de Marie Terriot. L'acte de son mariage était inconnu jusqu'ici. Son épouse est Marie Hébert, fille de François et d'Anne. . ? . . Malheureusement, le nom de famille de cette dernière demeure inconnu. C'est malheureux, car cela nous aurait permis de mieux localiser cette famille d'Hébert. Placide Gaudet ne fait aucune mention des parents de l'épouse. Existerait-il des liens de parenté entre ce François Hébert et Joseph Hébert, père de la deuxième épouse de Joseph Comeau (p. 31)? Jean Bourg s'établit avec son père aux Champs-Elysés en 1768, où tous deux étaient des "original tenants".

Voici les enfants de Jean Bourg et de Marie Hébert:

MARIE, née vers 1763; mariée à l'âge de 15 ans le 15 juin 1778 à Charles Léger (p. 33).

PIERRE, né "le 29 juin 1763" (e) (p. 32).

JEAN, né "le 29 juin 1766" (f). Il décéda "le 4 octobre 1847 à 80 ans et 7 mois" (g). Marié en premières noces, vers 1789, à Madeleine à Joseph Comeau (p. 31) et en secondes noces, vers 1805, à Adelaïde à Pierre Brun (p. 33). Il s'établit au Shemogue en 1804.

JOSEPH, né "le 26 mars 1769"(h). Marié, vers 1790, à Esther à Joseph Bonnevie (p. 8). Il s'établit au Shemogue. Il décéda "le 12 avril 1833 à 63 ans" (i).

ANNE, née "le 22 mars 1773" (j); épouse de Louis à Joseph Bonnevie (p. 8); elle décéda "le 22 janvier 1848 à 75 ans" (k).

FRANCOIS, époux de Cécile à David Melanson (p. 20). Le recensement de 1851 lui donne 70 ans. Il décéda au Cap-Pelé "le 4 février 1854 âgé de 75 ans" (l).

Cet acte de décès de Marie Hébert, épouse de Jean Bourg, le 10 septembre 1760, était inconnu jusqu'ici. D'ailleurs, il en est de même pour l'acte de mariage, en deuxièmes noces de Jean Bourg, qui probablement eut lieu en l'année 1781 plutôt qu'en 1786, vu le jeune âge des enfants privés des soins maternels. L'épouse est Anne Belliveau. Il existe une lacune dans le document qui ne mentionne pas que cette Anne Bellivau était veuve de Paul Gautreau et fille de Louis et de Louise Haché de l'île Saint-Jean. Elle fut baptisée le 26 juin 1740 et épousa, vers 1761, aux îles Saint-Pierre et Miquelon, Paul Gautreau, né le 30 juin 1730, fils de Pierre et de Marie Bugeauld de Grand-Pré. La famille de Paul Gautreau est recensée à Amherst le 1er janvier 1770: "Paul Guthero, men 1, boys 4, women 1, girl 1"(m). Et les enfants sont:

JOSEPH, l'aîné, né en 1762. Il se noya avec son père.

PIERRE, "né le 1er novembre 1763; marié à Anne Babineau, née le 3 avril 1773"(n). Celle-ci décéda à Memramcook le 17 septembre 1864 et son époux le 25 octobre de la même année.

JEAN. "né 28 octobre 1769" (o); époux de Madeleine à Paul Forest (p. 34). MARIE, "née 1770; épouse de Charles à Jacques Léger; décédée 1807 à 37 ans" (p).

Paul Gautreau s'est noyé avec son fils Joseph vers 1775. Du second lit de Jean Bourg et d'Anne Belliveau nous ne connaissons qu'un seul enfant, Laurent, marié à Memramcook en 1819 à Marguerite à Pierre Comeau (p. 31): "témoins: Jean Bourg, père"(q). Anne Belliveau décéda "le 10 janvier 1820"(r).

a. Arch. Publ. T. Pichon, Coll. Vire, Vol. I.
 b. Arch. N.-E. Census and Poll Tax, 1767-1794.
 c. Arch. N.-E. Dossier Desbarres.
 d. Registre de Caraquet.

Ibid. e. Ibia f. Ibia

Registres de Shemogue, Cap-Pelé, N.-B. h. Registre de Caraquet. i. Registres de Shemogue. j. Registre de Carleton.

Registres de Shemogue

Ibid.

m. Arch. N.-E. Census and Poll Tax, 1767-1794.
n. Pl. Gaudet: Famille Bourque et Gautereau. Arch. Acad.

p. Ibid.

q. Registres de Memramcook. N.-B.

(p. 30):

"Peter Burg the son of John and Mary Burg Sr maried to Mary Brusar the Dau't of John and Ann Brusar the 24th Augt 1771.

John Burg born the 18th Novbr - 75.

Peter Burg born the last Augt - 77.

Mary Burg died Novbr 29 - 77.

The above Peter Burg maried Mary Leblong Dau. of Charles LeBlong December 22 - 1778.

Paul Burge born March 15 - 1780.

Ursula Burge born the June 15 - 1782.

Osit Burg born the 20th March 1784.

Simon do born April 22nd 1786"(1).

(1) Pierre Bourg est né en 1748 de Jean Bourg et de Marie Terriot (p. 29). Il se trouve aux Champs-Elysés en 1768. Son épouse, Marie Broussard, est fille de Jean et d'Anne LeBlanc et soeur de l'épouse de François, frère de Pierre (p. 29). L'acte de décès de Marie Broussard le 29 novembre 1777 est de l'inédit. Pierre devenu veuf épousa en secondes noces Marie LeBlanc, fille de Charles Pinon LeBlanc de Memramcook. Celle-ci est décédée en 1814 et Pierre Bourg le 18 février 1827 à l'âge de 79 ans.

Les enfants du premier lit sont:

JEAN, dont on perd la trace.

PIERRE, qui épousa en premières noces Marie LeBlanc, fille de Joseph et de Marguerite Forest (p. 13) et en secondes noces Judith à Jean Doiron (p. 23) le 7 juin 1814 à Memramcook.

PAUL:

URSULE, épouse de François à Mathurin Comeau (p. 32). Elle décéda peu de temps après son mariage.

OSITHE, décédée le 8 mars 1813 à "environ 23 ans" (a).

SIMON, marié à Memramcook le 18 juillet 1814 à Judith Comeau, fille de Pierre et de Rosalie LeBlanc (p. 31).

BENONI, qui n'est pas mentionné dans ce registre parce qu'il est né après, épousa Appoline à Pierre à Michel Brun le 18 juillet 1814 aussi.

a. Registre de Memramcook, N.-B.

(p. 30):

"Peter Babin Rena Isabela Babin Magdlin Burg D of John & Mary Burg married feb 22nd 1759

Mary Babin born Octob 29th 1761.

Magdlin Babin Sepbr 29th 1764.

Rosale Babin Jany 10th 1767.

Nanet Babin April 22nd 1775"(1).

Pierre Babin est né à Grand-Pré en 1735 de René Babin et d'Isabelle à Claude Gauterot. René Babin était né en 1692 et marié le 26 novembre 1714 et c'est le plus ancien Acadien mentionné dans ce registre. L'épouse de Pierre Babin est Madeleine Bourg, fille de Jean et de Marie Terriot (p. 29). Le fait que les parents de Madeleine Bourg étaient Jean Bourg et Marie Terriot est confirmé par l'acte suivant: "Le 16 décembre. . . entre Dominique Bourgeois, fils de Laurent et de Rosalie Léger. . . et Pauline Babin. fille de Pierre et d'Henriette Melanson. . . troisième degré de consanguinité. . ."(a). Les grand-mères paternelles des époux étaient deux soeurs: Madeleine Bourg épouse de Pierre Babin et Annette Bourg épouse de Claude Bourgeois (p. 31). Pierre Babin était au nombre des "original tenants" de Desbarres aux Champs-Elysés en 1768. Il est décédé avant 1790: "Widow Babin. . ."(b)

Leurs enfants:

- MARIE, épousa vers 1781 Paul LeBlanc, demi-frère de Joseph (p. 13) et fils de Joseph et de Marie "Bidaque" Doiron. Il s'établit au Tédiche vers 1805. Marie Babin décéda "le 1er septembre 1817. . . âgée d'environ 55 ans"(c).
- MADELEINE, baptisée le 12 juillet 1768 "âgée de 5 ans née en octobre" (d). Mariée à François à Joseph Léger (p. 31).
- ROSALIE, baptisée sous le nom d'Anne, le 12 juillet 1768 agée d'un an. Epouse de Pierre à Pierre Melanson (p. 32).
- NANETTE, née le 3 avril 1774. Epouse de Pierre à Paul Gautreau (p. 29). Elle décéda "à la Prée-d'en-Haut le 17 septembre 1864" (e).
- PIERRE, marié vers 1795 à Henriette à Jean Melanson (p. 29). Son nom apparaît sur la requête de la concession de Scoudouc.

<sup>a. Registre de Memramcook.
b. Arch. N.-E., Census and Poll Tax, 1767-1794.
c. Registres de Barachois, N.-B.
d. Registre de Caraquet.
e. Placide Gaudet, Famille Babin, Arch. Acad.</sup>

(p. 31):

"Joseph Commo the son Gload & Clare Commo Madlin Ebare dr Joseph & Madlin Ebare married Dec. 29th 1767.

Maturine Commo born septbr 15th 1759

Mary Commo born June 24th 1763.

Peter Commo born June 22nd 1769

Madlin Commo born April 15th 1771.

Sereel Commo April 15th 1775.

Modest Commo born Feby 15th 1778"(1).

(1) Joseph Comeau est né à la Rivière aux Canards le 8 novembre 1724 de Claude (celui-ci né vers 1703 et marié à Grand-Pré le 11 novembre 1721 et de Claire Landry, fille de Claude et de Catherine Thibodeau. En 1772, on trouve à St-Servan, France, les victimes suivantes de la déportation: "125e famille: Claire Landry, veuve de Claude Comeau 67 ans, de l'Acadie, elle a 2 sous de plus attendu ses infirmités. Jean Comeau, 29 ans, son fils, passé à Jersey le 2 mars pour aller à l'Acadie" (a). Est-ce bien ce Jean Comeau qui est parrain en 1774 à Madeleine, fille de Joseph Comeau?

Joseph Comeau épousa à Grand-Pré en 1752 Anne Aucoin, fille de René Aucoin de la Rivière aux Canards. Anne Aucoin décéda vers 1757. De ce mariage naquirent deux enfants:

MATHURIN, baptisé à Petitcodiac le 5 août 1753. Il existerait donc une erreur de six ans avec celui qui est mentionné ci-haut. Epoux d'Anastasie Léger (p. 32).

MARIE, née le 3 décembre 1756, elle mourut très jeune. Ne pas la confondre avec celle du même nom mentionnée ci-haut.

Pendant l'espace de dix années, soit de 1757 à 1767, nous perdons les traces de Joseph Comeau et de sa famille. Au début de 1768, il devint un "original tenant" de Desbarres aux Champs-Elysés et prit comme épouse, en secondes noces: "Le vingt neuf août 1768. . . et leur avons donné la bénédiction nuptiale. . . Joseph commeaux veuf de Anne Aucoin et Magdeleine Hébert veuve de Jean Bourgeois" (b). Le généalogiste Placide Gaudet dans ses notes sur la famille Comeau ne mentionne pas les parents de Madeleine Hébert. Or, d'après ce document-ci, ce serait Joseph Hébert et Magdeleine. . . Joseph Comeau vivait encore en 1807 et demeurait à Ménoudie mais son épouse était morte.

Les enfants du deuxième mariage:

MARIE, celle-ci n'est point une fille de Joseph Comeau. Elle est plutôt l'unique enfant de la veuve Jean Bourgeois, Madeleine Hébert. D'ailleurs, la même erreur est répétée à son mariage, en 1785, avec Pierre Bourg (p. 32).

PIERRE, baptisé le 30 avril 1769, "né le trois septembre" (c); le premier document de notre manuscrit, page 2, le dit né le 22 décembre 1769. Epoux en premières noces de Rosalie LeBlanc, fille d'André, oncle de Joseph LeBlanc (p. 13). De ce mariage naquirent sept enfants. En 1812, en secondes noces, Pierre Comeau épousa Angélique à Jean Brun (p. 34) et ils eurent cinq enfants. Il s'établit au Bas-Cap-Pelé vers 1815.

MADELEINE, "née le 22 avril 1772" (d). Epouse de Jean à Jean Bourg (p. 29). CYRILLE, époux d'Anne à Simon LeBlanc; établi à Saint-Louis de Kent. MODESTE, épouse de Joseph à Joseph Bourg, veuf de Barbe Downing (p. 33).

(p. 31):

"Michel Burg Jn the son of Michel Burge and Marg' married to Ursula Forret the Daut of Charles and Mary Forret the 15th of 1777.

Frances Burg born 5th novbr 79.

Rosalie Borg Dr Augt 14th 81.

Lorrong do Sept 15 - 83.

Maximmain do June the 10th 85.

Selestain do October 28th 87.

Gertrud do Oxto 15th 88"(1).

Michel Bourg est né en 1750 de Michel dit Michaud (marié à Beaubassin le 31 janvier 1741) et de Marguerite à Claude Bourgeois (a). L'épouse de Michel fils est Ursule Forest, fille de Charles à Baptiste et de Marie Poirier (p. 34). La famille aurait quitté les Champs-Elysés en 1789, vu qu'elle n'apparaît point dans la "List of the French Persons" (b) de 1790. On la retrouve plus tard dans la région de Memramcook (c).

FRANCOIS, dit François-Hubert, époux de Dorothée à Jean Downing (p. 8), décéda au Cap-Pelé le 22 octobre 1847 "âgé de 69 ans"(d).

ROSALIE, épouse de Jean à Firmin LeBlanc de Memramcook.

LAURENT, époux de Marguerite Pellerin; établi à Scoudouc.

MAXIMIN, "né le 21 juin 1781" (e); marié le 25 novembre 1806 à "Véronique Doiron, fille d'Isidore et d'Anne Doneign. . ."(f) (p. 20). Il s'établit au Bas-Cap-Pelé.

CELESTIN, décédé à Memramcook en 1871 à l'âge de 75 ans.

GERTRUDE, épouse d'Augustin à Augustin LeBlanc de Memramcook. Elle décéda en 1822 à l'âge de 34 ans.

Placide Gaudet: Famille Comeau; Arch. Acad.

riacide Gaudet: Fami
 Registre de Caraquet
 Ibid. b.

c. Ibid. d. Placide Gaudet: Famille Comeau; Arch. Acad.

a. Société Historique Acadienne, Cahier 9, p. 16. b. Arch. N.-E. Census and Poll Tax 1767-1794. c. Greffes du comté. Dorchester, Livre A. d. Registres de Nemogue, Cap-Pelé, N.-B. e. Placide Gaudet: Famille Bourque, Arch. Acad. e. Placide Gauger, rammo f. Registres de Memramcook.

(p. 31):

"François Leger the son of Joseph Leger and Clair married to Madelan Babain the 15th of May 87.

Lablanch born the 30th 1788"(1).

(1) Joseph Léger est né le 25 octobre 1720 et le 5 juin 1744 il épousa Claire à René LeBlanc. En 1768, il est un des "original tenants" de Desbarres aux Champs-Elysés. Il habite le même lieu en 1795. Il mourut probablement vers 1800. La veuve Joseph Léger décéda "le 6 juin 1817... âgée d'environ 98 ans" (a).

Voici leurs enfants:

- FRANCOIS, épousa Madeleine Babin, fille de Pierre et de Madeleine Bourg (p. 30). Son nom apparaît sur la requête de la concession de Scoudouc en 1804. Un fils Pierre épousa en 1816 Henriette à Pierre Cormier de Memramcook.
- JOSEPH, né en août 1745, épousa Marguerite, fille de Charles à Baptiste Maillet et de Marie à Sylvain Babineau de Fox-Creek, N.-B. II s'établit vers 1775 à Memramcook où il décéda le 30 mai 1815. Ses fils s'établiront au Barachois au début du dix-neuvième siècle. Leurs descendants sont vers 1850 à 1890 les gens bien établis de la région.
- NANETTE, née en 1747; épouse de Charles à Charles Melanson des Champs-Elysés (p. 35).
- ANASTASIE, née en 1753; épouse de Mathurin à Joseph Comeau des Champs-Elysés (p. 32).
- ROSALIE, née en 1764; épouse de Laurent à Claude Bourgeois des Champs-Elysés (p. 31).

(p. 31):

"Lorrong Bourjoi the son Lorrong S. and Bourjoi married to Rosalie Leger the Daut may the 30 1785,

Susanna Bourjoi born Janry 28th 1787"(1).

(1) Laurent Bourgeois fut baptisé le 12 juillet 1768, "fils de Claude et d'Anne Bour. . . âgé de trois ans" (a). Il y aurait donc erreur quant au nom du père. Claude Bourgeois épousa, vers 1760, Anne dit Nanette Bourg, fille de Jean et de Marie Terriot (p. 29). Il décéda vers 1769 et la veuve Nanette épousa en deuxième noces en 1771 Paul à Charles Forest (p. 34). Du premier mariage de Nanette naquit une fille, Marguerite, baptisée aussi le 12 juillet 1768: "fille de Claude et d'Anne Bourg. . . âgée de sept ans" (b). Celle-ci épousa Alexis à Michel Brun (p. 36) et décéda en 1838 "âgée d'environ 74 ans" (c).

a. Registres de Memramcook, N.-B.

L'épouse de Laurent Bourgeois est Rosalie Léger, fille de Joseph et de Claire LeBlanc et soeur de François (p. 31). De Laurent Bourgeois et de Rosalie Léger sont nés, outre Suzanne, les enfants suivants (après 1788):

SUZANNE, mentionnée au registre, épousa Emmanuel à Joseph LeBlanc (p.

SIMON, marié à Memramcook le 3 juillet 1810 à Henriette à Jean Doiron (p.

DOMINIQUE, marié à Memramcook le 16 décembre 1817 à Rosalie à Pierre Babin (p. 30).

HILARION, marié à Memramcook le 14 mai 1821 à Marie à Jean Doiron (p.

FREDERIC, époux de Marie à Roma à Jean Melanson (p. 29). "Le 19 avril 1880. . . inhumé. . . Frédérique Bourgeois, âgé de 80 ans, époux de Marie Melanson. . " (d). Il fut enterré au cimetière de Cap-Pelé. Il est l'arrière grand-père du docteur Ulysse J. Bourgeois de Tracadie.

(P. 32):

"Maturain Commaux the son of Joseph and Madelan Commaux married to Nastasie Leger the Daughr of Joseph and Clair Leger 15th October 1772.

Nannet Commaux born Jan 13th 1774.

Mary Commaux born Feb the 8th 1777.

Margrit Commaux born May 2nd 1780.

François Commaux born January 13th 1783.

Tannesclass Commaux born October 22 - 1785.

Raphael Commaux born October 22nd 1788"(1).

Joseph Comeau se maria deux fois; en premières noces avec Anne Aucoin et en secondes noces avec Madeleine Hébert (p. 31). Mathurin est fils de Joseph et d'Anne Aucoin, contrairement à ce que laisse entendre ce manuscrit. Il fut baptisé le 5 août 1753 à Petitcodiac. L'erreur du manuscrit est évidente puisqu'il fait naître Mathurin en 1759 et le fait marier en 1772, donc à l'âge de 13 ans. Anastasie Léger, son épouse, est fille de Joseph et de Claire LeBlanc et soeur de François (p. 31). Le nom de Mathurin Comeau figure sur la requête de 1804 pour une concession à Scoudouc.

Leurs enfants:

NANETTE, épouse en premières noces de Pierre à Joseph LeBlanc (p. 13) et en secondes noces, de Victor à Pierre Brun (p. 33).

a. Placide Gaudet: Famille LeBlanc, Arch. Acad.

b. Ibid.
c. Registres de Barachois, N.-B.
d. Registres de Cap-Pelé, N.-B.

MARIE, on perd sa trace.

MARGUERITE, épouse de Paul Caissie de Tracadie. Devenue veuve, elle vint en 1831 s'établir au Bas-Cap-Pelé.

FRANCOIS, époux en premières noces d'Ursule à Pierre Bourg (p. 30) et en secondes d'Appolline Gautreau. Le 11 janvier 1814: "François Comeau, veuf de feu Ursule Bourg. .. et Apolline Gautreau, fille de Jean et de Madeleine Forest..."(a)

STANISLAS, marié le 28 septembre 1807 à "Rose Melanson, fille de Jean et de Modeste Forest. . ."(b) "Elle décéda subitement à Menoudy le 31 oct. 1810 âgée environ 25 ans"(c). En deuxièmes noces, Stanislas épousa "le 6 juillet 1812. . . Marie Bourg, fille des défunts Pierre et Anne-Marie Bourgeois; elle est décédée le 13 avril 1820 âgée environ 26 ans"(d).

RAPHAEL, marié le "20 mai 1818 à Modeste Melanson, fille de Roma et de Perpétue Melanson" (e).

(p. 32):

"Mary Dugal dau Michel Dugal and Mary was born March 26th 1772.

Paul Dugal born 22 june 1773"(1).

Michel Duguay fut baptisé à Beaubassin en 1739 sous le nom de Jean-Baptiste, fils de François et de Marie Bonnevie. François Duguay naquit en 1702 dans la paroisse de Pluvigné en Bretagne (France) et arriva à l'île Saint-Jean en 1716 à l'âge de 14 ans. En 1752, on trouve à la Rivière du Nord-Est (Scotchfort): "François Dugay, habitant laboureur. . . marié avec Marie Bonnevie native de l'acadie. . . "(a). Son épouse est fille de Jacques Bonnevie et de Françoise Mius dite Beaumont. Nous savons que "la capitulation de Louisbourg, en 1758, prévoyait la reddition de l'île Saint-Jean aux Anglais" (b). "La dispersion reprend donc de plus belle, écrit Guy Frégault (c). Pressé d'entasser tous ces gens dans les bâtiments dont il dispose, Rollo démembre les familles. . . Pendant qu'il vide les plus gros établissements, les colons des petits villages éloignés fuient par centaines avec leurs effets sur la côte nord de l'île où quatre navires français les embarquent et les transportent à Miramichi ou à Québec. Les envahisseurs n'en mettent pas moins la main sur 3,500 Acadiens, qu'ils envoient en Europe. . . Ils les jettent dans de mauvais voiliers, si délabrés qu'il s'en perdra dans l'Atlantique". Michel Duguay fut de ceux qui réussirent à s'échapper tandis que ses parents, ses frères et soeurs subirent la déportation. Paul à Pierre à David Melanson (p. 20) de Shemogue raconta vers 1875 à Placide Gaudet les faits suivants relatifs à Michel Duguay: Le vieux Duguay était un Canadien du nom de Jean-Bte qui était marié

a. Registres de Memramcook, N.-B.

c. Placide Gaudet: Famille Comeau; Arch. Acad.

d. Ibid.

au Canada. Il vint à Ménoudie et épousa une soeur de Gervais Girouard, Marie. Ce fut M. Grace (Degrace, rayé) qui les maria" (d). Jean-Baptiste-Michel Duguay serait arrivé à Ménoudie en 1770. Son épouse, Marie Girouard, naquit à Pisiquit en 1746, fille de Louis et de Marie Thibodeau. Son frère Gervais est à Halifax en 1769.

Nous perdons les traces de Michel Duguay après la naissance de son fils Paul en 1773. Au recensement de 1790, nous trouvons aux Champs-Elysés: "Widow Dugal, under age males 1, females 1"(e), et en 1794: "Paul Dugay, horn cattle 1, sheep 4" (f). Toujours d'après Paul Melanson, "la Girouard épousa en secondes noces (sans savoir si son mari était mort) le vieux Charles à Baptiste Forest (p. 34). En 1803, Mgr Denault, les fit séparer de lit"(g). Comment expliquer la disparition soudaine de Michel Duguay? Placide Gaudet n'en donne aucune explication. Après de multiples démarches auprès des descendants de Michel Duguay, nous avons trouvé M. Willie E. Landry, âgé de 83 ans, de Cap-Pelé, dont la mère était Marguerite à Thaddée à Paul à Pauliche à Michel Duguay, qui nous a fourni la version suivante: Michel Duguay, après quelques années à Ménoudie, recut un message de France lui enjoignant de se rendre en Bretagne afin de recevoir sa part d'un héritage laissé par un proche parent. Il prit le premier navire anglais qui mettait le cap sur l'Angleterre puis de là, un autre qui le mena en Bretagne. Il recut un héritage important et repartit pour le port le plus proche afin d'attendre le prochain navire qui le transporterait en Nouvelle-Ecosse. Quelqu'un eut vent du contenu de ses malles et un soir Michel Duguay fut assailli et tué et son butin précieux volé.

La veuve Michel Duguay accompagna son unique fils au Shemogue en 1804 et au Bas-Cap-Pelé en 1820 où elle décéda: ". . . Marie Girouard, veuve de Michel Duguay, décédée le 1er septembre 1834..."(h). C'est donc dans le cimetière de Barachois que repose la mère de tous les Duguay de la Nouvelle-Ecosse et du sud-est du Nouveau-Brunswick.

Leurs enfants:

MARIE, épouse de Charles "Pinon" LeBlanc, veuf de Marie-Josephe Cormier. Elle décéda à Memramcook le 16 avril 1818.

PAUL, époux d'Anne à la veuve Marguerite Bonnevie (p. 8). En secondes noces, il épousa en 1818 Ursule à Isidore Doiron (p. 21). Il décéda au Bas-Cap-Pelé en 1841.

a. Rapport des Archives Canadiennes, 1905, T.I. b. Geneviève Massignon, Les Parlers Français d'Acadie, T.I, p. 23. c. Guy Frégault, La Guerre de la Conquête, Fides 1955, p. 264. d. Placide Gaudet: Famille Forest; Arch. Acad. e. Arch. N.-E. Census and Poll Tax, 1767-1794. f. Ibid.

Placide Gaudet: Famille Gaudet: Arch. Acad. Placide Gauder: Familie General Registres de Barachois, N.-B.

(p. 33):

"Peter Burg the son of John and Mary Burge married to Mary C the Daut of Joseph and Madelein Commaux Augt the 4th 1785.

Paskal do born Augt 14th 1786.

Seperrien do Octob the 28 1788"(1).

Pierre Bourg est fils de Jean et de Marie Hébert (p. 29). Il existe une erreur dans le nom de famille de l'épouse et de ses parents. Cette "Mary C" est l'unique enfant de Jean Bourgeois et de Madeleine Hébert. Le père mourut peu de temps après la naissance de sa fille et sa veuve épousa en secondes noces le 29 décembre 1767 Joseph Comeau, veuf d'Anne Aucoin (p. 31). D'ailleurs, l'auteur de ce registre commet la même erreur dans la liste des enfants de Joseph Comeau, alors qu'il inscrit Marie comme la fille de celui-ci. Au mariage de ses enfants, son nom est inscrit Anne-Marie. Pierre Bourg et Anne-Marie Bourgeois sont tous deux décédés dès juillet 1812 comme en témoigne l'acte de mariage suivant: "Le 6 juillet 1812. . . Stanislas Como, veuf de Rose Melanson de Ménoudy et, Marie Bourg, fille des défunts Pierre et Anne-Marie Bourgeois" (a).

Leurs enfants:

- PASCAL, probablement qu'il s'agit ici de Pascal dont Placide Gaudet fait mention dans le dossier des Bourg et dont il ne connaît pas les parents. Il épousa vers 1814 Adélaīde à Pierre à Michel Brun (p. 35); établi à Ménoudie.
- CYPRIEN, "Le 1er août 1814. . . Cyprien Bourk domicilié à Chimogoui, fils de feu Pierre et défunte Marie-Anne Bourjeois de menoudi et, Gertrude Doiron, fille de Joseph et défunte Catherine Downing de Didiche. . .''(b). Il fut inhumé au Cap-Pelé le 19 décembre 1869 "âgé de 82 ans''(c).
- MODESTE, non mentionnée dans le registre parce que née après, c'est-à-dire vers 1793; mariée à Memramcook le 20 novembre 1815 à Fidèle Bourgeois, fils de Pierre et d'Henriette Thibodeau.

(p. 32):

"Peter Melonson the son of Peter Melonson and Mary married Melonson (sic) Novem 8th 1783 Rosalie Babin. Polonie born sept 11 - 1785

Esabelle born 21 of March 1788"(1).

(1) "Le vingt huit août 1768 j'ai baptisé sous condition les cydessous nommés qui avaient tous été ondoyés n'ayant pas de missionnaire depuis une dizaine d'années à pisiquid Dominique

a. Placide Gaudet: Famille Bourg; Arch. Acad.

Registres de Grande-Digue, N.-B.
 Registres de Cap-Pelé, N.-B.

pierre âgé de trois ans fils de pierre et de marie joseph grangé; parein paul forest mareine marie joseph melanson"(a). Pour ses parents voir plus haut (p. 20). Son épouse, Rosalie Babin âgée de 16 ans, et fille de Pierre et de Madeleine Bourg (p. 30). Pierre Melanson décéda à Ménoudie le "11 août 1813. . . des fièvres jaunes"(b).

POLONIE, épouse de Laurent à Joseph Bourg (p. 33). ISABELLE, on perd sa trace.

(p. 33):

"Joseph Burg the son of John and (déchiré) married to Mary Forret the daut of (déchiré) Forret married the 25 of July 1774.

Margret born the 14th May 1776.

Lorrong do the 26th october 1778.

Joseph do Nov. the 2nd 1780.

Maxisemain do May 28th 1783.

Fransoies do July the 21 - 1786"(1).

(1) Joseph Bourg né vers 1750, dit "Chaculot" c'est-à-dire le dernier des garçons était fils de Jean et de Marie Terriot (p. 29). Marie Forest, son épouse, est fille de Charles à Baptiste Forest et de Marie Poirier (p. 34). Il s'établit avec son père et ses frères aux Champs-Elysés, puis, en 1804, au Shemogue où il décéda vers 1808.

MARGUERITE, on perd sa trace.

LAURENT, époux de Polonie à Pierre Melanson (p. 32); établi à Memramcook.

JOSEPH, dit "Jos à Chaculot", époux de Barbe à Jean Downing (p. 8). Il épousa en secondes noces "le 28 septembre 1807. . . Modeste Comau, fille de Joseph et défunte Madeleine Hébert. . ."(a) Il s'établit au village du Petit-Cap où il décéda le 22 janvier 1861.

MAXIMIN, époux de Claire Léger, fille de Joseph à Joseph et Marguerite Maillet (p. 31); Etabli à Scoudouc et ses fils à l'Aboujagane.

FRANCOISE, on perd sa trace.

a. Registre de Caraquet. b. Placide Gaudet: Famille Melanson: Arch. Acad.

a. Registres de Memramcook, N.-B.

(P. 33):

"Peter Brine the son of Charles and Ann Brine married to Quequedose Boudro Daut of Caterin and John Boudro January 18th 1761.

Joseph Brine born March 15th 1764.

Mary	do	March the 1st 1766.
Peter	do	Nove. the 1st 1768.
Paul	do	Jan 24th 1771.
Madlen	do	Sept the 20th 1773.
Victor	do	27 March 1774.
Delayet	do	22 March 1776.
Esabele	do	Feby the 9 1777.
Nanet	do	Novbr the 30th 1779.
Rosali	do	27 Novb 1781"(1).

Pierre Brun, né à Chipoudie en 1737, est le fils de Charles et d'Anne Caissie, le frère de Michel (p. 35) son aîné et de Jean son cadet (p. 34). A la pointe de Beauséjour, il y a en 1754: "Charles Brun, sa femme, 4 garç., 3 filles" (a). Avec son frère Michel, il avait échappé à la déportation avec d'autres Acadiens conduits par l'abbé LeGuerne jusqu'à Chimougouy, d'où il gagna l'île St-Jean. Il est témoin au mariage de son frère Michel: "le 31 janvier 1757. . . et Marguerite Comeau. . . en présence de Pierre Brun, frère de l'époux. . ."(b). Ce mariage avait probablement eu lieu au Port-Lajoye. Après la chute de Louisbourg en 1758, les deux frères s'échappèrent à Ristigouche-Miramichi où "l'an mil sept cent soisante le 21 du mois de janvier, après avoir publié les trois bans aus prosnes des messes paroissiales entre pierre brin, fils de Charles Brin et d'anne quesci, ses père et mère de la paroisse de bobassin; et théodora boudrot, fille de feu jean Boudrot et de feu catherine Brasseau ses père et mère de la paroisse de Sainte-Famille de Pigiquit. . . je soussigné prestre recolest curé dela paroisse Ste Anne de ristigouche dans la baye des chaleurs ... en présence de messieurs Bourdon. ..f. etienne P.E"(e). Bourdon n'était autre que "François Bourdon, Sieur Dambour, officier lieutenant des troupes de la marine, commandant pour le roi dans toute l'Acadie française" (d).

Au début de l'année 1762, le nouveau ménage se trouve dans la région du Fort Beauséjour, comme semble l'indiquer l'acte de baptême suivant: "Victor Brun fils lég de pierre & de théose Boudro né le vingt sept mars de l'année mil sept cent soixante & deus ondoyé par Charle foret" (e). Or, ce Charles Forest (p. 34) est prisonnier au Fort Beauséjour en 1763.

En 1768, Pierre Brun avec sa famille est au nombre des "original tenants" de Desbarres aux Champs-Elysés. Vingt ans après, il sera, avec Jean Melanson, le plus prospère des habitants

de la région. En 1792: "Peter Brien: Horn cattles 17; sheep 23; amount Poll Tax 6 shillings, 2½ p."(f) Il décéda vers 1787 et son fils Victor devint l'héritier de l'emplacement paternel.

JOSEPH, baptisé le 29 août 1768 "âgé de 4 ans" (g); il épousa vers 1790 Collestie à Charles Melanson (p. 35); établi aux Champs-Elysés où leurs descendants porteront le nom de Brine et seront tous anglicisés.

MARIE, baptisée le 29 août 1768 "2 ans" (h). Demeure célibataire.

PIERRE, baptisé le 29 août 1768 "âgé de dix mois" (i). Demeure célibataire.

PAUL, baptisé le 23 octobre 1774, "né 24 février 1769" (j), épousa vers 1790, Marie Blanche à Joseph Dupuis de Memramcook. Il s'établit vers 1809 au Shemogue. Le recensement de 1851 lui donne 82 ans. Il décéda au Portage vers 1855 ainsi que son épouse. L'évêque de Charlottetown, Mgr Mc-Eachern, fait état de lui dans sa correspondance du 17 mai 1823 au Père Antoine Gagnon: "I send this by Paul Brun, who has been at my house for the greatest part of the winter. . . He appeared to me to be apprehensive of some design against him in more than one quarter" (k).

MADELEINE, baptisée le 23 octobre 1774 "née 10 septembre 1771" (1), épouse le 21 février 1832 Eustache Pellerin de Cocagne. Elle décéda en 1878 "âgée de 107 ans et 2 mois" (m).

VICTOR, Est-ce celui qui fut baptisé le 23 octobre 1774 et dit né le 27 mars 1762? Marié vers 1793 à Anne Noils, fille de George Noils (p. 16): "Le 9 octobre 1832. . . Nicolas Brun de Ste-Thérèse, fils majeur de Victor Brun, cultivateur de Ménoudie en Nouvelle-Ecosse et défunte Anne Noyle et, Barbe Léger. . ."(n). Il a toujours demeuré aux Champs-Elysés. Il épousa en secondes noces Nanette Comeau, veuve de Pierre à Joseph LeBlanc(o).

Les actes suivants de naissance ainsi que le nom des parents des quatre filles de Pierre Brun sont inédits:

ADELAIDE, mariée vers 1805 à Jean Bourg, dit "Jean en Bas" de Shemogue, veuf de Madeleine Comeau et fils de Jean et de Marie Hébert (p. 29). Elle est déjà décédée en 1845.

ISABELLE, mariée vers 1795 à Pierre LeBlanc, fils de Charles-Grégoire et de Théotiste Belliveau de Memramcook.

NANETTE, mariée vers 1800 à Paul LeBlanc, frère du précédent. En secondes noces le 29 juin 1846 à Barachois, Paul LeBlanc épousa Françoise Le-Blanc, veuve de Gabriel LeBlanc de Tédiche. Il décéda à Memramcook le 1er septembre 1851.

ROSALIE, mariée vers 1802 à Charles Léger, fils de Charles et de Marie Bourg (p. 33). Elle décéda au Bas-Cap-Pelé le 25 août 1861 "âgée de 80 ans"(p).

```
a. a. Arch. Publiques, T. Pichon, Coll. Vire, vol. 1.
b. Registre de l'île Saint-Jean, d'une copie des Arch. Acad.
c. Registre de Ste-Anne de Ristigouche, Arch. Publiques, M.G.9, C 25, Vol. 2, p. 18.
d. Père Pacifique de Valigny, o.f.m.cap. Chroniques des plus anciennes Eglises de l'Acadie, p. 28.
e. Registre de Carleton.
f. Arch. N.-E. Census & Poll Tax, 1767-1794.
g. Registre de Caraquet.
h. Ibid.
i. Ibid.
i. Registre de Carleton.
k. Corresp. Mgr McEachern & Gagnon 1820-1834, Evêché de Saint-Jean, N.-B.
l. Registre de Carleton.
m. Registres de Cocagne, N.-B.
o. Greffe de Darchester, Lib. 1, -10443.
p. Registres de Shemogue, N.-B.
```

(p. 33):

"Charles Leger son (sic) was married to Mary Burg Dr to John and Mary Burg the 15th June 1778.

(p. 34):

Leger born septbr 29 1779. (déchiré) Leger born Jany 10th 1783.

Leger born Octob 7th 1781.

ollet Leger born June 26 - 1787"(1)

Charles Léger est né à Port-Royal le 15 juin 1749, fils de François (marié à Port-Royal 25 mai 1739) et de Madeleine à Abraham Comeau. "Cette famille fut déportée au Connecticut en 1755"(a). "Charles Léger dit Larosette, est le seul survivant de la famille; sa mère, frères et soeurs moururent de faim et fatigue et Charles Léger fut adopté par sa maraine, Marie Grosvalet. . ." (b) "Le père de Charles Larosette s'appelait François et était boulanger au Fort Beauséjour. Toute la famille périt pendant le grand dérangement, outre Charles qui fut adopté"(c). Enfin, "Charles Léger et sa marraine, Marguerite Bidaque, passa à l'île Saint-Jean et avait 18 ans quand il quitta l'île Saint-Jean pour Ménoudy en même temps que les Donell"(d).

Charles Léger dit Larosette est aux Champs-Elysés dès les débuts. Son épouse est Marie Bourg, fille de Jean et de Marie Hébert (p. 29). En 1790, il se trouve aux Champs-Elysés avec son épouse, 3 fils et 2 filles mineures. Il s'établit au Chemogue en 1804 et en 1820 aux Trois-Ruisseaux (Leger's Brooks), paroisse de Cap-Pelé, où il décéda en 1837. Le patriote et historien R. P. Désiré Léger (1855-1939), le premier enfant de Cap-Pelé à devenir prêtre, est son arrière-petit-fils.

Bien que la page où est inscrit le nom des enfants soit déchirée ici, nous trouvons ces noms dans le premier document de ce registre (p. 1) qui les mentionne avec une différence dans les dates de naissance cependant.

CHARLES, dit Charlitte, époux de Rosalie à Pierre Brun (p. 33); décédé le 5 janvier 1827.

ISABELLE, épouse de Victor à Paul LeBlanc de Tédiche; décédée le 7 avril

COLETTE, épouse de Maximin à Paul LeBlanc; décédée le 27 juin 1842.

SIMON, époux d'Isabelle à Paul LeBlanc; décédé le 7 janvier 1827.

<sup>a. Bona Arsencault: Histoire et Généalogie des Acadiens, T.I., p. 448.
b. Placide Gaudet: Famille Léger, aux Arch. Acad.
c. Mme Eddie Landry (née Léger), Cap-Pelé, N.-B.
d. Placide Gaudet: Dossier Registres de Richigouctou, Cocagne etc. Arch. Acad.</sup>

(p. 34):

"Paul Forrey son Charles & Mary Forrey was married to Nanet Burg Dr to John and Mary Burg Jany 5th 1771.

Madlin Forrey born Feby 2nd 1773.

Polonie Forrey born April 22nd 1776.

Rosale Forrey born Jany 15th 1779.

Nanet Forrey died October 1st 1784.

Paul Forrey son to Charles & Mary Forrey married Eliset Bonvie Dr to Joseph & Margt Bonvie the 14th Feby 1786" (1).

(1) Paul Forest est né à Ménoudie le 7 septembre 1746, fils de Charles à Baptiste Forest (marié à Beaubassin le 4 juin 1742) et de Marie Poirier. En 1763, Charles Forest est prisonnier au Fort Beauséjour, avec sa famille(a). Ses filles, au nombre de quatre, épousèrent tous des anciens colons de Ménoudie:

MARGUERITE, née en 1748, épousa Joseph au "vieux Jos" LeBlanc (p. 13). MARIE-ANNE, née en 1750, épousa Joseph à Jean Bourg des Champs-Elysés (p. 33).

MODESTE, née en 1752, épousa Jean à Pierre Melanson des Champs-Elysés (p. 29).

URSULE, née en 1756, épousa Michel à Michaud Bourg (p. 31).

Fort estimé de Desbarres, dont il est un "original tenant", Charles Forest nous apparaît comme le chef des Acadiens de la région et à lui revient l'honneur d'ondoyer les nouveaux-nés. Le rapport de MacDonald, agent de Desbarres, en 1795, nous renseigne sur ce vénérable vieillard:

"That now he (Charles Forest) is 73 years of age, his children are gone from him and one of his hand being lane of the Rhumatism, he can work but very little. He built a mill for you twenty three years ago. He talks of erecting one next year. He may direct the works but he appears to me to be now too feeble to do much with his own hands. In the commencement he made the first crop to you at the half share. . ."(b)

Veuf dès 1789, Charles Forest épousa en secondes noces en 1795, Marie Girouard, veuve de Michel Duguay (p. 33). Il décéda vers 1805.

Paul Forest est l'unique fils de Charles qui survécut; l'autre, Jean mourut jeune. L'épouse de Paul est Nanette Bourg, fille de Jean et de Marie Terriot (p. 29) et veuve de Claude Bourgeois (p. 31). Ce dernier décéda en 1769. Nanette Bourg mourut le 1er octobre 1784. Les enfants de Paul Forest et de Nanette Bourg sont:

MADELEINE, épouse de Jean Gautrot, fils de feu Paul et d'Anne Belliveau, elle épousa en secondes noces Jean Bourque, veuf de Marie Hébert et fils de Jean et de Marie Terriot et frère de Nanette Bourg, la mère de l'épouse Madeleine Forest; donc son propre oncle (Aussi p. 29).

POLONIE, épouse de Joseph à Charles Melanson (p. 35).

ROSALIE, elle décéda le 23 avril 1842 "veuve de Pierre Melanson. . . âgée d'environ 62 ans. . ."(e) Celui-ci était fils de David Melanson (p. 20).

En secondes noces, Paul Forest épousa Christine-Louise dit Lisette Bonnevie, fille de feu Joseph et de Marguerite Haché-Gallant épouse en secondes noces de Jean Downing (p. 8) (d). Lisette Bonnevie décéda au Petit-Cap le 15 juin 1841 "veuve de Paul Forêt, âgée de 78 ans"(e).

(p. 34):

"John Brine the son of Charles and Ann Brine North Carolina (sic) married to Jane the Daut of Peter and Ann Doiron the 15th Feby 1772.

Madele brine born Sept the 12th 1776.

Mary	do	April 15, 1778.
John	do	May 3rd 1779.
Jane	do	Janry 1, 1781.
Belonie	do	Nov. 11, 1783.
Clair	do	Augt 24, 1786.
Tarraze	do	Febry 24, 1787.
Plasseed	do	Decem 16, 1788"(1).

L'acte de mariage de Jean Brun est inédit, de même d'ailleurs que l'acte de naissance de ses enfants. Né en juin 1734, Jean Brun est fils de Charles dit 'tit Charles (né en 1706 et marié en 1732) et d'Anne Caissie de Chipoudy. Cette famille est recensée à la pointe Beauséjour en 1754. Jean est frère de Pierre (p. 33) et de Michel (p. 35). Son épouse est Angélique Doiron, fille de Pierre et d'Anne Forest (p. 19). Il ne semble pas avoir suivi ses deux frères dans leurs pérégrinations. Est-ce possible qu'il fut exilé avec ses parents en Caroline du Nord? Cela expliquerait la curieuse affirmation que ses parents sont dans ce pays. D'ailleurs, après 1754, on perd toute trace de ceux-ci et Jean ne réapparaît en Acadie qu'en 1768. En cette année, il est parrain d'un enfant de son frère Pierre et devient un des "original tenants" de Desbarres aux Champs-Elysés. Vers 1805, Jean Brun, avec sa famille, s'établit au Bas-Cap-Pelé où il décéda "le trois janvier 1831. . . inhumé. . . Jean Brun, veuf d'Angélique Doiron, décédé il y a deux jours. . . âgé de quatre-vingt quinze ans et demi"(a).

MADELEINE, épouse de Louis Latour, couturier venu de France qui abandonna celle-ci et retourna en France.

a. Société Historique Acadienne, Cahier 9, p. 18. b. Arch. N.-E. Dossier Desbarres. c. Registres de Shemogue et de Cap-Pelé, N.-B. d. Société Historique Acadienne, Cahier 9, p. 18. e. Registres de Shemogue et de Cap-Pelé.

MARIE, épouse de Guillaume Finnigan de Bas-Cap-Pelé.

JEAN, marié en 1829 à Anne, fille de Pierre à Michel Brun et de Nannon Melanson. Il décéda en 1837 "âgé de 58 ans" (b).

ANGELIQUE, épouse de Pierre Comeau, veuf de Rosalie LeBlanc (p. 31). "Madame Angélique Comeau est morte le 6 février dernier à Cap Bald au Nouveau-Brunswick à l'âge très avancé de 105 ans, un mois et six jours'' disait la Patrie de Montréal le 20 février 1884.

BENONI, époux de Mélina à Charles LeBlanc de Memramcook, En 1850, il est âgé de 66 ans.

CLAIRE, elle passa à l'île Saint-Jean.

THERESE, elle mourut en 1839 au Bas-Cap-Pelé "âgée de 51 ans", célibataire

PLACIDE, époux de Susanne Huntly-Antelé. En 1850, il est dit âgé de 61 ans. Après cette date, cette famille disparaît du Bas-Cap-Pelé.

(p. 35):

"Michel Brien So Charles an (déchiré) married to Margret the Dau of Amb (déchiré) Margret the 23 Jany 1758.

Allexcie Brine born June the 7th 1769.

Ester do Octo the 23rd 1772. Margret do Sept the 8th 1775. Selvester do Jany 1st 1776. May the 31, 1778. Peter do April 15, 1783"(1). Augustos do

Michel Brun est né à Chipoudie en 1734 de Charles et d'Anne Caissie. En 1754, il se trouve à la pointe Beauséjour. Il a pour frères Pierre (p. 33) et Jean (p. 34). Avec son frère Pierre, il échappa aux Anglais à la chute du Fort Beauséjour. Avec d'autres Acadiens, les deux frères se rendirent à la bouche de la rivière Gaspereau — aujourd'hui la ville de Port-Elgin — et en suivant le parcours de celle-ci atteignirent le bourg de Shemogue vis à vis l'île Saint-Jean. Ils traversèrent la mer Rouge (détroit de Northumberland) sur des embarcations de fortune pour arriver enfin au Port-Lajoye.

Le 31 janvier 1757, avait lieu, probablement au Port-Lajoye, le mariage de Michel Brun avec Marguerite Comeau, fille d'Ambroise et de Marguerite Cormier du même lieu; agissait comme témoin "Pierre Brin, frère de l'époux" (a). A la reddition de l'île Saint-Jean en 1758, Michel Brun et son épouse, la famille de cette dernière et Pierre Brun se réfugièrent à Ristigouche. En ce lieu fut baptisé le 4 mai 1760 Pierre, fils de Michel, né le 16

a. Registres de Barachois.b. Ibid.c. Ibid.

mars de la même année. "Quant à Michel. . . il s'installe probablement à Carleton. Toutefois le recensement de 1765 n'en fait pas mention; par contre y figure la famille de son beau-père Ambroise Comeau. Le recensement de Carleton en 1777 donne les détails suivants: Michel Brun 50 ans, sa femme 32 ans, 3 garçons, 2 filles en bas âge"(b). Il y est toujours en 1778 comme en fait foi l'acte de mariage, le 28 juillet, de François Comeau avec Marie Baudrille: "Témoins:... Michel Brien et Basile LeBlanc" (c). Il existe deux erreurs dans ce recensement de Carleton de 1777: Primo, l'âge de Michel Brun serait plutôt 43 ans que 53; secondo, l'âge de l'épouse Marguerite Comeau lui donnerait 12 ans seulement à son mariage!

En 1780 ou 81, Michel Brun, son épouse et quatre de leurs enfants, car l'aîné Pierre ne s'y rendit que plus tard, quittèrent Carleton pour se rendre aux Champs-Elysés où naquit Augustin en 1783. En 1790, on trouve "Mich'l Brien" (d) et sa fille aux Champs-Elysés et en 1791, il est dit "Michel Brien a poor discreped man" (e). Il décéda veuf au milieu de cette dernière année.

Le manuscrit du Fort Beauséjour, pour ce qui est de Marguerite, Silvestre et Pierre, semble fournir les dates de baptêmes plutôt que celles de la naissance. Comme le registre de Carleton ne commence que le 3 septembre 1773, ceci expliquerait l'absence des actes de baptême d'Alexis et d'Esther.

PIRERE, né à Ristigouche le 16 mars 1760. Il s'établit à Carleton et ne vint aux Champs-Elysés qu'en 1790 où il épousa Anne Melanson, fille de feu Charles et Nanette Léger (p. 35). Il demeura à Ménoudie par la suite.

ALEXIS, décédé au Tédiche le "16 août 1832 âgé d'environ 67 ans, époux de Marguerite Bourgeois" (f). Son épouse est fille de Claude et de Nanette Bourg. Il fut au nombre des fondateurs de Tédiche vers 1800. En 1816, il fut nommé par le Père Gagnon pour ondoyer les enfants nouveaux-nés. Son fils Pascal fut l'un des premiers meuniers de la région (g).

ESTHER, épouse de Pierre à Jeanotte Gallant (p. 18) de Nappan et de l'île Saint-Jean où elle décéda vers 1798.

MARGUERITE, née à Carleton le 14 septembre 1774; épouse de Jean à Jeanotte Gallant et en secondes noces à Memramcook en 1827, elle épousa Félix LeBlanc, veuf de Lucie Maillet. Elle décéda en 1845.

SYLVESTRE, né à Carleton le 30 décembre 1775; époux de Modeste à David Downing (p. 7). Il s'établit à Belle-Alliance.

PIERRE, dit Pierriche, né à Carleton le 28 mai 1777. Conteur de contes connu de Ménoudie et de Memramcook où il mourut en 1862 célibataire.

AUGUSTIN, marié à Carleton le 8 mai 1815 à Adelaïde LeBlanc, fille de Basile et de Victoire Bourg de Carleton. Il vécut à Ménoudie, à l'île Saint-Jean, au Tédiche, à Memramcook et enfin "à Carleton où il alla finir ses jours" (h).

<sup>a. Registres île Saint-Jean, copie aux Arch. Acad.
b. Abbé Patrice Gallant: Registres de la Gaspésie, Mémoires de la Société Généalogique Canadienne française, 1961.
c. Placide Gaudet: Famille Comeau. Registre de Caraquet.
d. Arch. N.-E. Census and Poll Tax, 1767-1794.</sup>

Ibid.

e. Íbid. f. Registres de Barachois. g. Il était le bis arrière-grand-père de l'auteur de ces commentaires. h. Placide Gaudet: Famille Brun. Arch. Acad.

(p. 35):

"Charles Melonson the son Charles and Nannet Melonson married to Nannet Leger the Daut of Joseph & C the Augt the 29th 1765.

Nannon born the July 25th, 1766 Cassimere do Novbr 14th 1769 Joseph do Nov. 29th 1772 Allen or Hellen Jany 13th 1776 Charles Augt 16th 1779 Peter April 18th 1782 Collectie May 1st 1786"(1).

Charles Melanson, dit Litan, né au Port-Royal le 13 septembre 1738, fils de Charles (né en 1702, marié le 18 février 1727) et de Nanette à Claude Granger, "marié civilement en 1765" (a) à Nanette Léger, fille de Joseph et de Claire LeBlanc des Champs-Elysés. Le mariage fut réhabilité à Pisiguit le "29 août 1768" (b). Charles Melanson fils fut l'unique enfant de Charles qui s'établit en Acadie. Les autres membres de la famille furent déportés en Nouvelle-Angleterre et, vers 1768, ils émigrèrent au Québec.

Charles Melanson est au nombre des "original tenants" de Desbarres aux Champs-Elysés en 1768. Il mourut entre les années 1787 et 1789 puisque nous lisons au recensement de 1790 en ce lieu: "Widow Melanson, males 4, females 2"(c). L'acte de décès de son épouse est introuvable.

NANNON, épouse de Pierre à Michel Brun (p. 33). Ils s'établirent à Ménoudie.

CASIMIR, né le "13 septembre 1768" (d), épousa Anne à Joseph Surette. Il décéda vers 1800 et sa veuve Anne épousa en secondes noces Joseph Goguen de Cocagne.

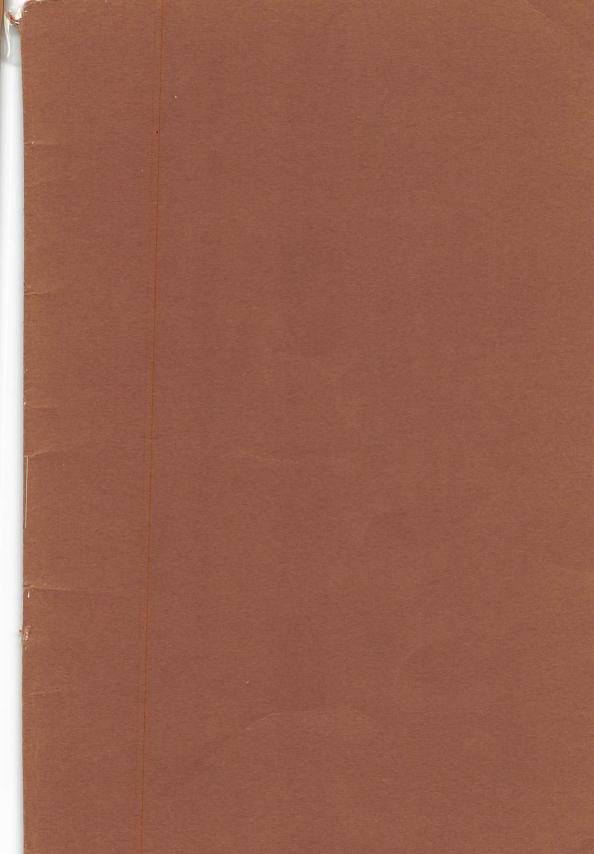
JOSEPH, né le "14 novembre 1771"(e), épousa Polonie à Paul Forest (p. 34). HELENE, épouse de William Desbarres.

CHARLES, époux de Modeste à Georges Noils (p. 16). Ils s'établirent à Ménoudie.

PIERRE, on perd sa trace.

GOLLESTIE, épouse de Joseph à Pierre Brun (p. 33). Ils s'établirent à Ménoudie.

<sup>a. Placide Gaudet: Famille Melanson, aux Arch. Acad.
b. Registre de Caraquet.
c. Arch. N.-E. Census and Poll Tax, 1767-1794.
d. Registre de Caraquet.
e. Registre de Carleton.</sup>



SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE SEC. M. GÉRARD DESJARDINS CASE POSTALE 1032, MONCTON, N.-B.